

LA LIBERTÉ

Vol. 82 n° 14 Saint-Boniface, du 30 juin au 6 juillet 1995 Tél.: 237-4823 Fax: 231-1998 la_liberte@presse-ouest.MB.CA 60¢ + taxes

À votre service...

Roland Gagné, gérant

Yvon Tetreault A. Desharnais, SNJM
Claude Lavack Mona Berard
Joanne Morin Edouard Robidoux

357, rue DesMeurons
St-Boniface, Manitoba R2H 2N6
(204) 233-4949 • 1-800-665-0488

ASSURANCES autopac

D'ESCHAMBAULT

136, BOULEVARD PROVENCHER
GILBERT D'ESCHAMBAULT
Tél.: 237-4816



Citation de la semaine

«Je pense qu'il y a eu des anges dans ma vie.»

Christian Beaulieu travaille auprès de jeunes vivant toutes sortes de problèmes et espère leur redonner goût à la vie. **Page 37.**

Elle patine Un bon diable!

Eric Gillies forme des champions, dont Isabelle Brasseur et Lloyd Eisler. La patineuse manitobaine Nadine Nicolas s'entraînera avec lui tout l'été. **Page 35.**

Le chansonnier Marcel Soulodre prépare un premier album en français, dont la sortie est prévue pour septembre. **Page 9.**

150 ans au Manitoba

En juillet 1961, à l'occasion de la visite du père Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats à Rome, tous les oblats du Manitoba se sont rassemblés devant le Juniorat de Saint-Boniface pour une photo de famille. Voir notre spécial en pages 11 à 30.

Rangée de devant (de g. à d.): Eugène Dubreuil, Aurèle Lemoine, Aimé Lizée, Lucien Brossard, Léo Deschâtelets, l'assistant du supérieur général, non identifié, George Salamon et Omer Robidoux; 2e rangée: Alexandre Josse, Josaphat Magnan, Louis-de-Gonzague Magnan, Hilaire Gagné, Apollinaire Plamondon et Champlain Deshayes; 3e rangée: Léon Jalbert, Élie Savoie, Gérald Labossière, Raymond Durocher, Louis Aubin, Armand Joyal et André Florentin; 4e rangée: Pierre de Moissac, Laurent Godbout, Roméo Bédard, Vincent de Varennes, Denys Ruest et Gaston LeBleau; 5e rangée: Paul Gorieau, François-X. Lemire, Raymond Beauregard, Léo Gauvin, Maurice Dussault et Ferdinand Gaboury (presque caché); 6e rangée: Albert Lafrenière, Albert Girard, Cléophas Lafrenière, Adéodat Ruest, Victor Bilodeau et Charles Ruest; 7e rangée: Alfred Beaudin, Maurice Dugal, François Kérouanton, Roland Chaput et Philippe Lafaille; 8e rangée: Garcia Adam, Maurice Caron, Maurice Bélanger et Paul Lebel. Rangée d'en arrière: Edouard Magnan, Zéphirin Magnan, Jean B. Lacasse, Jean-Paul Boucher, Honoré Turenne, Armand Gauthier, père non identifié, Denis Boulet et Émile Sibilleau.



La fin d'une époque

Déjà, Joseph Couture puis son fils Émile (sur le tableau) étaient des commerçants. Avec la fermeture de Couture Toyota d'ici l'an prochain, les fils d'Émile, Claude et Denis, tourneront une page de la petite histoire de Saint-Boniface. **Page 3.**



Le petit Saint-Jean et son mouton étaient présents au défilé à La Broquerie, où on célébrait la fête des Canadiens français les 24 et 25 juin.

Pour tous vos projets domiciliaires et commerciaux



- construction et rénovation commerciale et résidentielle
- estimation gratuite

237-4798
Raymond Simard

SIMACO



SOMMAIRE

ACTUEL

- **Entreprise:** Couture Motors pourrait fermer ses portes l'an prochain. Page 3.
- **DSFM:** dernière rencontre pour l'été. Page 2.
- **Francophonie du monde:** page 3.
- **Éditorial:** page 4.
- **Lettre:** page 4.
- **La Liberté:** deux départs. Page 4.
- **Tribune libre:** page 5.
- **Mess'AJE:** le directeur à Lille est un Franco-Manitobain. Page 7.
- **Droits:** le programme de contestation judiciaire. Page 7.
- **Saint-Pierre:** le magistrat, pas avant août. Page 8.
- **Diocèse:** permutations et nominations. Page 8.

CULTUREL

- **Chanson:** un premier album en français pour Marcel Souloire. Page 9.
- **C'est à lire:** page 9.
- **Fête du Canada:** de tout pour tous au CCFM. Page 10.
- **Théâtre:** la 70^e saison du Cercle Molière. Page 10.
- **Les Rendez-Vous:** page 31.
- **Télé-horaire:** page 33.

SPORTS

- **Patinage artistique:** Nadine Nicolas tente sa chance au Québec. Page 35.
- **Gymnastique:** deux francophones gagnent des prix. Page 35.

SOCIÉTÉ

- **Religion:** Christian Beaulieu, prêtre des jeunes. Page 37.
- **Gens d'ici:** page 37.
- **Nécrologies:** page 35.
- **Emplois et avis:** page 38.
- **Quiz:** page 39.
- **Recette:** page 39.
- **Petites annonces:** page 39.
- **À votre service:** page 40.

Le MANITOBA de A à Z

- **Ritchot:** page 32.
- **Saint-Boniface:** page 3.
- **Saint-Claude:** page 34.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire
publié le vendredi
par Presse-Ouest Limitée

Directeur: Jean-François LACERTE
Rédactrice en chef: Sylviane LANTHIER
Journalistes: Karine BEAUDETTE, Laurent GIMENEZ, Stephan HARDY
Publicitaire: Jean-François LACERTE
Caricaturiste: Cayouche (Réal BÉRARD)
Collaborateur: BICOLO
Graphiste: Gilbert PAINCHAUD
Typographe: Véronique TOGNERI
Secrétaire-comptable: Roxanne BOUCHARD
Développement de photos: Hubert PANTEL
Heures du bureau: 9 h à 17 h du lundi au vendredi.
Toute correspondance doit être adressée à La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable.

Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher.
Téléphone: (204) 237-4823. Télécopieur: (204) 231-1998.
L'heure de tombée pour les annonces est le lundi à midi. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.
Nos annonceurs ont jusqu'au mercredi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel:
Manitoba: 28,50 \$ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada: 32,10 \$ (TPS incluse)
États-Unis et outre-mer: 35 \$

Les abonnés.e.s manitobain.e.s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 \$ au moment du changement d'adresse.

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de Derksen Printers à Steinbach.
Enregistré comme courrier de deuxième classe. No 0477.



Journal de l'année
1993-94



Représentation nationale:
1-800-20PSCOM
(613) 241-5700



Fondation
Donatien Frémont

Dernière rencontre des commissaires pour l'été

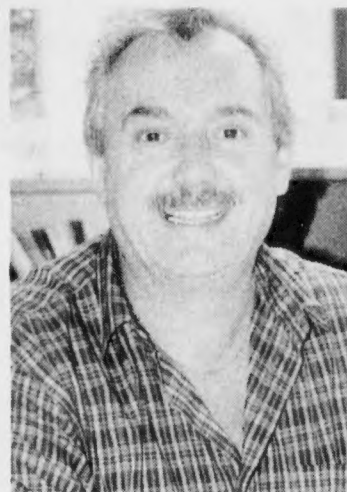
La DSFM économisera 60 000 \$ en assumant son transport

À la veille de terminer sa première année scolaire, la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) tente toujours de négocier avec le gouvernement provincial des aménagements concernant les sommes allouées dans le cadre du budget de l'année en cours.

Le gouvernement avait ramené ce budget à 21 millions \$, «mais depuis nous semblons nous entendre sur certaines choses», explique le président Louis Tétrault. On parle entre autres des subventions aux petites écoles» (comme celle de Saint-Léon).

Le programme Frame, qui regroupe tous les programmes de subventions du ministère de l'Éducation, spécifie que seules les écoles qui répondaient aux exigences l'année précédente peuvent obtenir des subventions pour les petites écoles. «Frame n'avait pas accepté nos demandes parce que nous n'avions pas d'écoles inscrites à ce programme auparavant. On ne pouvait pas en avoir, on n'existait pas!» Cette anomalie serait à la veille d'être corrigée, ce qui représente une somme avoisinant les 100 000 \$.

La DSFM espère récupérer pour le budget de l'année en cours entre 300 000 et 500 000 \$ dans ces négociations avec le gouvernement. Quant au budget présenté pour l'année 1995-1996, on attend



Raymond Bisson: un air de vacances!

encore la réponse du ministère de l'Éducation, «mais ça devrait être moins difficile», estime le directeur général Raymond Bisson, qui avait une bonne nouvelle à annoncer: «La deuxième tranche de la subvention accordée dans le cadre de l'entente Canada-Manitoba vient de rentrer», ce qui représente environ 1,5 million \$.

Lors de leur rencontre du 21 juin au Collège Louis-Riel («il faisait chaud!», lance le président), les commissaires ont adopté une motion permettant de porter la marge de crédit à 6 millions \$ (plutôt que les 3 millions actuels).

Cette mesure, explique Louis Tétrault, permettra à la DSFM d'avoir «un roulement de fonds normal» en attendant l'entrée de fonds qui arrive tardivement, comme c'est le cas pour les taxes scolaires.

La phase 1 d'un programme de technologie qui vise à doter les écoles d'ordinateurs et de logiciels a aussi été adoptée. La DSFM dépensera 750 000 \$, dont une partie servira à la formation du personnel enseignant et à l'embauche d'un conseiller pédagogique.

On étudie un projet de communications interactives par satellite proposé par le gouvernement manitobain à l'ensemble des divisions scolaires. Il en coûterait 8 millions \$ pour établir ce réseau et la part de la DSFM serait d'environ 300 000 \$. «Ça nous permettrait de faire de l'éducation à distance interactive sur vidéo, de faire des réunions de commissaires en étant à quatre endroits à la fois, d'offrir de l'éducation permanente à distance», note Louis Tétrault.

Par ailleurs, la DSFM économisera quelque 60 000 \$ au cours de la prochaine année scolaire dans son budget de transport, notamment en assumant elle-même le transport de ses élèves sur le territoire de la Division Seine et en région urbaine.

Surpris de la réaction des dirigeants de la Seine, qui disent n'avoir pas été avertis suffisamment tôt, Louis Tétrault explique que les deux divisions ont tenté de négocier des aménagements l'automne dernier et que «le 13 février, on s'est entendus pour ne pas s'entendre».

La DSFM demandait à la Seine que les conducteurs des autobus soient bilingues. «Nous nous sommes ensuite rendus compte qu'en faisant nos propres routes, la coordination avec les heures d'ouverture des écoles étaient meilleures, et que nous réussirions à transporter une quinzaine d'élèves provenant de la Hanover, dont les parents devaient assumer le transport cette année.»

La DSFM espère toujours qu'une école pourra être en fonction à Laurier en septembre. «Nous demandons à la ministre de l'Éducation de nommer un arbitre.» Enfin, les quatre représentants régionaux démissionnaires (Louis Paquin, Michelle Lagimodière-Gagnon, Andrée Chénier et Rita Simoens) ne seront pas remplacés d'ici aux élections qui auront lieu le 25 octobre prochain.

Quant aux commissaires, ils se réuniront à nouveau le 30 août.

Sylviane LANTHIER

Agriculture et Agroalimentaire Canada

ARAP - PFRA

ENTENTE D'ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE L'OUEST

PARTNERSHIP ASSOCIATION

WESTERN ECONOMIC PARTNERSHIP AGREEMENT

APPEL D'OFFRES

ENROCHEMENT DES PENTES

Des soumissions cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'à 11 h, heure locale de Winnipeg, le jeudi 13 juillet 1995 pour la municipalité de Steinbach, relativement au contrat n° 5 - Enrochement des Pentes. Le travail consiste à fournir et disposer 21 500 m² d'enrochement sur les pentes des étangs de stabilisation des eaux usées.

Une réunion aura lieu au Steinbach Civic Centre à 10h, le jeudi 6 juillet 1995. On recommande aux soumissionnaires éventuels d'y participer.

La documentation relative aux offres peut être consultée aux endroits suivants:

- (1) Les bureaux locaux de l'Association des constructeurs à Regina, Brandon, Winnipeg, après des firmes Southam Building Reports et Construction Data à Winnipeg;
- (2) L'Hôtel de Ville de Steinbach (Manitoba);
- (3) Le bureau de l'expert-conseil: Reid Crowther & Partners Ltd., 1150 rue Waverley, Winnipeg, (Manitoba), R3T 0P4.

La documentation relative aux offres est disponible auprès du Directeur régional, Région du Manitoba, ARAP, 240, avenue Graham, pièce 238, Immeuble Cargill (Cargill Building), Winnipeg (Manitoba), R3C 0J7, Tél (204) 983-3602, sur versement d'une garantie de cent dollars (100 \$, TPS comprise) en espèces ou sous forme d'un chèque bancaire établi à l'ordre du Receveur général du Canada, remboursable sur retour en bon état de la documentation au cours du mois suivant la date de l'ouverture des offres. Seules les soumissions présentées sur les formulaires fournis par l'ARAP, accompagnés d'une garantie et remplis selon les critères établis dans la documentation relative aux offres seront retenues. Il est recommandé aux soumissionnaires de se procurer la documentation auprès du Directeur régional, Région du Manitoba, ARAP, à l'adresse ci-dessus afin de s'assurer l'envoi ultérieur des suppléments éventuels.

Sans garantie d'acceptation d'aucune des soumissions présentées.

E. Caligiuri
Directeur régional
Région du Manitoba,
ARAP

Manitoba
Municipalité de Steinbach
Canada

LE CLUB
LA VERENDRYE

le 4 juillet
Partie de football
Transport: autobus
«double party»
blockbuster party
la bouffe et souvenir
Billets: 15 \$
233-8997

Francophonie du monde

Des médailles pour des francos

Ottawa - L'Ordre de la Fidélité française a été décerné à trois personnalités francophones par le Conseil de la vie française en Amérique. Il s'agit de: Marie Robillard de la Colombie-Britannique, présidente de l'Association historique francophone de Victoria et membre de la Société francophone de Victoria, entre autres; Jean Poirier de l'Ontario, ancien député provincial de Prescott-Russell, qui s'est distingué par son travail pour la défense des droits et des intérêts des Franco-Ontariens; et Richard Savoie du Nouveau-Brunswick, qui a fait carrière au sein du Mouvement coopératif acadien du Nouveau-Brunswick et qui a été directeur général de la Fédération des Caisses populaires acadiennes. (APF)

Langue et Société disparaît

Ottawa - Les restrictions budgétaires au Commissariat aux langues officielles ont eu raison de la revue *Langue et Société*, qui disparaît après 15 années de publication. Depuis l'automne 1979, la revue du Commissaire aux langues officielles faisait la promotion de la dualité linguistique, en mettant en évidence les résultats positifs et concrets de la politique linguistique. (APF)

Une franco à TVOntario

Ottawa - Le conseil d'administration de TVOntario comptera une militante franco-ontarienne dans ses rangs. Paulette Gagnon, résidente de Sudbury mais native de Hearst, a été nommée pour un mandat d'une durée de trois ans. Ancienne présidente de l'Alliance culturelle, Mme Gagnon a aussi été membre du groupe de travail du ministre de la Culture, du Tourisme et des Loisirs sur l'élaboration de la politique culturelle des Franco-Ontariens. Elle est également l'ancienne présidente de Théâtre Action. (APF)

301 députés

Ottawa - Le nombre total de sièges à la Chambre des communes passera de 295 à 301 lors de la prochaine élection fédérale, a confirmé le directeur général des élections du Canada. L'Ontario recevra quatre sièges supplémentaires et la Colombie-Britannique, deux de plus. Le nombre de sièges dans les autres provinces et territoires est inchangé. (APF)

Le plan d'action de la SRC

Ottawa - Pour répondre aux besoins des communautés francophones en matière de télévision, la Société Radio-Canada (SRC) devrait finalement mettre en application le plan d'action qu'elle avait rédigé à cet effet... en 1988! Le rapport du Comité du Patrimoine canadien sur l'avenir de la SRC, qui contient 40 recommandations, ne réserve que 26 lignes aux minorités francophones au pays. Mais ces lignes ressuscitent le plan quinquennal qui prévoit, entre autres, la production d'un téléroman qui traduit la réalité hors Québec, la production hebdomadaire d'une émission jeunesse dans chaque station régionale et la production d'émissions culturelles dans les stations régionales. (APF)

ACTUEL

Le concessionnaire de Saint-Boniface pourrait fermer ses portes l'an prochain

Couture Motors a assez roulé

Après avoir occupé pendant presque 60 ans l'angle du boulevard Provencher et de la rue Saint-Joseph, le concessionnaire de voitures Couture fermera ses portes ou sera vendu l'année prochaine.

«Je suis tanné», confesse avec un sourire fatigué Denis Couture, qui dirige l'entreprise seul depuis le mois de décembre, lorsque son frère Claude a dû s'absenter pour cause de maladie. «J'ai 71 ans, c'est le temps que je me repose un peu.»

Choix audacieux

Les raisons sont aussi d'ordre économique. «Dans les années 80, on vendait 145 automobiles par an. Aujourd'hui, on est rendu à 60-75. Pourquoi? Je ne sais pas exactement. Ça doit être l'économie. La concurrence a augmenté aussi. Quand on a commencé à vendre des Toyota en 1969, il y avait un seul autre concessionnaire à Winnipeg. Aujourd'hui, on est cinq.»

Les Couture font partie de ces gens qui ont le virus du commerce dans le sang. Joseph, le grand-père de Claude et Denis, a fait construire l'hôtel Couture qui existe toujours sur la rue La Flèche et porte aujourd'hui le nom d'hôtel Nicolett. Avec un flair extraordinaire, Joseph a vendu son débit de boissons en 1916, soit un an avant l'adoption de la loi sur la prohibition!



Denis et Claude Couture, propriétaires de Toyota Couture. Le tableau en arrière représente leur père Émile.

En 1917, son fils Émile, qui l'avait aidé à gérer l'hôtel, décide

de lancer son propre commerce. Les machines automobiles semblent promises à un meilleur avenir que les boissons alcoolisées. Qu'à cela ne tienne: Émile ouvre un entrepôt de voitures sur la rue Saint-Joseph. Couture Motors est né.

«C'était le premier concessionnaire de voitures à Saint-Boniface, explique Denis Couture. Il vendait des Chrysler, des Hudson, des Terraplane, des Essex.» En 1968, Chrysler exige l'agrandissement du magasin. Émile, qui veut rester

maître chez lui, change de fournisseur. Il opte pour Toyota, un choix audacieux à une époque où les automobiles japonaises ne jouissaient pas encore d'une bonne réputation.

En 1985, trois ans avant sa mort, Émile Couture vendait encore des voitures. Il avait 89 ans! «Il n'aimait pas rester à la maison, rappelle Denis. Il avait son bureau au magasin. Il aimait parler aux gens.»

Claude et Denis Couture n'ont pas encore commencé les négociations pour la vente de leur commerce, mais ils sont bien décidés à passer la main l'année prochaine. Une chose est sûre: il n'y aura pas une troisième génération de Couture concessionnaires. Les petits-enfants d'Émile, des filles pour la plupart, travaillent dans des domaines totalement différents.

Faute d'acheteurs, l'entreprise pourrait tout simplement fermer ses portes. «Les places d'affaires ne font pas ce qu'elles faisaient autrefois à Saint-Boniface, constate Denis. Avant, sur la Provencher, il y avait deux pharmacies, un magasin de chaussures, etc. Ce n'est plus la même chose aujourd'hui.»

Laurent GIMENEZ

SAINT-BONIFACE

Bénévoles recherchés

L'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge est à la recherche de bénévoles pour assurer différentes fonctions (bar, cuisine, sécurité, caisses) au 17e Pavillon canadien-français du 6 au 12 août, pendant Folklorama.

Les personnes intéressées peuvent contacter Joanne ou Guy au 233-7440.



Cet été, les tarifs fondent au soleil!!!

Achetez une première annonce au tarif régulier.

Répétez votre annonce et obtenez des rabais supplémentaires à chaque semaine consécutive!

Jusqu'au 25 août 1995*, répétez votre annonce...

une 2^e fois et obtenez 10 % de rabais sur cette 2^e publicité.
une 3^e fois et obtenez 20 % de rabais sur cette 3^e publicité.
une 4^e fois et obtenez 30 % de rabais sur cette 4^e publicité.
une 5^e fois et obtenez 40 % de rabais sur cette 5^e publicité.
Plus de 6 fois et obtenez 50 % de rabais sur toutes ces autres publicités!

* Toutes les annonces doivent avoir été publiées à cette date.
Tarif de base: 60 c/l.a. - À votre service - exclus.

Les homards, eux, fondent dans la bouche!

Pour chaque tranche de 25 \$ nette (avant taxe) de publicité achetée et payée dans La Liberté entre le 6 juillet et le 28 août 1995, courez la chance de gagner l'une des deux paires de billets donnant accès à la table de La Liberté au gigantesque

Gala du homard du Cercle Molière

Pour informations et réservations, contactez:

Jean-François Lacerte, directeur

Téléphone: 237-4823 Télécopieur: 231-1998

Internet: la_liberte@presse-ouest.MB.CA



Cuisine canadienne-française

Ouvert du lundi au vendredi de 11 h 30 à 14 h

Réservations : 233-9515

du lundi au vendredi en direct «Ici Midi» SRC

les mardis à 21 h 15 *Mardi Jazz*

les mercredis & jeudis à 20 h 30 *spectacles variés*

les vendredis «4 à 7» *Len à la plage*

Barbecue, des prix à gagner...

les samedis et dimanches - location de la Terrasse ou Foyer à un prix modique...

De quoi à ne pas manquer!

340, boulevard Provencher
téléphone : 233-8972

ÉDITORIAL

Le syndrome Lanteigne

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) est l'organisme qui chapeaute toute la francophonie structurée au pays: c'est elle qui se trouve tout en haut de la pyramide décisionnelle de nos organisations.

Se voir conférer l'Autorité suprême et le leadership en matière de représentativité politique de tout un segment essentiel de la population canadienne exige de ses dirigeants (et surtout de son président) dynamisme, ouverture au dialogue, probité, transparence et une énorme disponibilité.

La tâche exige des candidats prestigieux qui, dans leurs milieux d'origine, occupent des emplois de cette même catégorie. Cette présidence se traduit par beaucoup d'absentéisme au travail, impliquant directement une perte de revenus qu'il faut compenser. Jusqu'à ce que Claire Lanteigne ne devienne présidente de la FCFA, la Fédération remboursait l'employeur du président pour ces journées de travail perdues.

Jusqu'à ce que Claire Lanteigne ne devienne présidente de la FCFA, il n'y avait eu aucun problème majeur à ce chapitre. Toutefois, les accusations portées par la GRC contre cette dernière (on prétend qu'elle aurait encaissé son salaire global, et trouvé moyen, avec des complices présumés, de «détourner» les compensations servant à financer ses absences) ont amené les membres de la FCFA à imaginer un nouveau mode de compensation. Désormais, le président de la fédération touchera «jusqu'à» 40 000 \$ pour financer ses activités qui, estime-t-on, nécessitent une centaine de jours de présence par année, en lui remboursant directement les journées de travail perdues. Pour le reste, c'est à cette personne de négocier quelque arrangement avec ses patrons.

La décision de compenser le président de la FCFA est bien évidemment légitime en soi et a le mérite d'écarter les élaboussures créées par une éventuelle autre «Affaire Lanteigne». Mais à 400 \$ par jour (plus le compte de dépense), cette méthode compensatoire ouvre la voie à plusieurs interprétations qui, à plus ou moins long terme, risquent de créer plus de problèmes que d'amener une solution à un problème qui n'existait pas vraiment.

À 400 \$ par jour de salaire, versé directement au président, cela devient franchement intéressant, à la limite enrichissant, d'occuper ce poste «bénévole»! Aussi rémunératrice, cette position ne risque pas d'amener que des candidats prestigieux: cela ouvre aussi la porte à l'enracinement d'un président perpétuel (le nouveau président de la FCFA s'est abstenu des délibérations et du vote sur cette question lors de la dernière assemblée générale de la Fédération).

S'il y a eu fraude dans le cas de Claire Lanteigne (cela reste encore à prouver hors de tout doute), elle paiera pour ses erreurs. Toutefois, il faut aussi regarder les «effets secondaires» d'une telle décision.

Comment réagiront les autres associations à cet exemple venant de haut? Avec ses 100 \$ par semaine de compensation, le président de l'Association de la presse francophone (organisme national qui regroupe les 26 journaux francophones hors Québec) n'aura-t-il pas la tentation d'en demander davantage?

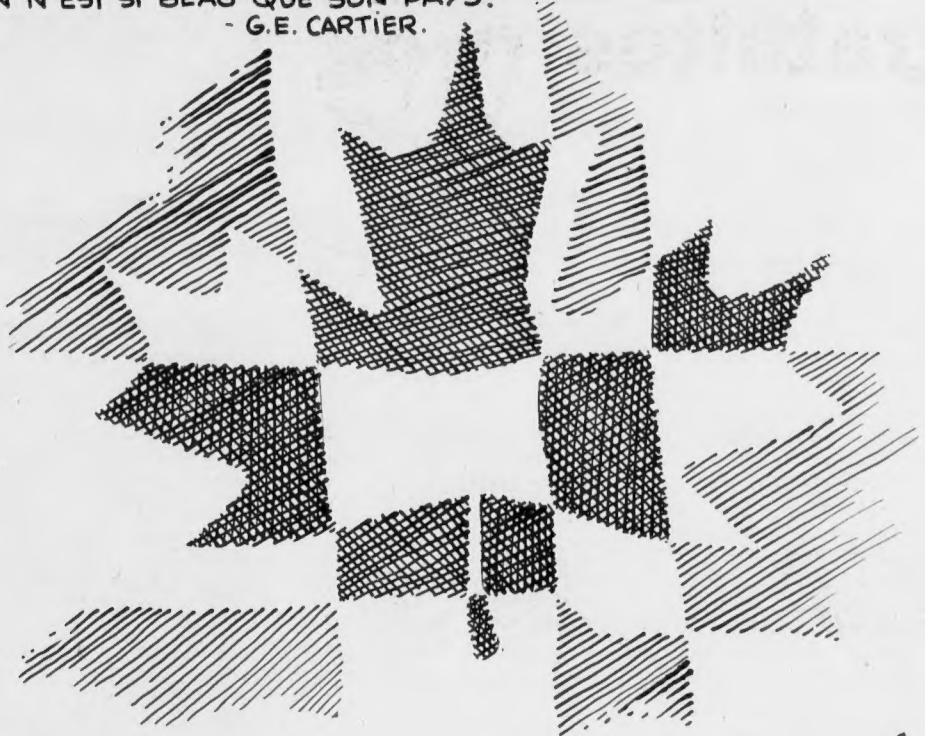
S'il est vrai que la nouvelle façon de compenser le président de la FCFA ne change rien au montant qui lui est versé (cela restera à voir!), pourquoi alors changer quelque chose qui fonctionnait? Peut-être quelqu'un a-t-il tenté déjà de tirer profit du système, mais cette personne sera punie, le cas échéant.

L'ancienne méthode avait ceci de bon: que l'argent était versée à une tierce personne (l'employeur), et qu'il est beaucoup plus difficile de détourner un chèque fait à l'ordre de quelqu'un d'autre que d'organiser une méthode permettant discrètement (et frauduleusement) le double encaissement de sa paye.

Pourquoi avoir modifié en profondeur quelque chose qui, finalement, fonctionnait assez bien? Il ne fait aucun doute que la FCFA devra répondre à cette question.

Jean-François LACERTE

COMME LE DIT UN VIEILLE ADAGE,
RIEN N'EST SI BEAU QUE SON PAYS!
- G.E. CARTIER.



Caoucho
1995

Lettre

On nous écrit sur Internet

Félicitations pour votre page web! Espérons que cette initiative sera reprise par les autres journaux communautaires francophones canadiens, de Stephenville à Vancouver. Il est évident que le WWW (le World Wide Web) permet aux communautés franco-canadiennes d'avoir une plus grande visibilité et c'est fantastique.

Dans un autre ordre d'idées, je suis heureux de constater que l'on a fêté la Saint-Jean chez-vous. Au Nouveau-Brunswick (sauf peut-être au Bureau du Québec à Moncton et sur les bases militaires) cette fête passe presque inaperçue.

Sur un plan plus «technique», bravo également pour la présentation de

votre page web. J'ignorais même que l'on pouvait présenter le texte sur trois colonnes en format HTML.

Votre page a une place de choix dans ma liste de signets.

Salutations d'un Québécois vivant à Fredericton.

Robert A. Cormier
trc@nbnet.nb.ca

NDLR: Chaque semaine depuis un mois, La Liberté présente sa page une, un bref historique, son personnel et ses administrateurs, sa carte de tarifs publicitaires locaux et un coupon d'abonnement sur Internet. Vous pouvez consulter ces informations à l'adresse suivante: http://www.presse-ouest.mb.ca/la_liberte

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse suivante: la_liberte@presse-ouest.mb.ca

LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Collège universitaire de Saint-Boniface est heureux d'annoncer l'élection de **Madame Carolyn Duhamel** à la présidence de son Conseil d'administration. Enseignante de profession, Madame Duhamel siège au Conseil d'administration du CUSB depuis 1988 et occupait le poste de vice-présidente depuis 4 ans.

Elle succède à **Monsieur André Couture**, membre du Conseil d'administration depuis 1985 et président du CUSB depuis les six dernières années. Monsieur Couture présidera durant la prochaine année le Comité de finances.

Madame Marla Chaput a été élue vice-présidente du Conseil d'administration du CUSB.

C'est également avec plaisir que le Conseil d'administration accueille deux nouveaux membres. Soeur Jacqueline St-Yves, s.g.m., remplace Monsieur Charles LaFlèche comme l'un des deux membres nommés par la Société franco-manitobaine. Monsieur Paul Baril remplace le professeur Rolland Gaudet comme membre nommé par l'Association des professeurs universitaires du CUSB.

Les autres membres du Conseil d'administration sont : Pierre Beaudoin (diocèse de Saint-Boniface), Réal Déquier (Association des étudiants et étudiantes du CUSB), Mgr Albert Fréchette (diocèse de Saint-Boniface), Réjean LaRoche (Éducateurs et éducatrices francophones du Manitoba), Tayeb Meridji (Division scolaire franco-manitobaine), Marjolaine Pelletier (Association des professeurs de l'École technique et professionnelle du CUSB). Paul Ruest, recteur du CUSB et président du Comité exécutif, siège d'office au Conseil d'administration; Sylvia Cadieux a été élue secrétaire du Conseil d'administration.



Mme Carolyn Duhamel

Deux départs à La Liberté

C'est le mercredi que tout se joue à **La Liberté**. Toute l'équipe se mobilise pour «monter» le journal: rassembler les publicités, les textes et les photos dans un certain nombre de pages qui deviendront le produit que nos lecteurs recevront à la maison.

Journée de travail intense et fébrile parsemée de pauses rigolotes, cette vaste entreprise de «bricolage» est depuis 14 ans le fait d'un des artisans les plus fidèles du journal: Gilbert Painchaud. Cirer, couper; «cropper»; centrer; faire des «pmt»; imaginer des unes, des bandeaux de rubriques, des publicités; dessiner, concevoir, réaliser: c'est là le quotidien du graphiste de **La Liberté**.

Des compressions budgétaires alliées aux innovations technologiques (encore la machine qui fait le travail de l'homme) ont obligé la direction du journal à se passer du travail de Gilbert, qui réalise cette semaine son dernier numéro.

Laurent Gimenez quitte également le journal cette semaine. Venu de sa «douce France» à titre de coopérant, Laurent avait adopté **La Liberté** comme le journal l'avait adopté. Le sens de l'engagement et du travail bien fait, les réflexes journalistiques, la culture et les compétences de Laurent ont apporté beaucoup au journal; avec son départ se termine une fructueuse collaboration vieille de sept ans.

Laurent et Gilbert comptent poursuivre leur travail au **Journal des jeunes**, dont il existera en septembre une version anglaise appelée **Youth News**.

Toute l'équipe du journal leur souhaite la meilleure des chances. Ils laissent ici des collègues qui ont pu apprécier leur sens du travail en équipe, mais surtout, ils laissent des amis.

Sylviane LANTHIER

PROPRIÉTÉS RÉSIDENTIELLES OU COMMERCIALES

Acheter ou vendre...
comment s'y prendre?

CONSULTER CLAUDE R. GAGNÉ, 257-9692
HOMELIFE/PROPERTIES INC.



LE COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE
200, avenue de la Cathédrale • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : (204) 233-0210 • Télécopieur : (204) 237-3240

Lentilles gratuites

à l'achat de montures

Ceci inclut:

Lentilles régulières
à vision simpleLentilles à double
foyer régulier (D25)

Toutes les lentilles
spéciales
à
prix
imbattable

Lunettes
à double foyer
à partir de
99 \$

3 paires de lentilles cornéennes claires
souples de jour à partir de

115 \$

Examen de la vue sur rendez-vous
le soir et la fin de semaine.

Service en une heure pour la plupart
des prescriptions de lunettes.

PLUS DE
1 400
MONTURES

Présentez ce
coupon et obtenez
une bouteille
de nettoyeur
à lunettes
gratuitement.
Aucun achat requis.

MEILLEURS
qualité
prix
service,
c'est
garanti!

Offre valide jusqu'au 31 août 1995

PEOPLES OPTICAL

Tél.: 231-0375 43, rue Marion
Dominion Shopping Centre à l'intérieur du Shoppers Drug Mart

Vous avez des événements
à signaler?

Composez le 237-4823

Tribune libre...

La graduation... trop dispendieuse?

«Une graduation au Collège régional Gabrielle-Roy... c'est comme une noce.»

Il semble que d'année en année, la société met de plus en plus de pression sur l'aspect matérialiste de la graduation. Ceci peut donc devenir très frustrant et même, pour certains, un véritable problème: la plupart des adolescents n'ont pas d'argent pour s'acheter leurs propres chaussures, encore moins ont-ils 1000 \$ à dépenser pour cet événement!

Discutant ce sujet avec plusieurs finissants 1995 du Collège régional Gabrielle-Roy (CRGR) à Île-des-Chênes, l'impression fut claire et nette: la graduation semble être trop dispendieuse et devrait avoir un sens différent, un sens d'accomplissement qui n'entraîne pas un défilé de mode ou un gaspillage incessant de monnaie. D'après Nadine Lamoureux, une jeune femme de dix-huit ans: «Il y aura des journées plus importantes dans notre vie. Pour moi, dépenser 200 \$ sur une robe que je porterai pour quatre heures au maximum est ridicule. En plus, il faut se trouver un cavalier qui sera prêt à dépenser 100 \$ sur un complet.» Donald Lagacé, lui, croit que l'aspect d'unité de la classe est important; mais «ne serait-il pas possible de trouver un moyen moins dispendieux de le faire?»

Le professeur aviseur du CRGR nous affirme que «la graduation prend trop d'ampleur. C'est une journée importante qui accumule treize années dans un système scolaire. Les excellences, les mérites, les accomplissements sont mis en valeur, mais le tout devrait être fêté à une plus petite échelle». Évidemment, ce sujet n'est pas une invention des jeunes, mais plutôt un problème réel qui implique même les autorités scolaires. Le directeur du CRGR, Jean-Maurice Lemoine, offre sa vision au sujet de la graduation: «Une graduation au Collège régional Gabrielle-Roy... c'est comme une noce. Je trouve qu'il y



Dominique Carrière, Colette Dupuis, Vania Gagnon et Roxanne M. Joyal, lors de leur bal de graduation.

a un manque extrême de l'aspect familial que devrait entraîner la graduation d'un jeune adulte. Il peut y avoir de la classe sans toutes ces dépenses superflues.»

Les diplômés du CRGR dépensent pour leur graduation de 1995 un total de 17 780,80 \$: un montant exceptionnel pour une classe de 47 diplômés! Ceci signifie un montant de 378,31 \$ par étudiant. Il ne faut tout de même pas oublier que ce chiffre n'inclut pas le manteau de graduation, les photos, la bague, le complet, la robe, la coiffure, les accessoires, le corsage, la location d'une limousine et la boisson. Tenant compte de ces extras, le montant bondit à 1 318,31 \$. Pourtant, il faut se rappeler que le CRGR est une école extrêmement petite lorsqu'elle est mise en comparaison avec d'autres écoles.

Au collège Louis-Riel le budget de base est d'environ 25 000 \$.

Au St. Mary's Academy, une école secondaire privée pour les filles, on dépense au moins une somme de 30 000 \$. Malgré le nombre d'étudiants qui fréquentent ces écoles, ces sommes d'argent sont très élevées!

Dans un temps où les gens s'énervent au sujet des frais de scolarité aux niveaux postsecondaires, il est surprenant de voir qu'un montant si élevé d'argent soit dépensé pour une journée de célébration. Les dépenses pour la graduation sont évidemment trop extravagantes. Il faut se rappeler que la graduation est la célébration de l'accomplissement personnel et qu'elle ne devrait aucunement prendre la forme d'un spectacle.

Par
Dominique Carrière
Colette Dupuis
Vania Gagnon
Roxanne M. Joyal

Internet illimité

229 \$ / année

Aucun autre frais!

Service 14.4k PPP/SLIP
Ratio 30:1 d'utilisateurs garantis
Disponible 24 heures sur 24
Accès complet à l'Internet
Le FSI le plus rentable au Manitoba

Téléphone (204) 982-1060
Solutions Internet Inc.

Accès de la maison ou du bureau

Publiez sur la World Wide
Web: publicité et vente pour
votre entreprise

Mise en réseau vaste et local
Passerelle de courrier électronique

Solutions Internet Inc.
310 Avenue Nairn
2e étage, Édifice Bridgeport
Winnipeg, MB R2L 0W9

Téléphone: (204) 982-1060
Télécopieur: (204) 982-1070
Email: info@relay1.solutions.net
http://www.solutions.net/



Au service de toute
la population du sud-est
manitobain.

Arrangements et
préarrangements funéraires.



SALON MORTUAIRE DESJARDINS
357, rue Des Meurons
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2N6

Edouard Robidoux

Domicile: 433-7925

Bureau: 233-4949 1-800-665-0488

L'assemblée annuelle a eu lieu le 27 juin

ESB cherche à redéfinir son rôle

Maintenant qu'elle a atteint le stade de l'autofinancement, Entreprise Saint-Boniface (ESB) est à la recherche d'un nouveau rôle dans le développement économique du quartier franco-phoné.

Depuis sa création en 1988, ESB a prêté plus de deux millions \$ à 46 emprunteurs différents. Jusqu'à présent, l'organisme était essentiellement financé par le gouvernement fédéral. Mais l'autosuffisance a été atteinte il y a quelques mois grâce à une politique de prêts judicieux.

L'année dernière, ESB a prêté 360 000 \$ à huit clients, soit 20 %

de plus que lors de la précédente année record. La nouvelle année, qui a débuté le 9 mars, s'annonce également prometteuse: le profit net s'élève déjà à plus de 15 000 \$, et il devrait dépasser les 25 000 \$ à la fin de l'année.

Durant son assemblée annuelle le 27 juin, ESB s'est fixée deux objectifs principaux: trouver de nouveaux emprunteurs (le fonds d'investissement total s'élève à plus de 550 000 \$), et définir le nouveau rôle de l'organisme.

«C'est une année de transition, estime le directeur général, Marc Lavoie. À présent, on veut aussi

mettre nos ressources humaines au service du développement économique de Saint-Boniface.»

Très concrètement, ESB s'apprête à signer une entente avec la Chambre de commerce de Saint-Boniface afin de prendre part à la mise en œuvre du plan Destination Saint-Boniface (développement touristique).

Autre exemple: ESB recevra les appels de la ligne gratuite mise en place par Winnipeg 2000 pour les entreprises extérieures qui veulent se renseigner sur la main-d'œuvre bilingue disponible au Manitoba.

Laurent GIMENEZ

Au CUSB

Carolyn Duhamel nommée présidente

Carolyn Duhamel a été désignée présidente du conseil d'administration du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) le 19 juin. C'est la première fois qu'une femme occupe ces fonctions.

Membre du CA depuis 1988 et vice-présidente depuis quatre ans, Carolyn Duhamel succède à André Couture, qui occupait le poste depuis six ans. L'enseignante de profession préside déjà la Commission scolaire de Saint-Boniface et l'Association manitobaine des commissaires d'écoles.

Carolyn Duhamel croit que

l'avenir du CUSB passe notamment par le renforcement de sa spécificité. «Étant donné ses antécédents et ce qu'il représente pour la communauté franco-manitobaine et le Manitoba en général, on peut prévoir certaines spécialisations qui reviendraient naturellement au Collège, déclare-t-elle.

«Lorsqu'on parle d'un centre de langue et de culture, avec tout le phénomène de la mondialisation, le CUSB est peut-être mieux placé que les autres universités manitobaines pour réaliser des projets dans ces domaines.»

Les autres membres du CA sont: André Couture, Maria Chaput, Sœur Jacqueline St-Yves, Paul Baril, Pierre Beaudoin, Réal Déquier, Mgr Albert Fréchette, Réjean LaRoche, Tayeb Meridji, Marjolaine Pelletier et Paul Ruest.

L. G.

CÉLÉBREZ

UNE JOURNÉE REMPLIE DE JOIE POUR TOUS

LA FÊTE DU CANADA

La fête du Canada est une journée de célébration pour tous les Canadiens. Le 1^{er} juillet, nous vous invitons à montrer votre fierté nationale en participant aux nombreuses festivités qui auront lieu à Winnipeg. Rendez-vous à l'un des endroits indiqués ci-dessous et laissez-vous gagner par l'esprit de la fête du Canada!

PARTICIPEZ AUX CÉRÉMONIES D'OUVERTURE À 10 h 30 AU LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE LOWER FORT GARRY

Venez commémorer le 125^e anniversaire du Manitoba et assister à une cérémonie de prestation de serment de la Cour de la citoyenneté canadienne au vieux Fort.

Soutenez les activités de la fête du Canada dans la province. Achetez un T-shirt conçu spécialement pour l'occasion, en vente au prix de 15 \$, au kiosque Série spéciale.

VILLAGE OSBORNE 2 jours de célébration !

Le samedi 1^{er} juillet, de midi à 1 h du matin ■ Le dimanche 2 juillet, de 10 h à 22 h.

CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

Le samedi 1^{er} juillet — Midi, scène de la rue Stradbrook.

Activités pour les enfants, spectacles de rue, maquillage et clowns.

Deux scènes extérieures et une terrasse avec permis d'alcool.

PALAIS LÉGISLATIF LA FÊTE DU CANADA DES ENFANTS

Une journée de plaisir, de fierté communautaire et de partage

CENTRE D'ACTIVITÉS FAMILIALES : DE MIDI À 18 h

Artisanat, jeux et activités. Les dons en argent et en aliments non périssables sont acceptés. Les dons seront versés au Macdonald Youth Resource Centre, à Habitat for Humanity et à Winnipeg Harvest.

SPECTACLES SUR LA SCÈNE PRINCIPALE : DE 13 h 30 À 22 h 45 *

* (aucune place assise - apportez vos chaises de jardin)

Emile Bisbeck & Friends (rythmes de l'Afrique de l'Ouest) 16 h 45
Hinode Taiko Drum Group 17 h 45
The ThrobTones (rock'n'roll) 18 h 45
Dandelion Wine (rock et folk) 19 h 45
Marcel Soulodre (Hoo Haw multiculturel) 20 h 45
Cecile Brown (diva du Rhythm & Blues) 21 h 45

CENTRE CULTUREL FRANCO-MANITOBAIN

Cérémonie d'ouverture officielle ■ CCFM 13 h 15 - 13 h 45

ACTIVITÉS ET JEUX POUR LES ENFANTS Maquillage, clown, labyrinthe 12 h - 17 h

SPECTACLES POUR LA FAMILLE

Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge, salle Pauline-Boutal 15 h 30 - 16 h 15

Jacques Chénier, salle Pauline-Boutal 16 h 45 - 17 h 30

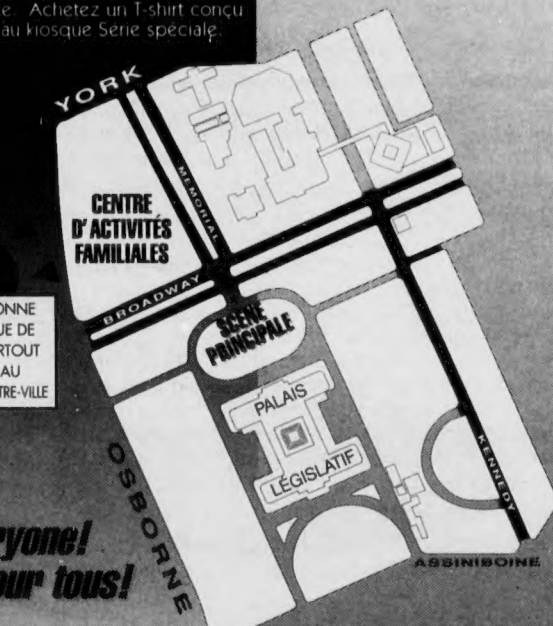
SPECTACLES D'ARTISTES LOCAUX

Terrasse Daniel-Lavoie et salle Jean-Paul-Aubry 12 h 30 - 21 h 45

FEU D'ARTIFICE
22 h 45

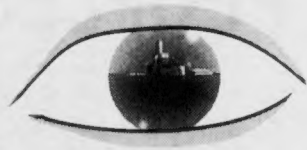
BONNE
VUE DE
PARTOUT
AU
CENTRE-VILLE

Fun for everyone!
Du plaisir pour tous!



Canada Day
July 1st 1^{er} juillet
La Fête du Canada

Voir le
monde
agricole
de près...



et
le comprendre.

Le Compte de stabilisation du revenu net, CSRN, est un fonds de protection conçu pour les agriculteurs. Bénéficiez de contributions des gouvernements et un boni de 3% sur notre taux d'intérêt concurrentiel. Date limite pour la présentation des formulaires : 31 juillet 1995.

- Prêts agricoles •
- Prêts à terme •
- Paiement direct •
- Comptes chèques •
- Comptes d'épargne •
- Prêts hypothécaires •
- Guichets automatiques •
- Régime enregistré d'épargne retraite •
- Fonds enregistré de revenu de retraite •

Les caisses populaires du Manitoba

Certains des produits ou services ne sont disponibles qu'à votre caisse populaire participante.

Les sessions Mess'AJE offertes en anglais à partir de septembre

Marc Beaudry dirigera le nouveau département à Lille

Il y a dix ans, Marc Beaudry était un simple étudiant à l'Institut de formation d'animateurs de catéchèse (IFAC), à Lille, dans le nord de la France. Aujourd'hui, l'Institut fait appel à lui pour diriger la première filière anglaise qui ouvrira ses portes en septembre.

Marc, son épouse Gisèle, et trois de leurs cinq enfants (Nicole, Monique et Jean-Michel) s'embarqueront donc à la mi-juillet pour la métropole française, troisième ville du pays. «En juillet dernier j'ai reçu une lettre du directeur de l'IFAC me proposant à la fois de diriger la filière anglaise et d'occuper un poste de professeur de théologie, raconte Marc Beaudry. J'ai demandé six mois pour réfléchir.»

La décision n'a pas été facile à prendre. Après avoir longtemps roulé leur bosse, les Beaudry jouissaient de la stabilité retrouvée depuis cinq ans à Saint-Boniface. Marc Beaudry, qui a notamment travaillé au Collège Mathieu de Gravelbourg et à la Division scolaire de la Rouge, enseigne actuellement à la faculté d'éducation du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB).

«Je ne cache pas qu'il y a un

certain déchirement, confesse-t-il. On va laisser des amis avec lesquels on avait renoué des liens. Le projet à Lille est d'une durée de cinq ans, mais ça pourrait se prolonger 10 ou 15 ans. On m'a laissé entendre qu'on pourrait me confier les postes anglais et français dans quelques années.»

Malgré ces inconvénients, Marc Beaudry n'a pu résister à la tentation du défi et de l'aventure. «Pour l'instant, il y a beaucoup plus de questions que de réponses. On ne sait même pas combien il y aura d'étudiants. Entre cinq et 10 la première année, j'imagine.»

L'IFAC a été créé par un prêtre théologien, Jacques Bernard, dans la foulée de Vatican II. Objectif: renouveler l'enseignement de la Bible pour permettre aux croyants de retrouver les sources de leur foi. La méthode: Mess'AJE, un cours intensif d'environ 500 heures où le visuel tient une grande part (diapositives, œuvres d'art, etc.).

«Il y a quatre étapes, résume Marc Beaudry: l'Exode, l'exil, Jésus-Christ et l'Église. On ne parle pas de la Genèse ou d'Adam et Ève qui, en fait, sont venus plus tard. On présente la Bible comme le récit de l'expérience d'un peuple



Marc et Gisèle Beaudry encadrent leurs enfants Nicole (17 ans), Monique (13 ans) et Jean-Michel (7 ans) avec son Dieu.»

lesquels Gilberte Proteau, Guy Jubinville, Marcel Chaput, Armand et Claire Desharnais. Certains d'entre eux ont à leur tour offert des sessions de formation, notamment Marc Beaudry.

«Le succès de Mess'AJE m'émerveille, affirme-t-il. Je crois que l'aspect audiovisuel y est pour beaucoup. Dans nos sessions, il y a parfois des gens qui sont très peu croyants. Ça rend le débat très intéressant. On a aussi eu des religieuses de 75 ans qui ont redécouvert leur foi, qui ont compris pourquoi.»

Outre Marc et Gisèle Beaudry, deux autres personnes seront rattachées au nouveau département anglais de l'IFAC: une religieuse franco-ontarienne (animation) et une laïque anglaise (exégèse). Quant aux étudiants, ils pourront provenir de n'importe quel pays anglophone, et même d'ailleurs. Les anciens pays communistes d'Europe de l'Est, par exemple, semblent manifester beaucoup d'intérêt.

«C'est une méthode française, mais elle marche très bien ailleurs, affirme Marc Beaudry. Après le Manitoba, c'est allé au Québec, en Belgique, en Suisse, au Maroc, à Beyrouth, en Afrique. La méthode a été traduite en espagnol avant de l'être en anglais.»

Dès les débuts, Mess'AJE a connu beaucoup de succès au Manitoba français. Pas moins de 18 Franco-Manitobain(e)s ont suivi les cours de l'IFAC à Lille, parmi

Laurent GIMENEZ



Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Public Works and Government Services Canada

DRAGAGE DE LA RIVIÈRE ROUGE ET DU LAC WINNIPEG, 1995

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (TPSGC) dirige une flotte de dragues, basée à Selkirk, au Manitoba. Depuis des années, TPSGC fait du dragage d'entretien dans la rivière Rouge et le lac Winnipeg pour la Garde côtière canadienne, Pêches et Océans Canada et autres clients. Les projets de dragage sont faits par TPSGC dans le but d'enlever toute accumulation de sédiments empêchant aux bateaux de naviguer. Les accumulations peuvent être causées par le courant des rivières, des orages, l'action des vagues et la pression des glaces. Le programme annuel de dragage a lieu pendant la saison de natation libre, du début du printemps jusqu'à l'automne.

TPSGC utilise deux dragues dans la rivière Rouge et dans le lac Winnipeg. La drague automotrice 201 (déchargement de 254 mm) est une drague suceuse à désagréateur, équipée de 345 m de conduite flottante. Cette drague est utilisée surtout pour l'entretien à l'embouchure de la rivière Rouge où elle se déverse dans le lac Winnipeg. La drague 205 est une drague à mâchoires de 1,5 mètres cubes, capable de déplacer 80 mètres cubes de matière de fond à l'heure. Cette drague est desservie par deux bateaux-porteurs ayant 46 mètres cubes de capacité. La drague et les deux bateaux-porteurs sont remorqués par le Grand Marais.

Parmi les sites de dragage dans la rivière Rouge pour la saison 1995, il y a l'embouchure de la rivière Rouge, le delta de La Fourche, Selkirk Slough, Newtons Cut, les écluses et le barrage St. Andrews, Marine Railway et la région en face du ruisseau Netley. D'autres sites de la rivière Rouge s'ajouteront peut-être. Le dragage d'entretien à Selkirk Slough et à l'embouchure de la rivière Rouge est fait annuellement, alors que les autres sites sont dragués périodiquement quand les sédiments au fond de la rivière s'accumulent. Les sites à draguer dans le lac Winnipeg seront identifiés selon les résultats des sondages du printemps.

Les effets du dragage sur l'environnement de la rivière Rouge et du lac Winnipeg sont actuellement évalués selon la nouvelle Loi canadienne sur l'évaluation environnementale (LCEE). Cette loi est entrée en vigueur en janvier 1995. Les règlements exigent que les projets de dragage soient soumis à une évaluation environnementale. Le processus d'évaluation de la LCEE comprend la consultation avec les paliers fédéral, provincial et municipal de gouvernement, ainsi qu'avec le public. L'évaluation est faite dans le but d'identifier les impacts possibles sur l'environnement, de proposer des mesures d'atténuation qui préviendront, réduiront ou minimiseront les impacts néfastes, et de marquer les exigences de surveillance qui assureront que les mesures d'atténuation sont mises en pratique et efficaces. Le but de cette évaluation environnementale est d'assurer que le dragage d'entretien dans la rivière Rouge et dans le lac Winnipeg soit fait conformément aux exigences prévues par la loi et aux directives et procédures établies. L'évaluation se veut une garantie que le dragage entraîne un dérangement minime pour les environnements de la rivière Rouge et du lac Winnipeg, et comporte des avantages pour les parties intéressées, qu'elles soient économiques, sociales et culturelles.

La consultation publique constitue une partie importante du processus d'évaluation environnementale. On peut obtenir plus de renseignements sur le projet de dragage proposé dans la rivière Rouge et dans le lac Winnipeg en écrivant ou en télécopiant à:

Mel Falk
Services environnementaux
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
333, rue Main, bureau 500
Winnipeg (Manitoba) R3C 0P6

Télécopieur: (204) 983-4444

L'évaluation environnementale tiendra compte de toute question ou préoccupation sur le projet.

Canada



photo: Stephen Hardy

On conteste à Winnipeg!

Victime, en 1992, des coupures budgétaires du gouvernement conservateur, le Programme de contestation judiciaire (PCJ) a revu le jour. Ses bureaux se trouvent maintenant au centre-ville de Winnipeg et le Programme est doté d'un nouveau budget (2,75 millions \$ sur 3 ans) et d'un mandat élargi. Les Franco-Ontariens Marc Tremblay (à gauche) et François Boileau assureront la direction de cet organisme national non gouvernemental.

«Le PCJ apporte une aide financière aux groupes et aux individus qui intentent des procès reliés aux droits linguistiques et, maintenant, aux droits d'égalité», explique Marc Tremblay.

François Boileau précise que les bureaux du PCJ, situés au 294 avenue Portage, se trouvent dans un édifice abritant plusieurs autres organismes communautaires et juridiques ainsi qu'une bibliothèque spécialisée en droit.

S.H.

Le prochain magistrat de Saint-Pierre-Jolys

On saura au mois d'août seulement

Les gens de Saint-Pierre-Jolys devront attendre encore plusieurs semaines avant de connaître le nom de la personne qui occupera le poste de magistrat dans la région.

La date limite pour remettre sa demande était le 9 juin, mais vu le petit nombre de candidatures, le ministère provincial de la Justice a jugé bon d'en solliciter davantage. Par conséquent, les demandes continuent d'arriver à Justice Manitoba.

Le processus de sélection prendra quelques semaines: le choix du comité de sélection doit être approuvé par le gouvernement. La nomination du candidat ne sera

donc pas connue avant le mois d'août.

Justice Manitoba recherche une personne bilingue, résidente de la région de Saint-Pierre-Jolys, responsable, engagée et de bonne réputation dans la communauté. Cette personne devra exercer des fonctions judiciaires qui seront déterminées par le juge en chef de la cour provinciale du Manitoba.

Parmi les fonctions: faire prêter serment, imposer des amendes pour certaines infractions à la suite de plaidoyers de culpabilité, entendre des demandes de perquisition, libérer ou renvoyer en détention provisoire des personnes accusées d'actes criminels, etc.

Selon Ron Musick, administrateur de la municipalité de De Salaberry et ancien magistrat (de 1983 à 1991), il y a vraiment un besoin pour ce poste à Saint-Pierre. «Les agents de la GRC doivent aller jusqu'à Morris ou Steinbach pour trouver un magistrat. Je ne comprends pas pourquoi ça leur a pris tant de temps à réouvrir le poste.»

Il remarque aussi que c'est un travail qui demande qu'on soit accessible 24 heures par jour. «J'aimais bien ce travail mais c'était trop d'heures pour ce qu'on nous payait.»

L'ancien maire de Saint-Pierre-Jolys, Gérald Fontaine, est d'accord:

«C'est presque du bénévolat, avec une petite récompense. Le magistrat se fait déranger à toute heure.» Il croit cependant que «c'est important d'en avoir un dans la région, surtout qu'on en avait un jusqu'à récemment».

Outre Ron Musick, il y a eu quelques autres magistrats ou juges de paix à Saint-Pierre, d'après Gérald Fontaine, qui cite Noël Tétreault, puis son fils Ted Tétreault, et Jean Banville.

Laurent Gagnon, qui avait demandé la nomination d'un magistrat bilingue à Saint-Pierre, se dit content de l'ouverture du poste, tout comme la Société franco-manitobaine (SFM) qui avait appuyé son

initiative.

«Quand Laurent Gagnon et la SFM ont rencontré la ministre Vodrey au début de l'année 1995, elle avait indiqué qu'elle avait l'intention de nommer un magistrat bilingue là-bas», se souvient Daniel Boucher, directeur général de la SFM.

Karine BEAUDETTE

PROVINCE

Permutations dans l'Archevêché

Voici les nominations et permutations diocésaines, qui entrent en vigueur le 1er août 1995 (sauf si indiqué autrement).

L'abbé Léonce Aubin, curé de Saint-Eugène et Coeur-Immaculé-de-Marie, est renommé pour un 2e terme. Il demeure vice-chancelier.

Frère Raymond Baudry, pasteur de Holy Redeemer, est renommé pour un 2e terme, comme l'abbé Réjean Bélanger, curé à Saint-Georges, et l'abbé Laval Cloutier, curé à Letellier.

Mgr Roger Bazin, p.h., termine son service d'Aumônier général avec l'Ordinariat militaire et prend une année pour exercer un ministère dans le diocèse de Thunder Bay.

L'abbé Edouard Bonin, curé de Sainte-Bernadette, est nommé curé de Sainte-Anne-des-Chênes et des paroisses qui y sont adjointes: Richer, Sainte-Geneviève, Ross et Hadashville.

L'abbé Léo Couture, adjoint à Sainte-Anne-des-Chênes, est nommé au ministère presbytéral à Carman et Elm Creek.

L'abbé Edouard Banville, missionnaire à Berens River, est nommé curé à South Junction, Vassar et Sprague. L'abbé Réal Forest, administrateur paroissial à Haywood et Rathwell, le remplace comme curé à Berens River et aux missions qui y sont adjointes: Bloodvein, Little Grand Rapids, Paingassi et Poplar River. À partir du 15 septembre.

L'abbé Antoine Vo Van Hoa, prêtre pour deux ans à Radio Veritas Asia, Manille (Philippines), est nommé curé à Haywood et Rathwell à partir du 1er octobre.

Mgr Henri Perron, p.h., v.g., curé de Sainte-Famille, est nommé curé à La Salle, et sera remplacé dans la paroisse Sainte-Famille par Ronald Léger, c.s.v.

L'abbé Raphaël Paul, administrateur paroissial de Saint-Adolphe, retourne à son diocèse de Hinche, Haïti, à partir du 8 août. Ronald Hochman, c.s.v., administrateur paroissial à South Junction, Vassar et Sprague, le remplace comme curé à partir du 1er septembre.

D'autres religieux ont reçu des nominations: James Fiori, o.m.i., sera directeur adjoint et prédicateur à la maison de retraite Villa Maria, aux côtés d'Alain Piché, o.m.i., qui a été nommé directeur; Réal Gingras, c.ss.r., est nommé directeur du Centre de pastorale; et Camille Légaré, c.s.v., quitte l'équipe pastorale à La Broquerie et participera aux activités de Mess'AJE.

K.B.



Les célébrations ne peuvent commencer sans vous! Où que vous soyez le 1er juillet, venez célébrer la Fête du Canada avec des millions d'autres Canadiens et Canadiennes. Les comités bénévoles de la Fête du Canada de chaque province et territoire ont travaillé pendant toute l'année pour organiser d'excitantes festivités, toutes hautes en couleurs. Vous souhaitez en savoir davantage? Communiquez gratuitement avec nous en composant le numéro de téléphone correspondant à votre région.

Terre-Neuve et Labrador
1 800 301-8288
Nouvelle-Écosse
1 800 996-3995
Île-du-Prince-Édouard
1 800 463-4734

Nouveau-Brunswick
1 800 561-7146
Québec
1 800 953-7363
Région de la Capitale du Canada
1 800 465-1867

Ontario
1 800 355-9901
Manitoba
1 800 785-9358
Saskatchewan
1 800 785-5506
Alberta
1 800 565-4917

Colombie-Britannique
1 800 663-5812
Yukon
1 800 661-0538
Territoires du Nord-Ouest
1 800 661-0873



Patrimoine canadien

Canadian Heritage

Canada

C'est à lire

par Laurent GIMENEZ

Sur les routes d'Espagne

«*Hemingway nunca vino aquí*» C'est par cette formule provocante («Hemingway n'a jamais mis les pieds ici!») qu'un café de la plaza Mayor, en plein cœur de Madrid, a choisi d'attirer l'œil du chaland.

Sous ses apparences anodines, la formule résume à merveille la personnalité espagnole: un humour gentiment sarcastique et une volonté d'exister par soi-même, au mépris des modes, des grands courants de pensée, des écrivains de génie comme Hemingway. En bref, du monde entier.

Personne n'a mieux incarné l'âme espagnol que l'écrivain et philosophe Miguel de Unamuno (1864-1936). Réactionnaire mais résolument antifranquiste, mystique et ombrageux, il est l'auteur de formules lapidaires que les Espagnols se plaisent à répéter encore aujourd'hui.

Comme on lui faisait remarquer qu'aucune grande idéologie ou invention technologique n'était née en Espagne, le vieux recteur de l'Université de Salamanque avait lancé avec humeur: «*¿Que inventen ellos!*» («Qu'ils inventent eux-mêmes!»).

L'Espagne doit-elle s'européaniser ou bien s'isoler à l'intérieur de ses frontières? Pour résoudre ce vieux dilemme, Unamuno avait tout simplement suggéré «d'hispaniser l'Europe». «Nous ne sommes pas des mathématiciens comme les Européens, et nous ne manions pas l'ironie comme eux, expliquait-il. Notre âme est différente: nous sommes des mystiques tragiques.»

Pour découvrir cette âme espagnole, rien de mieux que de silloner les routes souvent désertes, et de visiter les villes et les villages où les trésors artistiques sont plus souvent cachés dans le fond d'une vieille église qu'exposés dans un musée national. C'est le voyage auquel nous convie l'écrivain hollandais Cees Nootboom dans un livre publié l'année dernière chez Actes Sud: *Désir d'Espagne*.

Nootboom est un voyageur nonchalant et érudit, capable de suivre un sentier de chèvres pour le plaisir de voir où il débouche, ou d'entamer une conversation avec un bedeau de village sur le mysticisme dans la peinture espagnole. En véritable amoureux de l'Espagne, il sait jouir des choses simples autant que des trésors, s'émerveiller des collines dénudées de l'Aragon aussi bien que des jardins paradisiaques de l'Alhambra de Grenade.

Le magazine *Géo* a eu la très bonne idée de faire appel à lui pour le texte d'un reportage sur l'Espagne andalouse publié dans le numéro de juin. Photos magnifiques à l'appui, c'est une très plaisante initiation à l'histoire, la culture, les paysages et les gens de cette région qui n'est pas encore l'Afrique mais n'est plus tout à fait l'Europe.

En attendant de pouvoir vous rendre sur place, vous pouvez également lire le récit de Nikos Kazantzakis, *Voyages Espagne*, ou les chroniques philosophico-tauro-machiques d'Ernest Hemingway, publiées dans *Times* un an avant sa mort (*L'été dangereux*). Dans un genre plus savant, *L'histoire des Espagnols* de Bartolomé Bennasar (collection bouquins) demeure inégalée. Bon voyage!

Tous les livres sont disponibles à la Bibliothèque de Saint-Boniface, sauf *Désir d'Espagne*, de Cees Nootboom.

CULTUREL

Le 1^{er} album en français de Marcel Soulodre

Un Diable aux racines françaises

Enregistrer un disque en français au Manitoba, ce n'est pas une mince affaire. Mais pour Marcel Soulodre, l'investissement personnel que ça représente est plus important que l'aspect financier. À deux mois du lancement officiel de l'album *J'avais dans mes yeux*, prévu en septembre, le chansonnier est à même de constater que chanter en français, ça peut aussi rapporter gros sur tous les plans.

«J'ai pris la décision il y a trois ans d'écrire des chansons en français, raconte le natif de Saint-Boniface. J'avais des raisons personnelles: je voulais retrouver mes racines du côté de mon père. La réaction de la communauté francophone était très favorable.»

Ce chansonnier qui a 12 ans de carrière à son actif s'est d'abord fait connaître en anglais. Se présenter comme chanteur francophone voulait dire maîtriser la langue française.

«On ne peut pas se lever un beau matin et se mettre à parler en français. Il faut penser en français; il faut rêver en français! Mon coparolier, Bernard Bocquel, m'a beaucoup aidé dans ce domaine. Je suis en train de me redécouvrir.»

Marcel Soulodre a écrit *Le Jardin sauvage*, sa première chanson en français, avec Bernard Bocquel. Mais en plus de collaborer avec Marcel Soulodre sur des chansons, ce pigiste de Radio-Canada et ancien directeur et rédacteur en chef de *La Liberté* est devenu un bon ami.

«J'ai connu Bernard un peu



photo: Stephan Hardy

Marcel Soulodre a retrouvé ses racines françaises et s'enrichit depuis.

avant d'aller au Festival international de la chanson de Granby, relate-t-il. L'expérience de chanter en français dans une atmosphère si francophone m'a confirmé dans ma décision. Les francophones s'intéressent davantage aux paroles. Voir mes chansons susciter une réaction émotionnelle, c'est formidable!

«En revenant du Festival,

Bernard et moi avons composé *Le Jardin sauvage* et *Moi, j'aime être maniaque* pour le Concours de la chanson de CKSB. Depuis, on a écrit un total de sept chansons qui paraîtront sur mon album. C'est Bernard qui m'a montré la discipline, qui m'a poussé. Je lui dois beaucoup.»

Il indique que l'idée de l'album lui est venue avant que Normand

Lussier de Radio-Canada lui propose une coproduction. D'après Marcel Soulodre, c'est un des meilleurs mixeurs de son au Manitoba. Et après leur collaboration sur sa cassette anglaise «Stucco» en 1991, Soulodre s'est laissé tenter.

«J'avais fait trois enregistrements à un studio de Winnipeg et je cherchais une maison de disque à Montréal. Mais la proposition de Normand était très intéressante sur le plan financier: en gros, Radio-Canada m'a offert le temps de studio ainsi que les techniciens nécessaires. En retour, je suis responsable des coûts de manufacture, de la publicité et de la distribution. Le fait de garder mon statut d'artiste indépendant est aussi un avantage.»

Trois ans après son virage francophone, Marcel Soulodre affirme que ses spectacles, même ceux en anglais, en ont beaucoup bénéficié.

«Je me souviens d'un spectacle à Toronto où, au lieu de me lancer tout de suite dans la traduction anglaise d'une de mes chansons, j'ai demandé à la foule leur préférence. Ils ont exigé la version originale et ils m'écoutaient avec plus d'attention que lorsque je chantais en anglais!

«Après le spectacle, plusieurs sont venus me dire qu'ils avaient compris telle ou telle parole. Ce n'est pas que le français leur soit tellement exotique. D'après moi, c'est un phénomène où on commence à comprendre le voisin d'à côté. Aujourd'hui, je chante en français peu importe la langue des spectateurs.»

Quant à son style musical, Marcel Soulodre cite comme inspiration les blues américains, et le son très acoustique de son groupe. «On chante tous et on met l'accent sur les harmonies. Moi et Herbert «Buck» Harder jouons de la guitare acoustique; Todd Kehler, c'est notre contrebassiste.

«Le thème principal de l'album, c'est le mouvement. Ce qu'on essaie de transmettre, c'est l'idée d'aller chercher dans les ombres les sentiments dont on est très conscients, mais qu'on a tendance à supprimer. C'est un peu se mettre dans la peau du diable qui demeure dans chacun de nous!»

Stephan HARDY



FUNERAL PRODUCTS AND SERVICES

603 rue Erin
(coin Portage)
Winnipeg, Manitoba
R3G 2W1

Composez :
(204) 775-2220

Aurèle et Réginald LeClaire

Les services :
traditionnel ou
création

Les produits :
cercueils et
urnes de qualité

Le meilleur prix.

Spécialisation
services en église

Sur les traces de Marcel

Les amateurs de Marcel Soulodre pourront le voir en spectacle cet été aux dates et aux endroits suivants:

1^{er} juillet - 3 spectacles pour la Fête du Canada, au Village Osborne, au Palais législatif et au CCFM.

15 juillet - Taste of Manitoba au parc Mémorial (en face du Parlement).

20, 21 et 22 juillet - Bella Vista.
12 et 13 août - Brandon Folk Festival.

18 et 19 août - Osborne Street Festival.

23 et 24 août - Terrasse Daniel-Lavoie au CCFM.

CRTC

AVIS PUBLIC

Canada

Avis public CRTC 1995-95. Dans le présent avis, le CRTC dresse ses plans généraux relatifs à l'implantation de la radiodiffusion audionumérique au Canada et sollicite les observations du public sur un projet de démarche d'attribution de licences à court terme. Les observations écrites doivent parvenir au Secrétaire-général, CRTC, Ottawa (Ont.) K1A 0N2, **au plus tard le 17 juillet 1995**. Le texte complet de cet avis est disponible en communiquant avec la salle d'examen du CRTC au (819) 997-2429 et au bureau du CRTC à Toronto (416) 954-6273, Montréal (514) 283-6607, Vancouver (604) 666-2111, Winnipeg (204) 983-6306, Halifax (902) 426-7997.



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

233-3889



Marie
Avanthay
Gérante

130, boulevard Provencher
Winnipeg (Manitoba) R2H 0G3
**EXAMEN DE LA VUE, LUNETTES
ET VERRES DE CONTACT**

Heures d'ouverture:
du lundi au vendredi de 10 h à 18 h.
Fermé le samedi.

Dr O. Therriault Dr J. Garand
optométristes

Des activités pour tous au CCFM

Le 1^{er} juillet en français

La tradition se poursuit au Centre culturel franco-manitobain (CCFM) où on organise toute une foule d'activités le 1^{er} juillet pour fêter le Canada et pour souligner le 125^e du Manitoba. «On prévoit 24 °C et surtout du soleil. C'est parfait!», lance Gisèle Marion.

De midi à 22 h, on prévoit de la musique presque sans arrêt sur la scène de la terrasse Daniel-Lavoie (dans la salle Jean-Paul-Aubry en cas de pluie). Dans l'ordre: le Big Band du Collège Louis-Riel (12 h 30), les Louis Boys (14 h), Marcel Soudore (16 h 20), Gérald Laroche (17 h 30), Brigitte Sabourin (18 h 40), Dominique Reynolds (19 h 50) et finalement Rataouille (21 h).

La salle Pauline-Boutal réson-

nera aussi grâce à la musique de l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge (à 15 h 30) et de Jacques Chénier (16 h 45).

Une nouveauté cette année, dans le cadre du Symposium de la sculpture, qui se termine au CCFM le 1^{er} juillet: le public pourra participer directement à une création du sculpteur Marcel Gosselin, qui travaillera sur place entre 13 h et 17 h.

En même temps, les plus jeunes peuvent se faire maquiller

et s'amuser avec une grande diversité de jeux: des parachutes, des bulles géantes, un labyrinthe, de l'artisanat, etc. Ces activités ont lieu sur le parterre du CCFM et dans la galerie (en cas de pluie, dans les salles 141, 142 et 241).

Le Café Jardin servira de la nourriture et des rafraîchissements de 12 h à 21 h, et la Boutique du CCFM (oeuvres d'art et artisanat) sera ouverte de 12 h à 20 h.

K.B.

La 70^e saison du Cercle Molière

Des spectacles variés

Les spectacles sont choisis pour la 70^e saison du Cercle Molière, la troupe de théâtre francophone la plus ancienne au Canada. La saison comprend deux pièces irlandaises et trois pièces québécoises contemporaines, dont les textes sont «d'une qualité exceptionnelle», souligne le directeur artistique, Roland Mahé.

Du 11 au 21 octobre (série Café-théâtre): le drame poétique *Cendres de cailloux* de Daniel Danis (récipiendaire du Prix du gouverneur général du Canada, 1993), présenté par la troupe Théâtre Blanc de la ville de Québec. Les spectateurs seront sur la scène avec les comédiens dans la salle Pauline-Boutal.

Du 24 novembre au 2 décembre (série Classique): *Translations*, drame historique, de Brian Friel, traduction de Charles Leblanc. Cette production entièrement manitobaine met en vedette, entre autres, Francis Fontaine, Kim McCaw et Christian Perron sous la direction de Christian Molgat.

Du 1^{er} au 9 mars 1996 (série Classique): *Les Aiguilleurs* de Brian Phelan, adaptation d'Isabelle Fanchon. Ce drame humoristique se veut une célébration du 70^e anniversaire du Cercle Molière avec le retour sur les planches de Robert Trudel et Léo Rémillard. Mise en scène de Roland Mahé.

Du 12 au 20 avril 1996 (série Classique): *Les Grandes Chaleurs* de Michel-Marc Bouchard. Comédie présentée en lecture l'année dernière, la voici maintenant sur la grande scène. Mise en scène de Kim McCaw.

Du 22 mai au 1^{er} juin 1996 (série Café-théâtre): *Le Faucon* de Marie Laberge, auteure qui a remporté le Prix du gouverneur général en 1981. Ce drame psychologique est mis en scène par Irène Mahé.







Aussi au programme, le Gala du homard le 22 septembre 1995 au Centre des congrès de Winnipeg, et une pièce pour les adolescents intitulée *Entre parenthèses* de Yves Masson, produite par le Théâtre La Seizième (du 8 au 19 janvier 1996).

Autres activités prévues: pour les jeunes, le projet Bouche à oreille, le Festival théâtre-jeunesse, les cours pour jeunes, la troupe adolescente, etc.; et pour les moins jeunes: le Festival théâtre communautaire, les CM2, les lectures de pièces, etc.

K.B.

Pour le plaisir de découvrir

LETE
à CKSB

HEURE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENREDI	SAMEDI	DIMANCHE	HEURE	
5h51	6h00 RADIOJOURNAL 7h00 RADIOJOURNAL 8h00 RADIOJOURNAL 9h00 RADIOJOURNAL						 DIMANCHE D'ÉTÉ 8h00 RADIOJOURNAL 9h00 RADIOJOURNAL	6h04	
9h04	RADIO-RÉVEIL					SAMEDI D'ÉTÉ 8h00 RADIOJOURNAL 12h00 RADIOJOURNAL	DIMANCHE MAGAZINE	9h12	
9h30	LE MARCHÉ AUX PUCES								
10h07	275-ALLO								
10h07	JURÉ, CRACHÉ!								
11h07	PAROLES DE STARS						LES ANNÉES-LUMIÈRE	11h06	
12h15	ICI MIDI					LES AFFAIRES ET LA VIE	SIGNES DES TEMPS / TROU DE MEMOIRE	12h12	
13h07	L'AVENTURE						LE CINÉMA QUI PARLE FRANÇAIS	13h04	
14h07	BONJOUR L'AMBIANCE						UN BRIN DE FOLIE	MULTIPISTE	14h04
15h04	COUP DE SOLEIL				QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX?				16h04
	17h04 FIGURES DE PROUE 17h30 RADIOJOURNAL						RADIONET@ 18h00 RADIOJOURNAL	LA TÊTE DE L'EMPLOI	17h04
17h50	LES ACTUALITÉS								
18h40	D'UN SOLEIL À L'AUTRE						HEBDO SPORTS 18h00 RADIOJOURNAL	RELIGIONS ET SOCIÉTÉS 18h00 RADIOJOURNAL	18h10
19h04	LE JOURNAL DE PROSPÉRO								
20h04	FIGURES DE PROUE							LES GENS DE LA CÔTE	19h04
20h14	D'EST EN OUEST								
	22h00 RADIOJOURNAL					LES FLÂNEURS	PAR QUATRE CHEMINS	21h04	
22h10	LA PASSION SELON GILLES PELLETIER	LE TOMBEAU DE ROMAIN GARY	RENCONTRE EN MUSIQUE	FESTIVALS D'ÉTÉ	ICI VANCOUVER		FESTIVALS D'ÉTÉ	22h04	
22h40		LES ANNÉES NOIR ET BLANC							
22h55	À FLEURS DE MOTS								
23h10	POUR SALUER GIONO	DÉMOCRATIE ET ENVIRONNEMENT				PIERRE GAUVREAU: LE TEMPS D'UNE OEUVRE	23h34		
00h04	ÉMISSIONS DE NUIT					ÉMISSIONS DE NUIT			00h04

NOUVELLES RÉGIONALES

du lundi au vendredi: 6h30, 7h30, 8h30, 10h04, 11h04, 12h10, 13h04, 14h04, 15h30 et 16h30
samedi: 6h30, 7h30, 8h30, 9h30, 10h30, et 11h30
dimanche: 6h30, 7h30, 8h30, 9h10, 10h04, 11h04 et 12h10

BULLETINS NATIONAUX

du lundi au vendredi: 0h39 (lundi), 0h20, 9h, 10h, 11h, 13h, 14h, 15h, 16h, 17h, 19h, 20h00, 21h et 23h
samedi et dimanche: 0h00, 6h, 7h, 9h, 10h, 11h, 13h, 14h, 15h, 16h, 17h, 19h, 20h, 21h, 22h et 23h

NOUVELLES COMMUNAUTAIRES ET CULTURELLES

samedi et dimanche: 6h58, 7h58, 8h58, 9h58, 10h58, 11h58

AVIS DE DÉCÈS

du lundi au vendredi: 15h58
samedi: 12h10

NOUVELLES DU SPORT

dimanche: 7h52

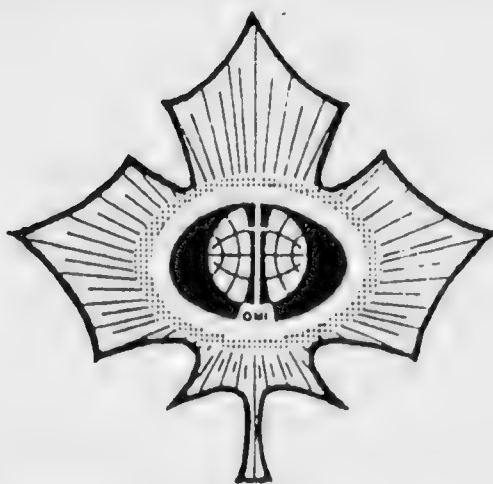
Renseignements: (204) 788-3236

SRC **CKSB**
Manitoba

Winnipeg 1050 AM; Brandon 99,5 FM; Flin Flon 99,9 FM; St-Lazare 860 AM; Le Pas 93,7 FM; Thompson 99,9 FM

MISSIONNAIRES OBLATS

150^e ANNIVERSAIRE



À Berens River, le frère Léon Cartier (devant, à gauche) le père Albert Jobin (à l'arrière, à droite) et des Soeurs Grises sont entourés de membres de la communauté vers 1960.

On leur doit des écoles, des universités, des journaux, des paroisses. On leur doit le développement de l'Ouest où pendant longtemps ils ont été des pionniers. Ils nous ont donné de grands évêques (les monseigneurs Taché, Langevin, Grandin étaient tous oblats) et d'humbles prêtres, des hommes de science comme des hommes de foi, des bâtisseurs d'Église comme des architectes d'églises. Ancrés dans le monde

moderne, ils ont créé des institutions comme le *Prions en église* et les cours de préparation au mariage, en même temps qu'ils évangélisaient les populations autochtones du Nord-Ouest canadien, d'Afrique et d'Amérique latine.

Ce numéro spécial se veut un tour d'horizon des différentes missions accomplies par les Oblats au cours des ans et des défis qui se posent à eux encore

aujourd'hui. Soulignons la participation de deux anciens rédacteurs de *La Liberté*. Le père Gérard Labossière et Bernard Bocquel y signent chacun un texte.

La Liberté doit beaucoup aux Oblats qui pendant 30 ans ont tenu la barre du journal. Nous sommes fiers aujourd'hui de célébrer avec eux le 150^e anniversaire de leur présence dans l'Ouest.



150 ans



Le benjamin...

«J'ai eu une enfance bien ordinaire sur le plan religieux. Pendant un certain temps durant mon adolescence, j'ai même arrêté d'aller à la messe. C'était mes années rebelles.»

Aujourd'hui, Daniel Dionne, 30 ans, est le plus jeune oblat du Manitoba. Amoureux de la culture amérindienne, il se dit heureux de vivre à Fort Alexandre, où il se dévoue «aux plus pauvres des pauvres».

«Même si les Oblats n'existaient plus, ma vocation se poursuivrait, dit-il. Pour moi, ça fait partie de mon vœu de persévérance.»



.... et l'aîné.

Né à Moyer, petit village de Pennsylvanie, le 15 avril 1896, le père George Salamon fêtera son 100^e anniversaire de naissance le printemps prochain.

Entré au Juniorat à Saint-Boniface en 1910, il a prononcé ses vœux perpétuels en 1919 et a consacré sa vie à l'enseignement, au travail en paroisse et au missionariat, tant aux États-Unis qu'au Canada, où il est allé partout, «sauf dans les provinces maritimes»!

Il a aussi écrit l'histoire de quelques paroisses où il a séjourné. «J'ai vu toutes les nouveautés de ce siècle, lance-t-il. Les premières automobiles, l'électricité, les avions...»

Le Sacré-Cœur
de Winnipeg

Mission spéciale depuis 90 ans

La paroisse du Sacré-Cœur fut fondée en 1905 par Mgr Langevin pour assurer un gîte communautaire aux francophones de Winnipeg. Les oblats en prennent charge dès les débuts en fournissant personnel, terrain et constructions. Dix ans de tracasseries leur en assurent la responsabilité permanente.

La paroisse fut le gîte de missionnaires, de prédicateurs, des Pères de la Presse, et tremplin de plusieurs paroisses ethniques: italienne, portugaise, philippine, aborigène.

**Merci à tous ces ouvriers du passé
et meilleurs vœux
à toute la congrégation
en ce 150^e anniversaire
à la Rivière Rouge**

Curés de 1905 à 1995

Xyste Portelance	1905-1916	9 ans
Alcide Normandin	1917-1924	7 ans
Wilbrod Vezina	1924-1935	9 ans
Denis Jubinville	1935-1945	10 ans
Isaïe Desautels	1945-1951	6 ans
Isidore Joyal	1951-1957	6 ans
Cléophas Lafrenière	1957-1964	7 ans
Jean Souloire	1964-1970	6 ans
Edmond Turenne	1970-1979	9 ans
Alvin Gervais	1979-1982	3 ans
Dominique Kerbrat	1979-1983	4 ans
Abbé Louis Laurencelle	1983-1986	3 ans
Roland Tessier	1986-1988	2 ans
Louis Légaré	1988-1989	1 an
Gérald Labossière	1989-	6 ans

De nombreux vicaires: un et parfois deux, y œuvrèrent aussi.

PAROISSE DU SACRÉ-COEUR

Paroisse officielle des francophones de Winnipeg

Au centre-ville, 421, avenue Brandon (coin Osborne)

Curé: R. Père Gérald Labossière, o.m.i.

Secrétariat (bureau):

424, avenue Brandon, Winnipeg (Manitoba) R3L 0T6

Presbytère:

Téléphone: 477-1211 Télécopieur: 475-1298

Église:

Téléphone: 284-1688

Messe dominicale: le dimanche à 10 h 30.

Messe sur semaine: mardi, mercredi et vendredi à 11 h; jeudi à 16 h.

Club de l'âge d'or: rencontres les jeudis à 13 h 30.

BON ANNIVERSAIRE

Hommages et meilleurs vœux
aux

Oblats de Marie Immaculée
pour 150 ans d'apostolat
et d'évangélisation au Manitoba.

La paroisse des
Saints-Martyrs-Canadiens
vous remercie et vous souhaite
«longue vie».

À la congrégation des Oblats de
Marie Immaculée, grands missionnaires de
l'Ouest canadien, mes chaleureuses félicitations
et sincères remerciements pour
150 ans de service à la communauté manitobaine.



Gildas L. Molgat
Président du Sénat



Père Gérald Labossière, curé de la
paroisse Sacré-Cœur.

Elle fut centre d'éducation, de loisirs comme de culte. Les misères des décennies 1920-1950 aux plans économique, canonique comme politique ne permirent pas d'essaimer entre d'autres quartiers que les rues Bannatyne et McDermot même si la population francophone de Winnipeg dépasse encore celle de Saint-Boniface.

Déplacée en 1991 à l'avenue Brandon, dépouillée de ses installations variées, elle tâche de se rajeunir et rejoindre et servir ses nombreux paroissiens dispersés. La paroisse se veut toujours mission oblate d'un centre-ville d'aujourd'hui.

Père Gérald LABOSSIÈRE

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de
Jésus soit loué, adoré et
glorifié à travers le monde
pour des siècles et des
siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par
jour pendant neuf jours et vos
prières seront exaucées même
si cela semble impossible.
N'oubliez pas de remercier le
Sacré-Cœur avec promesse de
publication quand les faveurs
seront obtenues. Remercie-
ments au Sacré-Cœur pour
faveur obtenue. C.C.



150 ans

Ils ont fondé des écoles, des paroisses, des journaux...

Que serait l'Ouest sans les oblats?

Le 25 août 1845, le père Pierre Aubert et le frère Alexandre Taché, âgés de 31 et 22 ans, mettaient les pieds à Saint-Boniface, où ils étaient arrivés par canot.

Le premier geste de Mgr Provencher: leur confier en priorité l'évangélisation des populations autochtones. Un geste qui marquera les Oblats pendant les 150 ans de leur présence dans l'Ouest, eux qui ouvriront les portes du Nord et de l'Ouest par de nombreuses missions, qui prêcheront aux autochtones dans leurs langues, qui publieront plus de 140 dictionnaires en 27 langues amérindiennes et 74 grammaires en 19 langues, et qui dirigeront 49 des 80 écoles résidentielles.

Pendant les premières années cependant, la valeur de ces missions auprès de populations indiennes parfois récalcitrantes à la christianisation est contestée par certains supérieurs oblats, notamment pour des raisons financières. Mais devenu évêque de Saint-Boniface en 1853, Alexandre Taché convainc le fondateur de la congrégation, Mgr de Mazenod, de la valeur de cette tâche. À partir de 1885, l'implantation des oblats dans le Nord-Ouest se réalise progressivement.

«Dans la 2e moitié du 19e siècle, note l'archiviste et historien Gilles Lesage, les oblats forment le clergé le plus important de l'Ouest. Et à la fin du 19e, tous les évêques de l'Ouest sont oblats.»

Il est étonnant de constater à quel point cette congrégation, pourtant toute jeune, a influencé le développement de l'Ouest. Les oblats ont fondé des paroisses, ouvert des écoles, créé des col-



Père Aubert.

lèges et des universités; ils ont fondé des journaux dans plusieurs langues (polonais, ukrainien, allemand) et des paroisses ethniques, assurant à de nouveaux arrivants une cohésion sociale et culturelle qui permettait de les maintenir dans leur foi catholique.

«Ils sont les premiers à mettre sur pied la structure administrative de l'Église: diocèse, paroisses, certaines œuvres. Ils font venir d'autres communautés religieuses. Ils ont eu une influence énorme dans la constitution des communautés de l'Ouest», résume Gilles Lesage.

À Saint-Boniface, Adélard Langevin devient archevêque en 1895, succédant à Mgr Taché. Il est aussi vicaire des missions (qu'on appelle aujourd'hui provincial)



Mgr Alexandre-Antonin Taché.

jusqu'en 1900, année où ces deux postes ne seront plus occupés par une même personne et où l'administration des Oblats se distinguera de l'administration du diocèse.

«Langevin met sur papier ce qui appartient aux oblats et ce qui appartient au diocèse, raconte Gilles Lesage, mais cela ne se fera pas sans difficulté dans la paroisse Ste-Marie de Winnipeg.»

Peu à peu, cette paroisse était devenue le chef-lieu des oblats, tandis que Saint-Boniface était le chef-lieu du diocèse. «Le presbytère de Ste-Marie joue le rôle de maison provinciale, ce qui complique les choses quand les paroissiens commencent à vouloir dire leur mot dans la gestion paroissiale.

Se joint à cela la question des écoles séparées, très difficile pour les anglophones catholiques de la ville, qui se plaignent bientôt d'être triplement taxés. Ils doivent payer les taxes scolaires, ils doivent payer pour leur école séparée, et ils doivent payer les taxes foncières de cette école.»

Les relations s'enveniment bientôt entre francophones et anglophones: des pères oblats venus des États-Unis protestent contre le port obligatoire de la soutane dans l'archidiocèse de Saint-Boniface, par exemple.

«Bientôt, il y aura des jeux d'influence à tous les niveaux menés par les Irlandais catholiques, qui se solderont par la nomination d'un évêque irlandais anglophone dans un diocèse distinct: celui de Winnipeg.» Cette annonce a lieu après la mort de Mgr Langevin.

«Son successeur, Mgr Béliveau, apprendra que son diocèse est coupé de plus de la moitié, et qu'il perd beaucoup de francophones, dont toute la région de la Montagne.» Mgr Béliveau écrira à Rome pour suggérer un découpage plus

équitable, qui sera accepté par le Vatican.

«Cet épisode a été une page envenimée dans l'histoire des Oblats, qui perdent la paroisse de Ste-Marie et n'arrivent pas à s'entendre avec Mgr Sinnott sur les arrangements financiers.»⁽¹⁾ La cause sera finalement entendue en cour ecclésiastique à Rome, où on donnera raison à l'archevêque de Winnipeg.

«Ç'a été ressenti comme une perte, et comme quelque chose de blessant par les francophones de Saint-Boniface. Mais cette compétition entre francophones et Irlandais n'existait pas qu'ici: en Ontario et à l'Université d'Ottawa, il y a aussi eu des conflits.» Des conflits auxquels les oblats ont survécu: «Ce sont des fondateurs!», résume Gilles Lesage.

Sylviane LANTHIER

(1) Le différend portait entre autres sur le règlement de la dette de la paroisse. Les Oblats voulaient aussi qu'on leur accorde une autre paroisse à Winnipeg. Ils n'arriveront jamais à s'entendre avec Mgr Sinnott, et il faudra que la cause soit réglée en cour.

Naissance des Oblats

La congrégation est née en France, à Aix-en-Provence, le 25 janvier 1816, et a été approuvée par le pape Léon XII dix ans plus tard. Le fondateur, Eugène de Mazenod, fils d'aristocrates, veut se consacrer aux plus pauvres, privilégier le missionariat et œuvrer à la formation des prêtres.

Tout juste ordonné prêtre, alors qu'on s'attend à le voir prêcher dans les églises de la haute société, le voilà dans les campagnes qui évangélise les paysans en parlant leur patois, ou dans les prisons qui visite les détenus.

La Révolution française n'avait pas été tendre envers l'Église; Eugène de Mazenod veut donc rétablir les pratiques officielles de l'Église. En ce sens, note Gilles Lesage, la congrégation appartient au courant ultramontain.

Eugène de Mazenod, bientôt évêque de Marseille, ne pourra refuser d'entendre l'appel de Mgr Bourget, évêque de Montréal, qui le supplie de lui accorder quelques missionnaires. En 1841, les six premiers oblats arrivent à Montréal. L'un d'eux, le père Honorat, écrit au fondateur: «Si vous voulez récompenser un Oblat, envoyez-le au Canada!»

S. L.

Sincères félicitations pour votre 150^e année de présence à la Rivière-Rouge, et veuillez accepter collectivement nos meilleurs voeux de réussites oblats.

Mgr Roland Bélanger, chancelier
L'abbé Bernard Bélanger, curé, paroisse Assomption

Nous offrons nos meilleurs voeux aux Oblats de Marie-Immaculée pour 150 ans de promotion de la culture canadienne-française au Manitoba.

Centre Culturel Franco-Manitobain



150 ans

Le père Paradis à la paroisse de Fort Alexandre

Un oblat peu ordinaire

De la première église de Fort Alexandre, il ne reste que quelques pierres. Établie en 1876 en terre ojibway, cette paroisse a subi le processus d'assimilation qui allait de pair avec le projet d'évangélisation des missionnaires de l'époque. Des méthodes que ne pratique pas François Paradis, curé en charge de la paroisse depuis 1983, lui qui tente plutôt de s'intégrer à la vie et à la spiritualité autochtones.

En 1975, il assiste à une conférence de John Hascal. Guérisseur amérindien et père franciscain, ce

dernier fait la distinction entre foi et culture. Cette idée change de façon radicale le travail de François Paradis auprès des Amérindiens: «Il faut plutôt présenter l'Évangile dépouillée d'éléments culturels.»

Mais pour que les Autochtones s'ouvrent à la foi chrétienne, il lui fallait d'abord s'ouvrir à la leur. Il s'est mis à apprendre la religion traditionnelle des Ojibways, leur culture et leur langue. À un point tel que, aujourd'hui, il porte le nom Mekate Maigun (loup noir) et il prend régulièrement part aux cercles de guérison et aux danses

du Soleil.

«Ça a été un long cheminement. Il fallait d'abord que j'apprenne les mythes derrière ces rites. Ça m'a permis d'acquiescer un grand respect pour leur spiritualité, qui est très forte. Et les Amérindiens ont fini par m'accepter.»

«Ils ont proposé que je devienne un porteur de pipe. Cela permet de parler aux réunions de la tribu. J'ai hésité longtemps avant de l'accepter. Et puis, il y a plusieurs années, les sages m'ont demandé de participer à la danse du Soleil. J'ai hésité encore, mais pendant



Le 29 juin 1939 ces cinq oblats originaires de Saint-Pierre-Jolys étaient ordonnés prêtres. Il s'agit de Thomas Paradis, Omer Robidoux, Wilfrid Sicotte, Jean Lambert et Hilaire Gagné.



photo: Stephan Hardy

En douze ans à Fort Alexandre, François Paradis a noué des liens étroits avec ses voisins amérindiens.

un séjour en France, l'Esprit Saint m'a donné la confirmation dont j'avais besoin.»

plan spirituel, c'est peut-être moi qui ai fait le plus grand apprentissage.»

«Sur le plan culturel, c'est un partage qui se fait, conclut-il. Sur le

Stephan HARDY



Un regroupement de 24 journaux répartis dans neuf provinces et deux territoires.



Un seul endroit pour placer une annonce à travers le pays!

Téléphone: (613) 241-5700 ou 1-800-2OPSCOM



Fondation Donatien-Frémont Inc.

Un programme de bourses pour le développement des communications dans les communautés francophones du Canada.

**Nous continuons
l'oeuvre de presse entreprise par
les Oblats au Manitoba et ailleurs au pays.**

De 1940 à 1971, ils ont été directeurs, rédacteurs en chef, journalistes; ils ont parcouru les campagnes pour vendre des abonnements; ils ont été photocomposeurs et imprimeurs.

La Liberté rend hommage aux Oblats pour leurs 30 années au service du journal.

À force de travail, d'implication et de sacrifices depuis 150 ans, les Oblats

sont reconnus comme un monument de fierté dans le développement du Manitoba moderne.



Charles Brunet
Conseiller

405, avenue Bertrand
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0P4
Téléphone: (204) 233-7864
Fax: (204) 233-3299



150 ans

Des relations toujours difficiles avec les Autochtones

L'église et le tambour

Durant toute une partie de leur histoire, les oblats ont compté parmi les principaux instruments de l'assimilation des Autochtones, avec le cortège de misère sociale et culturelle que l'on connaît. Aujourd'hui, c'est tout l'inverse: les oblats sont devenus les alliés d'un peuple en quête de ses droits et de son identité. Mais l'histoire a la vie dure, et les relations restent difficiles.

«Vous avez pu remarquer dans nos visites à l'exposition, à côté des vieux Indiens traditionnels, toute une jeunesse, bien moderne d'allure, mieux lavée, et moins pouilleuse. Les pavillons de l'exposition étaient remplis de leurs travaux scolaires, de dessins intéressants aussi bien que de produits de leur industrie fermière et ménagère.»

Voilà comment, en 1938, un père oblat pouvait en toute bonne conscience faire l'apologie des écoles industrielles. La première avait



Le père Dominique Kerbrat.

ouvert ses portes à Qu'Appelle en 1884, avec un objectif avoué: civiliser les «sauvages» en leur enseignant l'art de l'agriculture et de l'indus-

trie, et en leur inculquant les sacrosaintes valeurs de travail, de discipline et de ponctualité.

Bref, il s'agissait de transformer les farouches guerriers en dociles serviteurs de la société blanche. Conscient de l'aide que les communautés religieuses pouvaient lui apporter dans la mise en œuvre de cette politique, le gouvernement canadien finançait généreusement la construction des écoles.

Il en fut ainsi pour la première école résidentielle qui ouvrit ses portes à Saint-Boniface en 1890. Près d'une centaine d'autres suivirent, dont la moitié furent placées sous la responsabilité des oblats (1).

«Consciemment ou inconsciemment, on a été les instruments de la politique injuste du gouvernement, commente le frère Thomas Novak, ancien président de la commission nationale oblate Justice et Paix. C'était une politique injuste qui visait à enlever les terres aux Autochtones pour les donner aux Blancs. Une véritable politique d'exil.»

Le jeune oblat ne renie pas pour autant ses aînés. «Selon les recherches que j'ai faites, il est évident que les premiers oblats aimaient les Autochtones et



Le frère Thomas Novak.

essayaient de les protéger. Mais on ne savait pas quoi faire. Certains voulaient les laisser continuer à chasser. D'autres pensaient que les écoles industrielles leur donneraient des armes pour se défendre dans la nouvelle société blanche.»

Le débat avait commencé très tôt. Ainsi, selon l'historien Gilles Lesage, Mgr Taché ne croyait pas aux écoles résidentielles. Il pensait que les garçons ne s'y habitueraient jamais et jugeait suffisante une simple formation à l'agriculture.

Tout au long de leur histoire, les oblats ont alterné le discours assimilateur et le souci de respecter l'identité autochtone. En 1894, les rapports de missions citent le chef indien O'Shouppe déclarant que «les enfants qui sont gardés dans les grandes écoles apprennent les bonnes et grandes choses que les robes noires ont dans leurs têtes».

En 1923, on constate au contraire que «les jeunes gens et les jeunes filles qui sortent de notre école, loin de profiter de leur instruction, de l'éducation et des conseils qu'ils ont reçus pour bien faire, sont souvent ceux qui se

comportent le plus mal».

Mais ce n'est que depuis une vingtaine d'années qu'un regard vraiment critique est porté sur les écoles résidentielles. Aujourd'hui, le père Dominique Kerbrat, cofondateur de la paroisse autochtone Kateri Tekakwitha, à Winnipeg, peut déclarer sans crainte: «Nous devons demander pardon non seulement pour les abus commis dans les écoles résidentielles, mais pour l'existence même de ces écoles.» (2)

Tout n'est pas réglé pour autant. La paroisse Kateri est en situation d'illégalité canonique depuis 15 ans parce que l'autorité suprême n'est pas détenue par le prêtre mais par un conseil paroissial élu. Qu'arrivera-t-il le jour où un archevêque un peu moins tolérant que les autres décidera de ramener ces originaux dans le rang?

Les Autochtones eux-mêmes rejettent parfois les tentatives d'ouverture et de rapprochement de leurs pasteurs. C'est que le poids de l'histoire se fait encore sentir. «Tu ne peux pas t'imaginer le mal, la colère, la douleur», souligne le père Kerbrat, qui anime régulièrement des sessions de thérapie avec ses paroissiens.

Et c'est d'un œil teinté d'espoir et de scepticisme qu'il contemple la coupelle remplie de feuilles de sauge, de tabac, d'herbe et d'écorce de cèdre, dont la fumée doit faire office d'eau bénite.

«L'autre jour, une paroissienne s'est levée et elle a dit: "Ici, nous avons une église indienne. Ce que je cherche, c'est une église catholique. Je ne remettrai plus les pieds ici!" Où est la ligne de démarcation? Je ne pourrai jamais te donner la réponse. Les Autochtones sont les seuls à pouvoir le faire. Une fois, quelqu'un a résumé la situation en disant qu'il est impossible de concevoir le tambour à l'intérieur de l'église.»

Laurent GIMENEZ

(1) Contrairement aux écoles industrielles, les écoles résidentielles accueillaient des pensionnaires qui étaient en quelque sorte arrachés à leur communauté d'origine. Les dernières écoles résidentielles ont fermé au début des années 70.

(2) Kateri, située au coin des rues Ellice et Home, est la seule paroisse catholique autochtone de Winnipeg. Selon le père Kerbrat, entre 30 000 et 35 000 Autochtones catholiques vivent dans la capitale manitobaine.



L'Office national du film du Canada

est heureux de célébrer

le 150^e anniversaire de l'arrivée des Oblats de Marie Immaculée au Manitoba

en vous proposant le film

L'IMPOSSIBLE OUBLI

une production
de Régionalisation-Ouest (1981).



«Un ancien scolastique oblat, aujourd'hui cinéaste, retrace son cheminement personnel et celui de la congrégation à l'occasion d'une visite du scolasticat de Lebreton abandonné et d'une rencontre sur les lieux avec son ancien maître de novices Raymond Beauregard, o.m.i.»

Vidécassette disponible à l'ONF (983-4131) et à la Bibliothèque de Saint-Boniface dans la collection L'Ouest français, volume 2.

**Hommage et Reconnaissance
aux Oblats
à l'occasion du
150^e anniversaire
de leur arrivée dans l'Ouest
canadien.**

**Félicitations
et meilleurs vœux**

Les Filles de la Croix



150 ans

Des patrons de presse

Les oblats ont géré et confectionné *La Liberté* pendant presque 30 ans (1941 à 1970). Une grande époque pour l'hebdomadaire franco-manitobain.

Créée en 1913, *La Liberté* avait connu ses heures de gloire avec Donatien Frémont, rédacteur en chef laïc pendant près de 20 ans. En 1941, les oblats sont chargés de remettre à flot un journal faiblissant.

«La crise avait durement touché les gens, qui n'avaient plus les moyens de payer le 2 \$ de leur abonnement annuel», expliquait Roland Couture, ancien président de Canadian Publishers, dans une entrevue accordée en 1993 (1).

L'époque des oblats est aussi celle de la fusion de *La Liberté* avec *Le Patriote* de la Saskatchewan, qui vivait également des heures difficiles.

Le premier rédacteur en chef oblat est le père Léo Lafrenière, qui assumera ses fonctions jusqu'en 1956. «L'époque du père Lafrenière est celle du plus grand rayonnement de *La Liberté*, où le journal a eu le plus d'influence auprès des lecteurs, des organismes, des politiciens», estime le père Gerald Labossière, lui-même ancien artisan de *La Liberté*.

Les successeurs de Léo Lafrenière sont les pères Raymond Durocher (1956-63), Roméo Bédard (1963-68), et enfin Jean-Paul Aubry, qui assumera avec brio la laïcisation de *La Liberté* (le journal est confié à la Société franco-manitobaine en septembre 1971).

Fondateurs et propriétaires de Canadian Publishers jusqu'en 1969, les oblats ont édité plusieurs autres journaux, notamment en anglais, en allemand et en polonais.

L. G.

(1) Les citations sont tirées du cahier spécial sur le 80^e anniversaire de *La Liberté* publié en juillet 1993.

Photos de missions



Confirmations à Whitefish Bay en 1942.



Mission de Swan Lake (Ontario) en 1941. Le père Antonio Lacelle (à droite).



Départ pour la visite des malades à Cross Lake, en Saskatchewan.



Père Antonio Lacelle, o.m.i. à Portage-au-Rat (Ontario) en 1942.



En 1930, Mgr Charlebois (à l'avant) vicaire apostolique de Keewatin, se rend en hydravion à Cross Lake, où un terrible incendie vient de détruire l'école.

HOMMAGE aux OBLATS DE MARIE IMMACULÉE Voyageurs de Dieu et porteurs de l'Évangile dans le Nord-Ouest canadien

1845 - 1995

MERCI ET FÉLICITATIONS

De la part de la direction et des employé.e.s
du Salon mortuaire Desjardins



Le personnel (de gauche à droite): Diane Rioux, Yvon Tétreault, Amanda Desharnais (SNJM), Mona Berard, Roland Gagné, Joanne Morin, Claude Lavack et Eugène Prieur. (Absent - Edouard Robidoux)



SALON MORTUAIRE
DESJARDINS

357, rue Des Meurons
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2N6
(204) 233-4949 ou 1-800-665-2011
Télécopieur: (204) 231-2011

Prière au Sacré-Coeur

Que le Sacré-Coeur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Coeur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Coeur pour faveur obtenue. M.R.



150 ans

Guy Mary-Rousselière, missionnaire inuit

Le découvreur de mémoire

La mort tragique du Père Guy Mary-Rousselière en avril 1994 a causé un coup au cœur de Pond Inlet, ce village de 700 habitants situé à l'extrême pointe de l'île de Baffin, à 4 000 km au nord d'Ottawa.

Le missionnaire oblat a péri dans l'incendie de sa maison. Elle était attenante à la chapelle, dont il assumait la charge depuis 1958. Le doyen du diocèse de Churchill-Baie d'Hudson avait presque 81 ans.

Sa disparition a aussi vivement touché la communauté scientifique internationale qui suivait les travaux de cet anthropologue et archéologue. Homme de foi et de sciences, le Français d'origine était une autorité en matière de langue, de culture et d'histoire inuit.

«Je suis Inuit, maintenant», avait-il confié à sa sœur, Béatrice Charbonnel, 86 ans, lors de son dernier séjour en France, effectué en 1993. «Il disait que les maisons brûlent facilement là-bas. Je lui conseillais de mettre l'extincteur plus près de sa chambre. Il s'est dirigé vers le brasier. Il a été asphyxié en essayant de l'attraper.»

Conformément à ses vœux, Guy Mary-Rousselière a été enterré parmi les siens au cimetière de Pond Inlet, qu'il avait vu pour la première fois en 1944. Mais les siens vivent aussi en France, car il possédait la fidélité aux racines. Toutefois, «il n'a jamais eu l'idée de revenir», affirme Mme Charbonnel. «Il m'avait dit: ne souhaite pas que je revienne. Car je serais alors dans un triste état.»

Guy Mary-Rousselière était né sous le signe d'un double

appel: l'appel de l'évangélisation et l'appel des espaces du Grand Nord canadien. Une double vocation épaulée par de fortes qualités humaines qui lui ont permis d'être un missionnaire qui ne voyait pas dans les sacrifices le moyen de gagner son ciel.

L'oblat de Marie Immaculée faisait partie de ces gens nés pour inspirer le respect, de ces élus dont la générosité d'esprit nous force à regretter de ne pas avoir pu, sinon les côtoyer, du moins les rencontrer.

Malgré l'immensité des distances, Béatrice Charbonnel a eu le privilège d'être très proche de son frère durant toute sa vie. Son témoignage, recueilli dans son domicile à Pontoise, au nord de Paris, permet de mesurer la force tranquille des personnes sûres de leur chemin.

Guy Mary-Rousselière grandit au sein d'une famille solidement ancrée dans le catholicisme. «Nous sommes de source très chrétienne», remarque sa sœur, Mme Béatrice Charbonnel. «Encore deux cousines sont religieuses, un cousin était Père Blanc».

Sa vocation se manifeste très tôt. Et quand vers l'âge de 15 ans il lit les récits du Père Pierre Duchaussois, qui ont comme toile de fond le Grand Nord canadien, il sait en plus où il veut apporter la parole de Dieu. (1)

Sa grande sœur se souvient: «Les écrits du Père l'avaient emballé. Lui qui n'était pas quelqu'un d'expansif. Pour lui, tout était décidé. Néanmoins, ma mère a voulu qu'il fasse son service militaire avant de partir au noviciat. Pour qu'il soit sûr. Mais mon frère était quelqu'un de très volontaire. Quand quelque chose était mûri, il n'y avait pas lieu de changer.»

Guy Mary-Rousselière prononce ses vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance en prenant la soutane à 24 ans en 1937. L'année suivante, le voilà en mission chez les Dene dans le nord de la Saskatchewan et du Manitoba. Il fonde une mission à Caribou Lake. Puis enfin, à partir de 1944, il se retrouve auprès des Inuit, face aux immensités et aux défis décrits par le Père Duchaussois.



Le Père Guy Mary-Rousselière en compagnie de sa sœur Béatrice Charbonnel. La photo a été prise en 1993 à Pontoise. «La droiture était un de ses traits de caractère. Nous sommes des gens fidèles.»

«Il allait d'igloo en igloo pour les voir. Il supportait mieux le froid sec que le climat en France. Jamais il n'a eu d'engelures.»

Les Inuit sont des gens accueillants, mais peu enclins à changer leur conception de l'existence.

Les conversions sont difficiles, doit constater à son tour celui qui «avait envie de faire connaître le Seigneur aux Inuit». Mais il met la conversion à sa juste place: «Il leur parlait. Il se voyait comme un témoin de la Parole. C'était à eux de se convertir.»

Guy Mary-Rousselière, presque coupé de sa famille durant les années de guerre, revient au pays natal après une absence de 12 ans. Avait-il changé? Non, soutient sa sœur: «C'était encore le même homme. Il s'est très vite réhabitué à la vie familiale, heureux de faire la connaissance de ses quatre nièces. Il avait au moins pu baptiser l'aînée avant son départ pour le Canada en 1938.»

L'homme, donc, redevenait bien français quand il était en France pour ses vacances. Il était immédiatement chez lui, comme il l'était chez sa sœur et son beau-frère. Il visitait toujours toute sa parenté, ainsi que ses amis. Les anciens comme les récents.

Par ailleurs, il passe pour une personne très distraite, détachée des choses matérielles, et pourtant fort méthodique. Le genre qui n'a pas l'air d'être bousculé, mais qui donne néanmoins l'impression de courir après le temps, d'aller toujours le plus vite possible.

Le missionnaire est aussi, assure sa sœur, «très franc. Il n'était pas du genre à tenir un double langage. C'était un intellectuel qui a toujours gardé son intégrité.»

Depuis 1953, le Père Mary-



Guy Mary-Rousselière, en plus de ses talents de photographe et de cinéaste, possédait un bon coup de patte. Malheureusement, son grave accident en skidoo dans les années 60 l'a dépossédé de sa capacité de dessiner

Rousselière, familièrement appelé Atata Mary, éditait le bulletin trimestriel Eskimo, publié par les soins du diocèse de Churchill-Baie d'Hudson, afin de faire connaître les œuvres de la congrégation. L'éditeur tenait à porter un regard lucide sur les Inuit. Béatrice Charbonnel assure qu'il écrivait ce qu'il pensait, puisque dans sa correspondance il gardait le même ton à l'égard des Inuit.

Lui qui a été instruit pour pouvoir rendre service dans la vie courante a, au fil de ses visites «paroissiales», entre autres, aidé à mettre des enfants au monde. La confiance qu'il inspirait lui a permis d'être conduit sur d'innombrables lieux où gisaient les restes de sociétés disparues.

Jeune, il s'intéressait déjà à l'ethnologie. Il a entrepris des fouilles parce qu'il avait du temps. Mais jamais cet intérêt n'a nuï à son apostolat. Ses travaux ont contribué à donner une mémoire aux Inuit.

Guy Mary-Rousselière n'a pas été souvent malade. Une fois cependant, alors qu'il était alité dans un igloo, apparemment fort mal en point, il entendit ses compagnons discuter de la manière dont ils envisageaient de disposer de son corps. Sa nature fit le reste.

Un méchant accident de skidoo durant les années 60 faillit paralyser son bras droit, dont il retrouva l'usage partiel grâce à sa ténacité. Il profita de son repos forcé pour obtenir une maîtrise en anthropologie de l'Université de Montréal.

Si un vrai missionnaire ne peut jamais être totalement satisfait du

travail accompli, si donc l'infatigable chercheur n'a pu «attirer à Jésus» autant de personnes qu'il l'aurait souhaité, en revanche les Inuit avaient gagné un fidèle défenseur de leur mode de vie.

«Il s'est beaucoup battu pour leur langue et le respect de leurs coutumes. À Pond Inlet, il était considéré comme un ancien. Ce qui impressionnait les Inuit, c'est qu'il vivait seul, alors que les protestants venaient avec leur famille. Il n'est venu que pour eux. Il a donné toute sa vie.»

Un jour le célèbre explorateur Paul-Émile Victor, décédé en mars 1995 à 87 ans, lui avait avoué: «Vous en avez de la chance de croire.» (Comme cadeau d'anniversaire pour ses 80 ans, Paul-Émile Victor avait souhaité rendre visite à Guy Mary-Rousselière; hélas, il était absent de Pond Inlet ce jour-là.)

La mort tragique du missionnaire a bien entendu profondément affectée Béatrice Charbonnel. Car la grande sœur pensait bien partir avant le petit frère. Elle se console un peu en se disant «qu'il a été exaucé. Il est enterré là-bas, avec la mission à ses pieds. C'est la plus belle mort qui pouvait advenir.»

Bernard BOCQUEL

(1) Le Père Pierre Duchaussois, O.M.I., a obtenu en 1921 le prix Montyon de l'Académie française pour son livre «Aux glaces polaires».

Pour sa part, Guy Mary-Rousselière a publié soixante ans plus tard «Qitlarssuaq: l'histoire d'une migration polaire» (Presses de l'Université de Montréal, 1980). Ses photos ont été publiées, entre autres, par le National Geographic. En 1988, il a obtenu la prestigieuse médaille du centenaire pour la recherche scientifique sur le Nord.

Quand les noms n'avaient pas de sexe

Chez les Inuit, le nom compte beaucoup, car il est chargé d'une forte valeur symbolique.

Guy Mary-Rousselière s'en était rendu compte sans tarder. En effet, la générosité du cœur n'exige pas la naïveté de l'esprit.

Sa sœur, Béatrice Charbonnel, témoigne: «Il a compris très vite les différences de mentalités. Il avait donné à une femme le prénom de ma mère. Ce qui, dans l'esprit de cette personne, lui permettait d'aller voir mon frère pour lui demander des choses quand elle était dans le besoin.»

En septembre 1949, on pouvait lire dans le bulletin Eskimo publié par les Oblats, sous la signature de E. Danielo, O.M.I., les remarques suivantes:

«Suivant un usage qui n'est plus aussi répandu de nos jours, l'enfant esquimau recevait un nom le septième ou huitième jour après sa naissance. C'était l'office du sorcier, ou à son défaut de la mère elle-même soufflant dans l'oreille de son enfant: Tu seras un tel. Ils considéraient donc le nom, semble-t-il, comme quelque chose de sacré et les païens ont encore la crainte superstitieuse de prononcer inconsidérément le nom de morts.»

«Le nom crée en quelque sorte la personnalité de l'enfant. À tel point qu'autrefois on ne considérait pas comme un crime d'étouffer un bébé qui n'avait pas encore reçu de nom.»

«Aujourd'hui, le bébé reçoit ordinairement un nom à sa naissance même, nom qui est parfois choisi depuis plusieurs mois. L'enfant porte donc le nom d'un parent ou ami vivant ou décédé, sans faire attention s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille. C'est ainsi qu'on trouve souvent des hommes appelés Arnatsiak (la belle femme) et des femmes qui ont pour nom Angoutidjouak (le grand homme).»

«Des chrétiens vous demanderont aussi d'appeler leur petit garçon Thérèse, ou leur petite fille Joseph, ne voyant aucun inconvénient à la chose.»



150 ans

Huit oblats dans les missions du Nord

Le grand silence blanc

Le père Robert Lechat a choisi d'aller travailler dans le Grand Nord, dans la neige du début septembre jusqu'à la fin juin, sous des températures de -50°C (ou -90°C avec le facteur vent), entouré de champs de glace à longueur d'année, avec un mois et demi sans soleil.

«Ça, c'est dur, admet-il. On a la lune à midi et la pénombre tout le temps. Même les enfants sont plus nerveux. Mais en compensation, on a le soleil de minuit à la fin mai. Les températures de -50 °C, ça se prend bien, mais c'est le vent... Il n'y a pas de forêts, rien

pour arrêter le vent!»

L'oblat originaire d'Anjou (France) donne raison à ceux qui ont créé l'expression du GRAND Nord: «C'est impressionnant, comme un désert. Aussi, le grand silence blanc, comme on l'appelle. On entend ses pas sur la neige. Ici, ce n'est jamais vraiment silencieux; on entend toujours du bruit, comme le vent dans les arbres.»

Le père Lechat a travaillé de 1946 à 1972 à Kuujuaq et à Kangirsujuaq au nord du Québec, à 1 000 milles de Montréal. Après une année sabbatique à l'Université



Le père Robert Lechat: «Quand on vient dans le Sud, on apprécie la verdure, les fleurs...»

Saint-Paul à Ottawa, il a vécu 14 ans à Igloolik encore plus loin dans le pays des glaces à 200 milles au nord du cercle arctique.

«Au début, on ne revenait pas souvent dans le Sud. Les communications étaient difficiles. On avait du courrier et des provisions une fois par année. Je suis resté dans le Nord huit ans sans pause deux fois de suite, puis tous les trois ans, puis tous les ans. Avant, ça prenait six jours de bateau; maintenant, c'est six heures en avion!»

«Il y a une réunion des oblats canadiens chaque année dans le

Sud, pour qu'on puisse voir un docteur et un dentiste sur place.»

Robert Lechat remarque une grande évolution dans les conditions de vie nordiques: «Les avions montent maintenant deux ou trois fois par semaine dans le Nord. On trouve à peu près tout dans les magasins: des fruits et des légumes. Mais c'est très cher à cause de transport aérien. Il y a le téléphone par satellite, puisque nous sommes éloignés de 300 milles les uns des autres.»

C'est le gouvernement surtout qui a apporté de grands changements. «Avant, les Inuits étaient un peuple semi-nomade, avec des camps de saison et de pêche. Vers 1960, ils ont commencé à fréquenter les écoles et les villages ont commencé à se former.

«Jusqu'alors, les familles vivaient dans des maisons de neige. C'est assez incroyable: on peut monter dessus et elle ne s'écroule pas. On est peut-être fiers de notre technologie, mais ils étaient champions dans leur pays. Ils avaient fabriqué des aiguilles avec des os,

des vêtements avec des fourrures. C'est incroyable ce que l'être humain peut arriver à faire, face à des conditions extrêmes.

«Les Inuits sont dotés d'une mémoire photographique et arrivent à se retrouver dans un paysage où il n'y a pas de routes, pas de pancartes, pas de points de repère. Les boussoles sont inutilisables à cause de la proximité du pôle magnétique. Alors ils utilisent les étoiles, les inukshuks, le vent, la façon dont la neige est placée...

«Chez les plus jeunes, ça se perd un peu. Puisqu'ils vont à l'école (où on enseigne surtout en inuktitut), ils ne reçoivent pas la même éducation de leurs parents. Ils n'ont pas le sens de l'orientation. Quand ils vont à la chasse, ils portent de petits téléphones.»

Les Inuits font la différence entre trois races: eux-mêmes, les Indiens, et les autres, les Blancs, les Noirs, les Asiatiques, etc.

Les missionnaires oblats tentent de se faire remplacer par des gens du pays pour devenir leaders de petites communautés chrétiennes. «Ce n'est pas normal que ce soit des étrangers qui fassent les services. Même après avoir vécu près de 50 ans là-bas, je ne serai jamais un Inuk.

«On a pris des couples, puisque le sens de la famille est important là-bas. On espère un jour pouvoir les ordonner pour qu'ils puissent donner l'eucharistie, mais Rome fait la sourde oreille. C'est l'avantage chez les Anglicans.» Des 35 000 Inuits au Canada, deux tiers sont anglicans et un tiers est catholique.

À force de travailler dans l'Ouest et le Nord, les Oblats se sont mérités le titre de «spécialistes des missions difficiles». Robert Lechat et ses neuf collègues qui travaillent encore dans les huit missions de la délégation de la Baie d'Hudson (sous-division de la province oblate du Manitoba) s'en rendent bien compte.

«La famille est tellement importante pour cette petite population; le célibat est un obstacle majeur. D'une certaine façon, on n'a pas réussi notre mission: on n'est pas remplacés!»

Karine BEAUDETTE

Félicitations

aux Oblats de Marie Immaculée pour leur courage intrépide dans l'évangélisation et l'éducation au Manitoba



Les Missionnaires Oblates du Sacré Cœur et Marie Immaculée
601, rue Aulneau

Félicitations aux Oblats!

Les associés de BDO Dunwoody, offrent leurs félicitations les plus sincères aux Oblats pour 150 ans de service dans les domaines de l'éducation, la communication et l'évangélisation au Manitoba.



Lucien Guenette, c.a.



Arthur Chaput, c.a.



Georges Picton, c.g.a.



André Blondeau, C.M.A., c.a.



Gilles Chaput, c.a.



Charles Gagné, M.P.A.



BDO Dunwoody
Comptables agréés
Conseillers en gestions

Plus de 70 bureaux au Canada
262, rue Marion, Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T7 (204) 233-8593

Aider de loin

Depuis septembre dernier, le père Robert Lechat n'est plus dans le Nord. Mais il aide toujours, de loin. Après avoir été immergé dans le monde inuit pendant près de 50 ans, il s'est installé à Ottawa pour élaborer des dictionnaires (inuktitut/anglais), des bibles et autres documents pouvant servir aux laïcs qui peu à peu remplacent les oblats dans les petites communautés chrétiennes.

«Il y a deux écritures pour l'inuktitut, explique l'apprenti-linguiste. L'une est en lettres romaines et l'autre est syllabique. Il y a 13 signes seulement, mais selon leur orientation, ça change le son.

«Les Inuits sont très descriptifs. Pour les nouveaux mots qui s'ajoutent, comme avion ou ordinateur, ils vont dire quelque chose qui vole, ou machine semblable à un cerveau.»

Depuis quelques années, les Inuits ont retrouvé la fierté de leur culture. L'inuktitut a supplanté l'anglais pour les noms officiels des lieux, comme Arviat (anciennement Eskimo Point) ou Kuujuaq (Fort Chimo). «Les Blancs avaient de la misère à les prononcer, alors ils donnaient un nom anglais.»

En ce qui concerne les écoles, «la politique d'assimilation (éducation en anglais seulement) est beaucoup critiquée. De la 1^{re} à la 3^e année, c'est maintenant en inuktitut, puis un mélange des deux après.»

K.B.



150 ans

Les missionnaires en Afrique et en Amérique latine

On n'est jamais trop pauvre pour donner, ni trop riche pour recevoir

La devise de la congrégation oblate, «Il m'a envoyé évangéliser les pauvres», a mené des hommes et des femmes à travailler partout dans le monde auprès de peuples moins favorisés. (1)

Le père Aimé Aubin est parti pour la Bolivie en 1953. Les deux premiers oblats s'y étaient rendus l'année précédente. «C'était pendant ma dernière année d'études. D'autres oblats en parlaient. J'ai été sensibilisé à ça et j'ai demandé à y aller. On est partis huit ensemble.»

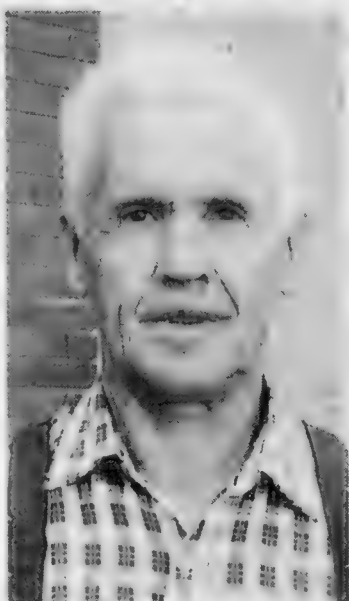
Dans ce groupe, il y avait le père Maurice Lefebvre, assassiné à La Paz pour des raisons politiques. «Il était en charge de l'Institut de sociologie et s'est mêlé aux problèmes sociaux. Nous, chez les Arymayas, on est retiré de tout ça à cause des distances. Ça prend un ou deux jours pour se rendre à La Paz.»

Dans la région des Carangas sur

les hauts plateaux, le travail d'Aimé Aubin était, jusqu'en 1992, de visiter les communautés dans le but de former des responsables pastoraux. «On recrute des laïcs, des pères de famille. Si c'est le couple ou la famille, tant mieux. Ils ont un esprit missionnaire très fort. Parfois, on peut partir à 15 ou 20 pour aller visiter une autre communauté.

«Les Arymayas ont un grand goût de la parole de Dieu, et un grand sens de la communauté. Les offices religieux peuvent durer longtemps, avec des chants, des lectures et l'écoute de la parole de Dieu.»

Le père Aubin, natif de Saint-Adolphe, relate une expérience qui l'a profondément touché comme prêtre: «Un chef de communauté était venu me voir, inquiet parce que sa communauté était divisée. Je lui ai proposé d'aller dire la messe dans sa communauté. Après une lecture,



Le père Aimé Aubin, missionnaire en Bolivie, repart pour trois ans: «Mon chez-moi, c'est un peu les deux. Je ne veux pas comparer les commentaires d'ici et de là-bas: simplement, c'est différent.»

je me suis arrêté en disant que je ne pouvais plus continuer parce qu'il y avait division. Il y a eu une grande réconciliation.»

Depuis le début de 1992, le père Aubin, 71 ans, travaille dans la vallée, à Cochabambas, où il visite deux prisons «pour donner la chance aux prisonniers de se dire, se raconter, prendre contact avec un monde en souffrance. C'est difficile mais gratifiant à sa manière.»

Les oblats ont réalisé plusieurs projets en Bolivie: en plus du travail d'évangélisation, ils ont créé un collège et une école normale pour former des enseignants (actuellement gérée par l'État). Côté santé, ils ont ouvert des cliniques, dont deux dans les Carangas, appartenant maintenant à l'État.

«Ce qu'on voulait, c'était que les Arymayas puissent se prendre en main dans tous les domaines. Au début, on les voyait comme nos bras droits. Maintenant, nous sommes plutôt leurs bras droits.

«Ils ont reçu de moi, mais j'ai aussi reçu énormément d'eux, et je les en remercie. Personne n'est

jamais trop pauvre pour donner, ni trop riche pour recevoir, comme disait Jean Vanier.»

La province oblate de la Bolivie compte 32 frères et pères oblats, dont environ dix Canadiens et cinq Boliviens (scolastiques). Huit autres Boliviens sont novices et pré-novices. «J'espère qu'ils vont persévérer. Le plus important, peut-être, c'est d'être une présence. Il faudrait qu'il y en ait d'autres qui se dédient à temps plein pour nous remplacer.»

Le père Louis-Gonzague Magnan, missionnaire au Lesotho depuis 44 ans, croit que la relève est assurée dans ce pays africain. La province oblate du Lesotho dénombre une centaine d'oblats dont seulement 20 Canadiens et cinq d'autres nationalités; tous les autres sont Basothos. «Quelques-uns d'entre eux ont même reçu leur obédience et travaillent actuellement dans d'autres pays d'Afrique.

«Ce qui m'aide beaucoup dans ma vie missionnaire, c'est de voir le développement de vocations progresser rapidement, remarque ce professeur de français et de latin au Scolasticat de la ville de Roma. Certains de mes anciens élèves sont

maintenant supérieurs provinciaux et évêques. On peut dire: mission accomplie!»

Tout en travaillant à la conversion des Basothos, les oblats ont travaillé aussi à la formation du clergé diocésain. Ils ont fondé un grand séminaire en vue de promouvoir le développement du clergé. Actuellement, il y a environ le même nombre de prêtres diocésains et de grands séminaristes que de prêtres oblats et d'oblats en formation. Le pays, de la superficie de la Belgique, a aussi 75 paroisses avec des prêtres résidents.

«Je suis toujours heureux d'assister aux ordinations sacerdotales, de voir que maintenant, ils ont pris l'église en charge, remarque le père Magnan, originaire de Sainte-Anne. Ça représente en quelque sorte le succès du travail auquel j'ai été assigné.»

Les oblats du Lesotho comptent tout de même sur les laïcs pour jouer les rôles de catéchètes et d'enseignants dans les villages. Dans ces 420 postes secondaires, les écoles servent souvent d'églises, «et les instituteurs laïcs sont souvent formés comme chefs religieux.»

Le pays est parmi les plus scolarisés d'Afrique, entre autres grâce à l'Université nationale de Lesotho (anciennement l'Université Pie XII, fondée par les oblats). Du côté politique, le pays n'a qu'un groupe ethnique et qu'une langue, le sesotho. Mais il fait toujours face à des grands problèmes de pauvreté, entre autres.

«Les hommes dans la force de l'âge ne travaillent pas pour leur pays. Beaucoup de gens doivent aller en Afrique du Sud dans les mines d'or pour gagner leur vie; la mère et les enfants restent derrière.»

Le père Magnan a attendu dix ans avant de revenir au Canada la première fois. «Ça prenait trois semaines en bateau! Mais depuis un moment, je reviens tous les cinq ans.» N'empêche que quand il revient au Canada, il doit se réhabituer à ne plus être minoritaire de couleur. «Personne ne me remarque ici!»

Karine BEAUDETTE

(1) Les missionnaires oblats sont présents dans 68 pays sur tous les continents.

FÉLICITATIONS

aux

**Oblats
de Marie Immaculée
pour 150 années**

**de dévouement
au Manitoba
et dans l'Ouest canadien.**

*En cette fête d'action de grâce
à caractère de joie,
de fierté et d'espérance*

les Soeurs Grises

*expriment leur admiration
pour votre esprit missionnaire et
vous souhaitent d'heureuses fêtes du souvenir.*



Le père Louis-Gonzague Magnan travaille beaucoup avec des laïcs comme Joseph Lélhloénya (devant), animateur d'un groupe du mouvement charismatique. Voici le père oblat en compagnie de participants à une fin de semaine charismatique.



150 ans

Félicitations aux Oblats de Marie Immaculée

Nous vous admirons!

Vous avez accompli des oeuvres
merveilleuses d'évangélisation
depuis votre arrivée
dans l'Ouest!



Les Soeurs
des Saints Noms
de Jésus et de Marie

Philippe Roux: prêtre, architecte et visionnaire

Le héros français des Ukrainiens

En approchant le village de Cook's Creek sur la route 212, on pourrait s'étonner de voir surgir une immense cathédrale orthodoxe dont les tourelles et vitraux rappellent les châteaux de l'empire byzantin plutôt que les églises austères des protestants canadiens-anglais.

Mais la plupart des gens ne s'étonnent pas: nous sommes au Manitoba, terre d'accueil de milliers d'immigrants ukrainiens depuis 1891. Nous sommes aussi dans l'Ouest canadien, le chantier de construction privilégié du père oblat et architecte Philippe Roux.

Né en France en 1883, Philippe Roux se destine dès son jeune âge à la vie religieuse. En réponse à l'appel au secours des Oblats au Canada, il fait ses études théologiques en Ukraine selon le rite oriental avant d'embarquer, le 15 mai 1913, à bord du Kaiserin Auguste Victoria à destination de Québec.

C'est sa première mission en Alberta qui a vu naître un talent d'architecte chez ce jeune oblat. La nécessité étant mère de l'invention, il dirige la construction d'une église pour ses paroissiens ukrainiens. Au cours de sa vie, il en construira une trentaine à travers les provinces de l'Ouest.

En 1930, le père Roux est affecté à la communauté ukrainienne de Cook's Creek où il érige une cathédrale qui dépasse en grandeur et en détail ses projets ultérieurs. Il rêve de créer un lieu de pèlerinage pour tous les Ukrainiens du Canada. Dès l'achèvement de la cathédrale en 1954, il prévoit une grotte



photo: Stephan Hardy

L'église orthodoxe ukrainienne de Cook's Creek ne dessert plus qu'une centaine de paroissiens. «On dit rarement la messe en ukrainien, déplore le concierge John Ruta. Les jeunes ne comprennent pas la langue.»

d'une même taille démesurée. Son modèle: la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes en France.

Mort en 1962, Philippe Roux n'a jamais vu la grotte terminée. Mais cet oblat français qui parlait l'ukrainien demeure un figurant

sans égal dans l'histoire des Ukrainiens du Canada. L'église de l'Immaculée-Conception et la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes ont reçu la désignation de site historique en 1987.

Stephan HARDY

HOMMAGE

aux missionnaires oblats
de Marie Immaculée

Félicitations pour le travail émérite
accompli depuis 150 ans dans l'Ouest
canadien et dans le grand Nord par les
oeuvres d'éducation et d'évangélisation
que vous avez mises sur pied.

Fidèles à votre devise, «Il m'a envoyé
évangéliser les pauvres», vous avez semé à
pleines mains l'Évangile et vous avez fait
rayonner la Bonne Nouvelle sur une
grande partie de notre pays.

Par votre action, «les pauvres sont
évangélisés» et bénéficient du réconfort de
la Parole de libération et de salut.

Grâce en soit rendue au Seigneur et
honneur à Marie Immaculée, patronne de
cette vaillante congrégation missionnaire!

Les Soeurs du Sauveur
Saint-Boniface (Manitoba)

Les Éducatrices et les Éducateurs
francophones du Manitoba
reconnaissent
la grande oeuvre d'éducation
des Oblats au Manitoba.

Nous avons accepté fièrement le flambeau
passé de leurs mains.

Vous êtes toujours présents dans nos coeurs!



Educatrices et Educateurs
Francophones du Manitoba
agence de 'The Manitoba Teachers' Society'



150 ans

La maison de retraite Villa Maria

À la recherche de Dieu et de soi

Depuis 35 ans, la maison de retraite Villa Maria accueille des gens du monde entier. Conçue comme un lieu de prière et de guérison à l'écart de la société, cette œuvre des Oblats a dû, avec le temps, s'adapter aux besoins changeants de la société et palier à la diminution des ressources finan-

cières.

Les débuts de l'œuvre des retraites au Manitoba remontent à 1942 lorsque l'abbé Léo Blais, avec l'approbation de l'archevêque Georges Cabana, fait convertir une ancienne maison familiale de Saint-Norbert. Appelée la Maison Notre-Dame du Cénacle, elle reçoit

pour ce faire, il a fallu trouver des sources alternatives de revenus.

«Pendant que 2 000 personnes s'inscrivaient à nos programmes en 1994, plus de 4 000 ont participé aux activités organisées par d'autres groupes, explique-t-il. Nous louons des locaux à diverses communautés religieuses (telles que les Mennonites et les Baptistes) ainsi qu'à des entreprises qui veulent tenir leur réunion annuelle dans un endroit tranquille.»

La Villa Maria a repensé sa programmation pour rejoindre une clientèle de plus en plus diversifiée. «Aujourd'hui nous offrons des retraites pour chômeurs et pour des adultes victimes d'agressions sexuelles, par exemple. Il y a aussi une retraite pour personnes âgées et, selon la demande, une retraite pour personnes en deuil.»

Depuis les premières «missions» organisées par le fondateur Eugène de Mazenod, les retraites ont bien changé. Mais selon le père Le Gal, cette réorientation n'est pas nécessairement un changement de vocation pour la Villa Maria, qui demeure un lieu de repos pour ceux qui sont à la recherche de Dieu et de soi.

«D'une certaine façon, nous sommes restés très fidèles aux intentions de notre fondateur, explique le père Le Gal. C'est que les pauvres, ce ne sont plus nécessairement ceux à qui il manque les moyens de se nourrir. Pour nous, la pauvreté est tout obstacle qui empêche de participer à la vie religieuse. Notre vocation, c'est d'enlever ces empêchements, quels qu'ils soient.»

Stephan HARDY



Photo: Stephan Hardy

Le père Armand Le Gal dirige une équipe de deux oblats et d'une quinzaine de bénévoles.

des retraitsants dans ses chambres étroites jusqu'en 1945, moment où l'archevêque demande aux Oblats d'en assumer la direction.

Pour répondre aux besoins croissants des retraitsants, la vieille maison est bientôt délaissée pour une nouvelle construction, achevée en 1960, et qui subira encore des modifications. Aujourd'hui, Villa Maria compte 68 chambres, deux salles de conférence et une aile supplémentaire consacrée aux bureaux et à une résidence oblate.

Mais depuis 1984, les retraitsants sont moins nombreux. «En 1984, on a eu 3 773 participants, précise le directeur intérimaire Armand Le Gal. En 1994, seulement 2 000 à peu près. Le nombre de retraites fermées est passé de 54 en 1961 à cinq en 1994.»

Malgré tout, la Villa Maria continue d'offrir une gamme de retraites: Nathaniel (pour adolescents), la Rencontre conjugale, la préparation au mariage et des sessions pour hommes et femmes séparés, divorcés ou veufs. Mais

Félicitations!

De la paroisse de Saint-Malo et de son curé, l'abbé Joseph Choiselat

CKSB
et
CBWFT

rendent hommage aux

Pères Oblats du Manitoba

à l'occasion de leur

150e anniversaire

d'arrivée.

Des émissions
spéciales
souligneront
cet événement
en septembre
prochain.

SRC  Manitoba

Archevêché de Saint-Boniface

HOMMAGE
*aux pères et aux frères oblats
dont la présence et le dévouement
rayonnent depuis 150 ans
dans l'Ouest et dans le Nord-Ouest
canadiens,
fidèles à leur devise
«Il m'a envoyé pour évangéliser
les pauvres,
les pauvres sont évangélisés.»*



150 ans

L'aventure du Juniorat (1905-1968)

L'esprit de famille

Durant plus de 60 ans, le Juniorat de la Sainte-Famille a servi de vivier pour les oblats de l'Ouest. Mais il en est sorti bien d'autres choses: des enseignants, des hauts fonctionnaires, des militants francophones, et même quelques ministres.

Le Juniorat a ouvert ses portes en 1905 sur la rue Des Meurons (1). Objectif: susciter des vocations oblats parmi les jeunes de l'Ouest, qui iraient ensuite compléter leurs études théologiques aux Scolasticats de Lebreton (Saskatchewan) ou Ottawa.

Les chiffres attestent la réussite de l'entreprise: en 1904, à la veille de l'ouverture du Juniorat à Saint-Boniface, les Québécois représentaient encore 52 % de tous les oblats et les Français, 25 %. En 1966, deux ans avant la fermeture, la situation était totalement inversée: près de 44 % des oblats étaient d'anciens junioristes. Les Québécois ne représentaient plus que 30 % et les

Français, 3 %.

Le père Laurent Godbout, aujourd'hui septuagénaire, illustre bien la tradition «pancanadienne» des oblats. Originaire de la région de Sherbrooke, au Québec, il a effectué ses études religieuses à Lebreton et Ottawa, avant d'aller enseigner au Juniorat de Saint-Boniface à partir de 1947. Il y est resté jusqu'en 1962, exerçant notamment les fonctions redoutables de préfet de discipline.

«On m'appelait FBI, précise-t-il avec un sourire malicieux. Quinze ans plus tard, j'ai appris qui m'avait donné ce surnom: c'était Lucien St-Vincent.»

De fait, le Juniorat est loin d'avoir formé uniquement des oblats. Nombreux étaient les pensionnaires qui, de l'aveu même du père Godbout, ne montraient guère de prédispositions pour la vie religieuse. Citons, pêle-mêle, Laurent Desjardins, Gérard Lécuyer (forte tête), Louis Gosselin (belle voix... de soprano!),



Photo: Laurent Gimenez

Le père Laurent Godbout. «FBI» pour les intimes.

Wilfrid Gosselin, les frères Collet de Lourdes («tous des grands Jacks»), Jean-Yves Rochon ou encore Gérard Desrosiers.

Autant qu'un instrument de recrutement religieux, le Juniorat se présentait comme une école française et catholique où les parents, surtout de la campagne, pouvaient faire éduquer leurs enfants à l'abri des tentations de la grande ville.

«La formation était plus personnelle qu'au Collège (de Saint-Boniface) parce que les étudiants étaient moins nombreux, 120 ou 125 au maximum, souligne le père Godbout. Les gars avaient une fierté. Au hockey, on battait tout le monde dans les paroisses parce qu'on avait l'esprit d'équipe!»

Même si le père Godbout préfère ne pas trop en parler, il existait une incontestable rivalité



Une carte postale représentant la Fête Dieu au Juniorat.

entre le Juniorat et le Collège. Elle se manifestait notamment à l'occasion du recrutement.

«La plupart des curés dans les paroisses étaient des anciens du Collège, explique-t-il. Alors évidemment, on arrivait comme un chien dans un nid de guêpes! Les bonnes sœurs nous en voulaient aussi parce qu'on prenait leurs meilleurs élèves. Après que le Collège et le Juniorat étaient passés, la crème était partie!»

Alors que le Collège se cantonnait dans la tradition jésuite du cours classique, le Juniorat offrait les cours de la province en français et en anglais.

«Les élèves étaient en contact avec les pères parce que la maison provinciale était située au Juniorat, ajoute Laurent Godbout. Quand un père revenait d'une mission dans le Nord, il venait faire une conférence. On prêchait par l'exemple. Ce n'était pas un enseignement théorique; c'était de la pratique.»

C'est peut-être l'exemple de ces grands aventuriers de la foi qui a donné à plusieurs junioristes le

goût de l'action, notamment sur le terrain politique. Il fut un temps où le père Godbout allait prendre ses cafés au Palais législatif, en compagnie d'anciens élèves devenus membres de l'état-major du premier ministre Edward Schreyer (René Charlier, Philippe Jubinville, René Toupin).

«Schreyer entendait ça, et il venait nous rejoindre parce qu'il aimait pratiquer son français. Un jour, je lui ai demandé: Where did I fail, Mister Prime Minister? Et comme il ne comprenait pas, j'ai continué: Tous mes anciens élèves sont devenus NPD!»

Laurent GIMENEZ

(1) Transféré sur le boulevard Provencher en 1913, le Juniorat a été vendu en 1970 pour permettre la création de l'actuel Centre culturel franco-manitobain (CCFM). Le gymnase est devenu la salle Jean-Paul-Aubry et d'anciennes salles de classe servent aujourd'hui de bureaux à des organismes comme CKXL et les Éditions du Blé. Selon Jean-Paul Isabelle, dernier directeur du Juniorat, l'école a dû fermer ses portes pour deux raisons: le manque d'enseignants dû à la baisse des vocations religieuses, et le coût des réparations du bâtiment qui devenaient urgentes («Les élèves prenaient des briques en souvenir»). Par contre, la fréquentation resta bonne jusqu'à la fin. La dernière année, 1967-68, vit un nombre record de 128 junioristes.

Hommage et

reconnaissance

aux Oblats de Marie Immaculée à l'occasion du 150^e anniversaire de leur arrivée dans l'Ouest canadien. Pendant ce siècle et demi, les Oblats ont consacré 56 années de travail et de bénévolat à l'éducation de la jeunesse en assumant la direction du Collège Mathieu. Puissiez-vous continuer l'oeuvre d'éducation et d'évangélisation pour de nombreuses années encore.



*Le Conseil d'administration,
la direction,
le personnel et les élèves du
Collège Mathieu de Gravelbourg*

Ad multos et faustissimos annos



Association des directeurs et directrices des écoles franco-manitobaines

À l'occasion du 150^e anniversaire de l'arrivée des pères oblats au Manitoba, l'Association des directeurs et directrices des écoles franco-manitobaines est heureuse de s'associer à tous les Franco-Manitobains et voudrait leur dire un grand MERCI pour leur immense contribution à la survie de la francophonie dans notre province.

Si la culture et la langue française fleurissent encore aujourd'hui, si les écoles françaises existent, si la DSFM est une réalité, c'est un peu grâce à leur courage, leur ténacité, leur foi et leur amour pour leurs racines.

Aujourd'hui on s'en souvient et on vous dit merci!

Toujours plus loin, toujours plus haut!



150 ans

L'œuvre d'éducation des Oblats

Le développement en réponse à une demande

Sil l'éducation en français persiste dans l'Ouest canadien, il faut bien remercier les Oblats d'avoir fait une grande part du travail.

«Au début, on était seuls; on a commencé bien des choses. On répondait à des demandes, indique le père Arthur Lacerte. C'est à la demande des groupes qu'on a fondé des institutions (collèges, journaux, etc.). Puisque l'évêque était oblat, il demandait à sa congrégation de s'occuper de tel ou tel dossier.

«Puis quand on demandait la permission au fondateur, il disait "Non, il faut travailler pour les pauvres". Alors, on justifiait en disant: "Mais ce sont des pauvres!" L'aspect religieux motivait certains travaux. C'est pourquoi certains oblats ont appris l'ukrainien ou le polonais pour pouvoir dire la messe et desservir ces populations.

«Notre philosophie, c'était simplement d'aider les gens et de les encourager à faire le mieux qu'ils pouvaient, contrairement aux jésuites qui visaient la réussite et voulaient former une élite. Souvent, les oblats commençaient des œuvres jusqu'à ce que quelqu'un la prenne en charge.»

D'est en ouest, c'est ce qui s'est produit. Plus d'une quinzaine d'institutions de scolarité ont vu le jour (voir encadré), dont plusieurs existent encore, prises en charge par le gouvernement ou restées entre les mains des Oblats.

Le père Arthur Lacerte, né à Marcelin en Saskatchewan puis élevé à Sainte-Anne-des-Chênes, a joué un rôle déterminant auprès de plusieurs institutions d'Ottawa à Edmonton. Après son ordination en 1941 et des études à Montréal, à Ottawa et à Rome, il voulait aller à la toute nouvelle mission d'Haïti, mais s'est plutôt retrouvé au Collège Mathieu de Gravelbourg, de 1944 à 1949.

Il est ensuite retourné à Montréal pour faire un doctorat, mais a été rappelé à Gravelbourg en 1952. «Cette fois-là, c'était plutôt en administration: j'étais préfet des études. À ce moment-là, c'était un collège classique avec quatre années secondaires et quatre années universitaires.»

En 1957, on lui demande d'être recteur d'un autre collège classique, le Collège Saint-Jean d'Edmonton. «Pendant que j'étais là (11 ans), le Collège a changé passablement. On



Une carte postale représentant le Collège de Gravelbourg en 1955.

l'a ouvert aux filles. On a ajouté une faculté d'éducation et une école d'infirmières.

«On a cessé l'affiliation avec Ottawa et on s'est affilié à l'Université d'Alberta. Finalement, on est devenu la Faculté Saint-Jean, strictement française et partie intégrante de l'Université d'Alberta. On y offre tous les cours en français.

«C'est une bataille qui a duré huit ans avant que ça bouge. Ça n'avait pas de sens: les diplômes n'étaient pas reconnus par les universités en Alberta. C'est ce que je voulais faire à Gravelbourg mais je n'ai pas eu le temps.»

De là, le père Lacerte a été nommé supérieur pour la province du Manitoba de 1967 à 1976. «Pendant un an, j'ai fait les deux emplois: j'étais en avion tout le temps.» Comme supérieur, le père Lacerte était en charge de tous les oblats entre North Bay (Ontario) et l'Alberta.

«Je leur donnais leurs "jobs" et je m'occupais des rapports avec les évêques, les gouvernements et Rome. Ça ressemble au travail d'un évêque sauf que le territoire est plus grand.» C'est pendant son mandat que le Juniorat de la Sainte-Famille

(à Saint-Boniface) a été vendu au gouvernement Schreyer.

En 1976, la congrégation lui demande de prêter main forte comme directeur adjoint puis comme directeur (1979) à l'Institut de pastorale de l'Université Saint-Paul, un programme de 2e cycle visant à former des praticiens en counselling familial et personnel, entre autres. L'Université Saint-Paul s'était séparée de l'Université d'Ottawa en 1965 et regroupait les facultés religieuses.

«Le gros travail quand je suis arrivé, c'était de faire reconnaître une institution par une autre institution, comme j'avais fait en Alberta. Il fallait faire accepter le programme de l'Institut par trois instances: l'Université Saint-Paul, l'Université d'Ottawa et le Ontario Council of Graduate Studies (OCGS) avant que le gouvernement puisse le reconnaître.

«Il a fallu rebâtir le programme en se servant des premières années de fonctionnement (1970 à 1976) et des recommandations d'observateurs envoyés par le gouvernement.» Après avoir franchi 17 étapes, le programme a finalement été accepté, huit ans plus tard. «C'est la première fois en Ontario qu'un programme de théologie était accepté par l'OCGS», remarque fièrement le père Lacerte.

«Après ça, je me suis retiré!», dit celui qui passe maintenant cinq mois par année à Palm Deserts en Californie, «la plus belle place en Amérique du Nord». Il s'est retiré, mais pas complètement: il a continué pendant quelques années à don-

ner des conférences partout au pays comme il le faisait depuis 1968.

«Je parlais d'administration, de leadership, de psychosociologie aux religieuses, aux prêtres et aux évêques. Bref, je donnais de la formation aux gens qui forment les laïcs. J'ai bien aimé travailler avec ces équipes de formation. Plutôt qu'un, nous étions 50 à faire le travail.»

Le père Lacerte a dû ralentir ses activités pour des raisons de santé mais il a laissé un patrimoine très riche pour les francophones dans l'Ouest. Le monde de l'éducation peut remercier le supérieur qui lui avait refusé une obédience en Haïti!

Karine BEAUDETTE

Leurs écoles

Sans compter l'Université d'Ottawa et l'Université Saint-Paul, les Oblats ont fondé une dizaine de collèges dans l'Est du Canada, en plus d'institutions importantes de l'Ouest, dont voici les principales (les Oblats ont aussi fondé des noviciats et des écoles résidentielles):

Collège Saint-Boniface (1860): pris en charge par les jésuites en 1885 puis par le gouvernement.
Collège Saint-Paul (1926): pris en charge par les jésuites.
Grand séminaire de Saint-Boniface (1946): n'existe plus.
Juniorat de la Sainte-Famille (1905): n'existe plus.
Grand séminaire de Mazenod à Gravelbourg (1931): n'existe plus.
Collège Mathieu de Gravelbourg (1920): dirigé par une corporation privée.
Scolasticat de Lebrét (1926): n'existe plus.
Juniorat St. Thomas à Battleford (1932), devenu collège en 1950: toujours sous la direction des Oblats.
Juniorat d'Edmonton (1910), devenu Collège Saint-Jean puis Faculté Saint-Jean, partie de l'Université d'Alberta: pris en charge par le gouvernement.
Collège de Fahler (1952): n'existe plus.
Collège Saint-Louis à New Westminster (1865): n'existe plus.

*Hommage aux Oblats
qui oeuvrent dans
divers ministères pastoraux
au Manitoba depuis 150 ans!*



PAROISSE SAINT-EUGÈNE
1007, chemin St-Mary's, Saint-Vital
Téléphone: (204) 257-0869

Depuis 150 ans, les frères et pères oblats ont façonné et influencé la vie de milliers de Canadiens et Canadiennes vivant au Manitoba et partout à l'ouest de la Rivière-Rouge.

Le personnel et la direction de tous les bureaux de la Société du crédit agricole du Canada tiennent à souligner cet événement historique et à féliciter cette congrégation et tous ses artisans passés, présents et futurs, pour l'ampleur de leur travail.

Bravo, merci et bonnes célébrations!

SCA
Société du crédit agricole



FCC
Farm Credit Corporation

150 ans
de dévouement
ne peuvent être passés
sous silence.

Félicitations!

Père Edouard Bonin, curé
Paroisse Sainte-Anne-des-Chênes



150 ans

Les archives éparpillées de la province oblate du Manitoba

Que ça reste chez les Oblats

«**J**e vous dirai qu'on se fait à toutes ces petites misères et à bien d'autres encore; mais ce à quoi on ne s'habitue jamais, c'est aux piqûres des maringouins et des autres insectes de la même famille qui s'acharnent pour tourmenter les pauvres voyageurs; c'est là un

fléau qui quelquefois n'est pas tolérable.»

Qui a écrit ce texte d'une actualité désarmante? C'est le père Pierre Aubert, un des deux premiers oblats à arpenter le sol de la Rivière-Rouge (1845 à 1859), qui, en 1861, racontait ceci à ses collègues de Montréal en revenant de

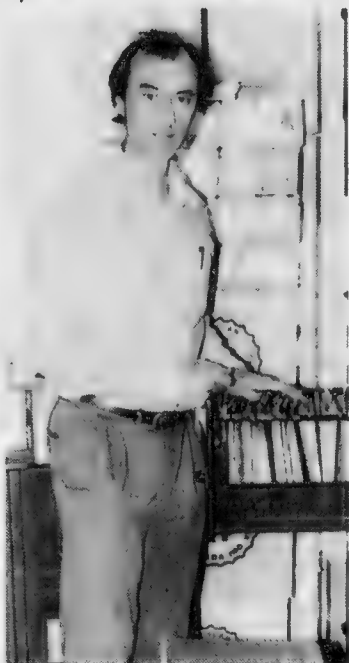
Félicitations et reconnaissance aux Oblats

à l'occasion du 150^e anniversaire de leur arrivée dans l'Ouest canadien



La famille Mulaire

La communauté de la paroisse cathédrale de Saint-Boniface rend hommage chaleureux aux Oblats de Marie Immaculée, en commémorant avec bonheur l'arrivée des pères Aubert et Taché il y a 150 ans, ainsi que le souvenir de ses anciens curés oblats.



Gilles Lesage, archiviste depuis 1991: «Je suis surpris qu'on ne connaisse pas les Oblats plus que ça. On dirait un passé qu'on a omis de connaître.» (Jeu de mots involontaire!)

son voyage. Ce texte est extrait de la collection *Missions*, publiée par la congrégation des Oblats de 1862 à 1970.

«La série *Missions* a publié beaucoup de lettres de missionnaires, de documents et de rapports sur les missions, commente Gilles Lesage, archiviste pour la Province oblate du Manitoba. C'est une source vraiment intéressante; il y a des choses qu'on ne pourrait pas retrouver en copies originales. Les *Missions* est aux Oblats ce que les *Relations* sont aux jésuites.»

Cette série n'est qu'une infime

partie des archives des Oblats du Canada. Et les archives du Manitoba sont encore impressionnantes, même si les deux tiers ont été déménagés à Ottawa en 1985.

«Il y a un mouvement de centralisation des archives de certaines provinces oblats du Canada. C'est la formule qu'a choisi le Manitoba quand est venu le moment de déménager l'administration provinciale de Eastgate à Saint-Boniface. Plutôt que de créer un espace pour les archives à Saint-Boniface, l'administration a décidé de les déménager au dépôt de Deschâtelets à Ottawa, où ils sont très bien équipés et organisés.»

D'autres provinces oblats choisissent de garder leurs propres archives ou de les transférer aux archives de la province politique. Gilles Lesage regrette un peu ces déménagements: «Ça crée un certain éparpillement.»

«Dans le cas du Manitoba, beaucoup des documents déménagés portaient sur les missions et sur les oeuvres qui ont touché et qui intéressent les gens d'ici. Les archives sont sous-utilisées à Ottawa. Mais je crois que le plus important, c'est que ça reste entre les mains des Oblats, au moins pour le moment.»

Le Manitoba a tout de même conservé une grande partie des photos. «C'est toujours utile de les avoir ici. Au niveau de l'identification, il y a encore du travail à faire. C'est plus simple de faire ça ici puisqu'il faut souvent passer par les aînés autochtones dans les missions. Une photographie d'un groupe de mission, ça devient plus intéressant quand on a des noms et des dates.»

Certains documents anciens

sont aussi restés au Manitoba, comme les dossiers personnels des oblats manitobains et es documents financiers de 1900 jusqu'à aujourd'hui. Pour les besoins de l'administration, les dossiers les plus récents sont aussi restés sur place.

Gilles Lesage divise les archives en six grandes catégories: 1) documents internes pour l'administration provinciale; 2) relations entre les administrations oblats (provinciales et générale); 3) relations entre l'administration oblate et autres administrations religieuses (diocèses, Vatican, communautés religieuses); 4) dossiers personnels portant sur des membres (curriculum vitae, diplômes, etc.); 5) dossiers des oeuvres et activités (par ex. Juniorat, *La Liberté*, etc.); et 6) relations entre l'administration oblate et les administrations civiles.

Un certain nombre de documents se trouvant actuellement à Saint-Boniface sont considérés comme semi-actifs. «Il reste des enregistrements sonores à décoder et à analyser, et des photos à identifier. Pour celles qui ont été prises après 1920, on peut habituellement trouver quelqu'un pour identifier les gens ou les lieux. Souvent, ce sont des albums personnels que les missionnaires ont fait eux-mêmes.

«Éventuellement, quand tout sera trié, identifié et évalué, on enverra les documents à Ottawa.» Imaginez alors ce centre de ressources, presque entièrement francophone, où on pourra trouver des gravures et des documents datant des débuts de la colonisation de l'Ouest canadien!

Karine BEAUDETTE

Depuis 1845, les pères et les frères oblats se dévouent corps et âme au service de toutes les populations vivant à l'ouest de la rivière Rouge.

La Banque Nationale du Canada rend hommage au travail et à l'implication de tous les ecclésiastiques de cette communauté religieuse depuis 150 ans.

Bon 150^e anniversaire de présence dans l'Ouest canadien!



BANQUE NATIONALE DU CANADA

179, boulevard Provencher
Saint-Boniface
233-4983

404, avenue Taché
Saint-Boniface
233-8952

467, rue Sabourin Nord
Saint-Pierre-Jolys
433-3382



150 ans

Les oblats aumôniers en milieu carcéral

Les prophètes du quart-monde

Il y a quelques années, la prison d'Headingley a perdu les deux aumôniers qui y travaillaient et le père Bernard Pinet les a remplacés pour un certain temps. Il y avait d'un côté les prisonniers «ordinaires» et de l'autre, les «rats and skimmers», rapporteurs et abuseurs sexuels, détestés des autres et gardés à part pour leur sécurité.

«Tout de suite, c'est vers ceux-là que je suis allé, raconte Bernard Pinet. Les deux ministres qui sont arrivés par la suite n'ont pas eu ce réflexe: ce n'étaient pas des oblats.»

Cette anecdote, Bernard Pinet la raconte pour mieux faire comprendre que le rôle des oblats, c'est d'aller vers ceux qui n'ont pas de place dans la société, vers le «quart-monde». C'est d'ailleurs pour cette raison que lui-même travaille en milieu carcéral: «Parce que ces gens-là n'ont tellement pas de place qu'on les met dans les prisons.»

Aumônier depuis 23 ans, surtout auprès des adolescents, il est aussi le coordonnateur des services d'aumônerie de la province, qui compte 30 ministres du culte ainsi que des «elders» (des sages autochtones).

«Mon rôle en tant qu'aumônier, c'est d'apporter de l'espoir, une oreille attentive, de l'écoute et des éléments de solution tant au niveau de la personne que sur le plan du système. Quand je vois des choses qui sont inacceptables, je me dois de le dire.»

Les adolescents détenus au Centre manitobain de la jeunesse ont commis des crimes de toutes



Cléophas Lafrenière côtoie des détenus depuis dix ans.

sortes, comme chez les adultes. «Souvent, les jeunes n'ont pas conscience de l'énormité de leur crime.» Bernard Pinet a récemment été horrifié par un de ces crimes: des jeunes avaient frappé à plusieurs reprises un homme qui était intellectuellement handicapé. «Je leur dis ce que je pense, mais en restant en contact avec eux. Ils savent que je n'accepte pas, mais ils savent aussi que je les aime.»

Un aumônier, croit-il, doit exercer un «ministère prophétique». «Le prophète, c'était celui qui brassait la cage, rappelle-t-il. Donc, l'aumônier doit parler sur des questions importantes: sur la justice, le traitement fait aux prisonniers, le comportement du per-

sonnel. Le prophète, c'est celui qui parle au nom de Dieu et l'oblat, je pense, doit être le prophète des pauvres.»

Bernard Pinet, qui travaille auprès d'adolescents délinquants depuis de nombreuses années, estime qu'«on abuse de l'incarcération. Et plus on incarcère, plus on a de la délinquance.» Son rôle de prophète envers les jeunes: tenter de faire respecter leurs droits. «On a tendance à passer outre leurs droits plus facilement que chez les adultes.»

Pour le père Cléophas Lafrenière, qui à 75 ans visite les prisonniers du Centre de détention provisoire de Winnipeg depuis dix ans, ce sont les petits gestes qui



Bernard Pinet, le prophète des prisons

comptent. «Si j'ai un sourire, un bon mot, une simple visite, ma vie est utile, dit cet ancien curé de paroisse qui a senti sur le tard cet «appel» à aller vers les prisonniers.

«Parfois, ils me disent qu'ils veulent sortir de prison; je les invite à sortir de leur propre prison: la drogue, l'alcool... Ils ont un rapport d'amitié avec moi; ils savent que ce qu'ils vont me dire va rester entre nous. Les écouter, c'est déjà leur donner la Bonne nouvelle.»

«Le détenu nous voit avec une grande sympathie, ajoute Bernard Pinet. Quand les choses vont mal, quand un détenu aimerait pouvoir voir sa femme, il se tourne vers l'aumônier parce qu'il sait que c'est celui qui peut tricoter dans le système. Il sera son prophète: quelqu'un qui peut parler pour lui.»

Sylviane LANTHIER

Vocations d'hier et d'aujourd'hui

«Mes parents m'ont aidé à voir la douleur et à en prendre soin.» Le père Cléophas Lafrenière se souvient que petit, il a vu son frère Albert, âgé de deux ans, être amené à l'hôpital parce qu'il avait le corps couvert d'eczéma.

«Ma mère est allée le visiter. À l'hôpital, on avait attaché ses mains aux barreaux du lit pour ne pas qu'il se gratte.» Effarés, les parents ramènent le petit Albert à la maison. «On a fait une neuvaine aux Saint-Martyrs-canadiens. Ça l'a guéri...»

«J'ai été formé pour aller vers les personnes qui souffrent», conclut Cléophas Lafrenière, qui est entré chez les oblats à la suite de son oncle Léo, ancien rédacteur en chef et directeur de La Liberté.

Bernard Pinet aussi avait un oncle oblat. «Les oblats, dit-il, sont des hommes de défi. Ils ont parti le Prions en église, les cours de préparation au mariage, la JEC, la JOC... » À 60 ans, le père Pinet sait aussi que sa congrégation, «qui attirait plus de vocation à elle seule que toutes les autres réunies» à l'époque où il entra en religion, souffre maintenant d'un manque d'effectifs.

«Je pense que l'Esprit-Saint nous envoie des messages, dit-il. Autrefois, on se servait du prêtre à toutes les sauces; maintenant les laïcs peuvent prendre la place qui leur revient. Ça nous force à poser les questions de la place des femmes dans l'Église, du mariage des prêtres, de l'ordination, et à les poser de façon intelligente. Le manque de vocation dont on parle est un pseudo-manque: les séminaires et les facultés de théologie sont remplis de laïcs.»

S. L.

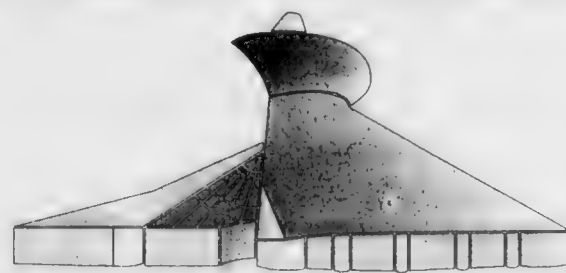
La Société franco-manitobaine, avec toute notre communauté, est heureuse de souligner le 150^e anniversaire de l'arrivée des Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest canadien.



La Société franco-manitobaine

383, boulevard Provencher, Pièce 212,
C.P. 145, Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Téléphone: 233-4915 ou 1-800-665-4443 (sans frais)



PAROISSE DU PRÉCIEUX-SANG

Hommage aux Oblats

à l'occasion de leur 150^e anniversaire!

Votre présence et dévouement
à la Paroisse du Précieux-Sang
pendant 38 ans ont marqué son histoire
d'un demi-siècle (1945-1995).

200, rue Kenny
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2E4
233-2874



150 ans

Un chœur de père



Neil Gaudry
Député de Saint-Boniface
Palais législatif
151-450, avenue Broadway
945-8073

*Félicitations aux Oblats pour
150 ans de dévouement missionnaire*



Des oblats chantant à CKSB, pour l'émission *L'heure Immaculée*.



Des oblats récitant le rosaire, sur le sentier menant à la Grotte.

*La paroisse de Saint-Pierre désire
féliciter la communauté des Oblats
de Marie Immaculée, et plus
particulièrement, les 18 oblats natifs
de Saint-Pierre, à l'occasion du
150^e anniversaire de leur présence
en terre manitobaine.*

*En reconnaissance pour votre
dévouement et toutes vos oeuvres.*

**Les paroissien.ne.s
de Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)**

Les junioristes sportifs



Les reconnaissez-vous? Ces jeunes
hockeyeurs qui fréquentaient le
Juniorat en 1962-1963, sont Gérald
Paquin, Jean-Yves Rochon et Philippe
Trottier.

Mgr Provencher au sujet
du jeune Oblat Alexandre Taché, août 1845 :

*«Voilà au moins de la graine de religieux,
c'est sur cette espèce d'homme
que je comptais depuis longtemps...»*

Histoire de Saint-Boniface,
Tome 1 : À l'ombre des cathédrales.
Les Éditions du Blé, 1991. 34,95\$

Le Consul de France, Paul Suzor, au sujet des Oblats
lors d'une tournée dans l'Ouest, octobre 1930 :

*«De quelque côté que l'on se tourne,
dans cette patrie du Dominion, partout
où le français est à l'honneur, c'est en
grande partie aux oblats qu'on le doit...»*

La France et le Canada,
d'une après guerre à l'autre (1918-1944)
de Philippe Prévost.
Les Éditions du Blé, 1994. 39,95\$

En vente chez les meilleurs libraires.



Les Éditions du Blé

340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7

tél. : (204) 237-8200 • téléc. : (204) 233-2373

P. COUTU CIE.

Fondé en 1895



P. Coutu, fondateur
1880-1948



P. Coutu, fils
1919-1988

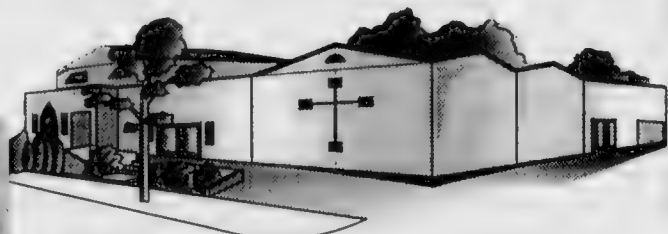
Les directeurs
des pompes
funèbres P.
Coutu et Cie.
vous offre le
choix de:



E.J. Coutu
petit-fils

**Crémation avec cercueil en
bois (louer) et services inclus**
• documentation • visites • cercueil •
service à l'église ou notre chapelle
• crémation.

**Service traditionnel
avec cercueil en bois franc**
• documentation • visites • cercueil •
service à l'église ou notre chapelle
selon votre choix.



Nous sommes très fiers de notre chapelle neuve, et
spacieuse puisqu'elle peut accueillir maintenant 350
personnes. Nous tenons aussi à indiquer que, par suite des
renovations, nos locaux sont désormais tous accessibles
aux fauteuils roulants.

Notre salle de réception du rez-de-chaussée, récemment
renovée, offre maintenant un cadre agréable et réconfortant
aux familles qui désirent y inviter leurs parents et amis, soit
pour prendre part à un goûter soit pour échanger leurs
amitiés après un service.

Le Salon Mortuaire Coutu à Saint-Boniface offre des prix
raisonnables et abordables aux familles au moment où
elles sont dans le besoin. De même, notre personnel
bilingue se fait toujours un plaisir de répondre à vos
questions ou préoccupations.

Nous vous encourageons à com-
parer nos prix à ceux qu'offrent
d'autres salons mortuaires de
la ville.

Les services que nous offrons
depuis 100 ans sont notre fierté
et nous espérons encore, grâce à
nos nouveaux locaux, vous servir
mieux à l'avenir.

*Nous possédons notre propre crématoire et notre cimetière,
ce qui nous permet de vous offrir ces prix très raisonnables.*

156, rue Marion, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0T8
Téléphone: 949-4864



**Meilleurs
vœux!**

Paroisse Sainte-Marie
29, rue DesMeurons R2M 0E2



150 ans

Les Oblats d'aujourd'hui et de demain

Mission accomplie?

Lorsque le père Jean-Paul Isabelle parle des Oblats, la plupart de ses verbes sont au passé composé. D'ailleurs, il se sert volontiers de l'expression «ère post-oblate» en désignant l'époque actuelle. Mais loin de regretter leur disparition graduelle amorcée dans les années 1960, le provincial du Manitoba décrit avec enthousiasme l'aboutissement d'une mission accomplie.

«A notre apogée, en 1954, on était 196 à l'œuvre dans la province oblate du Manitoba, dit-il. Notre moyenne d'âge était de 45 ans. Aujourd'hui, on n'est que 100 et notre moyenne d'âge est de 70 ans.»

Originaire de Lisieux (près de Willow Bunch, en Saskatchewan), Jean-Paul Isabelle est entré en communauté en 1952, en plein dans la belle époque des Oblats canadiens. Il se souvient que, au



Le provincial Jean-Paul Isabelle. «On va là où personne d'autre ne veut aller».

moment de son ordination, on comptait plus de 300 frères en scolasticat à travers le Canada. En 1995, les seules institutions à former des prêtres Oblats n'ont presque plus d'étudiants: le Newman College en a cinq ou six, et l'Université Saint-Paul en a huit.

Le Canada compte maintenant 1 000 Oblats et les États-Unis, 550 seulement. Toutefois, les nouvelles ne sont pas toutes mauvaises: bien que le nombre d'Oblats dans le

monde (environ 5 000) baisse tranquillement, les effectifs dans certaines régions sont en train de croître.

«Nos vocations augmentent dans le tiers-monde, explique-t-il. En plus de l'Asie et de l'Amérique centrale, les anciens pays de l'Union soviétique connaissent également une hausse de vocations, et certains de ces Oblats qui viennent servir au Canada. Malheureusement, il y en a quelques-uns



Eugène de Mazenod fondateur des Oblats.

qui le font pour des raisons plutôt économiques.»

Même si leur nombre a diminué, Jean-Paul Isabelle croit que leur mission demeure inchangée. «Autrefois, nos efforts étaient concentrés sur la pauvreté chez les Autochtones et chez les Blancs. On était très actifs dans l'éducation et dans le journalisme. Or, la société blanche d'aujourd'hui a moins besoin de nous dans ces domaines. Dans le cas des Autochtones, qui sont toujours défavorisés sur le plan économique, il reste beaucoup de travail à faire.»

Jean-Paul Isabelle décrit avec passion les missions canadiennes les plus reculées: la baie Repulse, Rankin Inlet, Arviat, Iqaluit et Igloolik. Mais ce ne sont pas celles qui représentent le plus grand défi. Au contraire, c'est dans «l'arrière-cour» des Oblats qu'il reste énormément à faire.

«Les 70 000 Autochtones de Winnipeg sont parmi les plus pauvres de la province. Implanter l'Église parmi eux, c'est une tâche formidable. Mais dans la paroisse de Kateri (au coin de Home et Ellice, au centre-ville), on a réussi à attirer un certain nombre de fidèles.»

Reste à savoir qui accomplira tout le travail dans cette «ère post-oblate». «Ce sont les laïcs qui assument de plus ces rôles, dit-il. Autrefois, ils faisaient des visites aux malades. Aujourd'hui, ils s'occupent des baptêmes, des enterrements, des mariages et des célébrations dominicales! Les laïcs vont assurer la relève; ils sont notre avenir.»

Stephan HARDY

**Voyageurs de Dieu,
frères et pères Oblats,
nous vous saluons!**

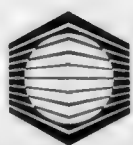


Festival du Voyageur

Les pères Oblats célèbrent
150^{ans}
de service à la communauté...

Félicitations!

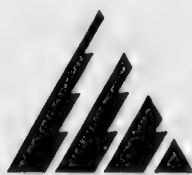
De vos caisses populaires
présentes depuis
1937



**Les caisses populaires
du Manitoba**

Les Oblats ont créé le Juniorat afin que les adolescents franco-manitobains comme moi aient la chance de mieux comprendre ce qu'était la vie, l'amour, la fraternité.

Remercions-les pour leur dévouement à la jeunesse d'hier et d'aujourd'hui.



**Assurances
Forest Ltée**

Claude Forest, président
Assurances Forest Ltée
160, rue Marlon
Saint Boniface

**Félicitations
aux Oblats!**

Boulet Plumbing & Heating Co. Ltd.

163, rue Kitson
Winnipeg (Manitoba) R2H 0Z3

Fern: 233-3880



Bureau d'Ottawa
Pièce 432
Édifice de la Confédération
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6
Tél: (613) 995-0579
Fax: (613) 996-7571



Ronald J. Duhamel,
député
Saint-Boniface
Secrétaire parlementaire du
Président du Conseil du Trésor

Bureau de comté
238, chemin St. Mary's
Winnipeg (Manitoba)
R2H 1J3
Tél: (204) 983-3183
Fax: (204) 983-4274

La première entreprise manitobaine portant le nom de Canadian Publishers avait été fondée au début du siècle par les Oblats. Nous sommes fiers que notre compagnie porte toujours ce nom prestigieux après tant d'années.

Bon 150^e anniversaire!

Canadian Publishers



150 ans

L'ancien père oblat René Piché

Une invitation

PROJET DE MONUMENT HISTORIQUE en hommage aux Chanoinesses

La communauté religieuse des Chanoinesses Régulières des Cinq Plaies, connue aujourd'hui sous le nom des Soeurs du Sauveur, fête cette année le centenaire de l'arrivée de trois de ses membres à Notre-Dame-de-Lourdes. En effet, c'est en 1895, à la demande de dom Benoit, prêtre fondateur de cette paroisse, que les Chanoinesses de Lyon (France), acceptaient de venir fonder un couvent chez nous.

Nous ne retracerons pas ici l'épopée inspirante qu'ont inscrite dans notre histoire les quelque cent femmes qui sont venues se joindre aux trois pionnières françaises au cours du dernier siècle. Nous savons ce que leur vocation a exigé d'amour, de dévouement et d'abnégation.

Conscients de la haute dette de reconnaissance que nous avons contractée envers cette communauté pour l'œuvre éminente qu'elle a exercée parmi nous dans les domaines de l'éducation, des soins de la santé, de la culture et de la pastorale, nous projetons à l'occasion de ce centenaire, d'ériger à Notre-Dame-de-Lourdes un monument historique en hommage aux Chanoinesses. Le dévoilement de ce monument pourrait se faire le 8 décembre prochain en la fête de l'Immaculée Conception.

Croyant que nous pouvons peut-être vous compter au nombre de tous ceux et celles qui ont su bénéficier de la présence des Chanoinesses dans leur milieu, nous venons solliciter votre appui dans la réalisation de ce geste de reconnaissance. Toute contribution serait appréciée.

Nous projetons d'une part que soit inscrit dans le marbre du monument le nom des paroisses et des institutions où ont œuvré les Chanoinesses.

Nous voudrions encore que sur plaque commémorative de bronze, distincte du monument, soit inscrit le nom des organismes, des familles et des individus qui auront contribué la somme de 125 \$ ou plus.

Enfin, la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes fera parvenir un reçu pour fins d'impôts pour toute contribution de 25 \$ et plus.

Si vous désirez contribuer à l'érection de ce monument historique, veuillez remplir la formule ci-dessous et la faire parvenir à l'adresse suivante :

**Paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes
Monument historique
Case postale 98
Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba)
R0G 1M0**

Pour plus amples renseignements, veuillez vous adresser à un des membres suivants du comité du monument historique :

Abbé Rodrigue Bouchard, André Dacquay, Annette Badiou, Robert Deroche, Yvonne Marcon, Antoine Gaborieau.

Je désire (Nous désirons) contribuer à l'érection d'un monument historique en hommage à l'œuvre des Chanoinesses Régulières des Cinq plaies (Soeurs du Sauveur) dans notre milieu au cours du dernier siècle. Ci-inclus la somme de : _____

Veuillez inscrire sur la plaque commémorative (ou, le cas échéant sur le monument même) le nom suivant : _____

Important :

Veuillez adresser votre chèque ou mandat de poste à :
Paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes - Monument historique.

Oblat, vœux ou vœux pas

La plupart des amis de René Piché sont au courant qu'il était autrefois père oblat. Mais il ne faut pas s'en étonner : pour la plupart, ses amis sont eux-mêmes d'anciens oblats!

« Nous sommes trois ou quatre à se fréquenter, dit-il en souriant. Nous avons beaucoup en commun. D'ailleurs, je suis toujours en contact avec la communauté oblate. »

C'est avec franchise et humour qu'il décrit ses 20 années au service de l'Église et des Oblats. En effet, loin de regretter cette période de sa vie, il se dit redevable envers elle.

« J'ai eu une excellente formation chez les Oblats. En 1957, j'ai entamé mes études au Juniorat de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface. Tandis que les rédemptoristes m'effrayaient avec leur menace d'enfer et les jésuites avec leur sévérité académique, les oblats ont fini par me séduire par leur orientation vers les cieux. »

« Les six ans de mon scolasticat à Lebreton, en Saskatchewan, ont été très importants dans mon choix de vocation. C'est sous l'influence d'Antonio Gaboury (frère de l'architecte manitobain), Noël Lazure et Roger Lapointe que j'ai pris ma décision. Ces gens-là étaient d'une intelligence extraordinaire; tous trois Canadiens-Français, ils ont fait leurs études doctorales à Rome et étaient à la fine pointe de la pensée théologique! »

René Piché poursuit sa formation au noviciat de Saint-Norbert, est ordonné prêtre en 1964 et complète en France sa licence en théologie. C'est à ce moment-là qu'il se met à douter de sa vocation.



Archives La Liberté

Président de la Société des communications et agent de mise en marché des programmes français de l'ONF dans l'Ouest, René Piché s'intéresse à la production d'ici dans les domaines du film, du vidéo et de la chanson.

« C'était l'époque de Vatican II et l'Église faisait des progrès à plusieurs niveaux: l'usage de la langue vernaculaire au lieu du latin, par exemple. Mais l'ouverture que l'Église avait permis jusque-là aux théologiens s'est soudainement resserrée. Pour moi, c'est la partie humaine qui a été étouffée. »

« Mon intention, c'était de faire mon doctorat en liturgie symbolique. Mais je manquais de confiance dans la capacité de l'Église de se régénérer. En revenant au Manitoba, j'ai été curé à la paroisse de Sacré-Cœur pendant quelques

années avant de me retirer de la prêtrise. Si on n'y croit plus, on devient moins utile aux autres. »

Sa réintégration dans la société civile n'a pas été sans difficultés. « J'ai mis cinq ans à me réorienter. J'ai fait une maîtrise en communications et débuté une carrière dans la production cinématographique à Radio-Canada, puis à l'Office national du film. »

René Piché s'est marié et se dit content d'avoir élevé ses enfants avec « des valeurs chrétiennes ». Avec le temps, il a pu voir plus clair dans son éloignement de l'Église catholique.

« Parmi les 13 oblats ordonnés avec moi en 1964, seulement trois ou quatre n'ont pas quitté. L'année d'après, c'est la même chose. La plupart de mes anciens professeurs de Lebreton sont partis aussi, et pour les mêmes raisons, d'après moi. D'autres voulaient le faire mais n'ont pas pu, question d'âge ou de manque de courage. »

Il ajoute que, dans un sens, il sera toujours oblat. « Au fond, c'est une question de foi. Dans mon cas, j'ai quitté la prêtrise, mais je ferai toujours partie de la communauté. D'ailleurs, j'en suis fier. »

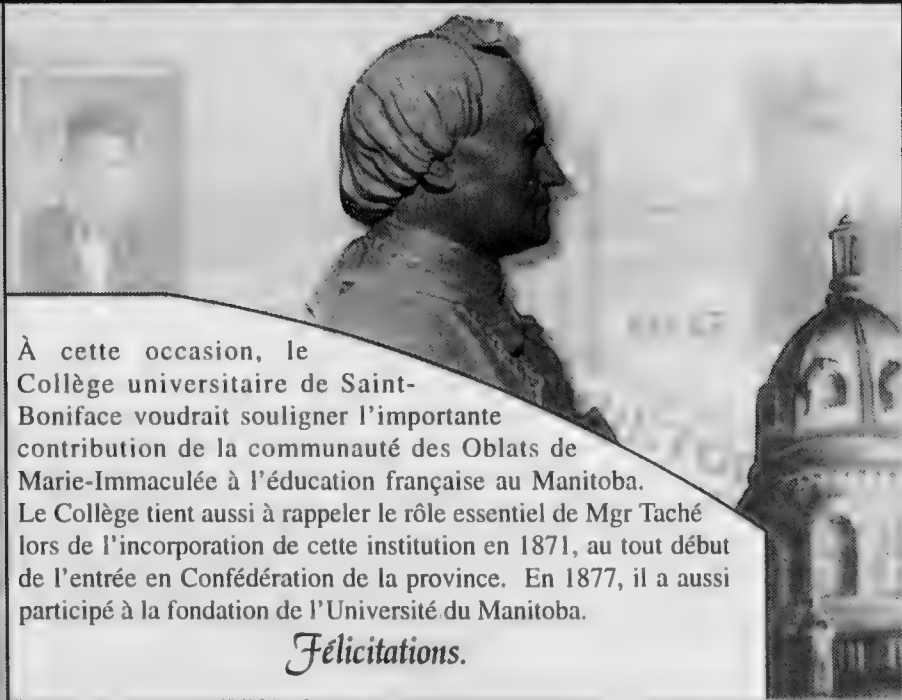
« Mon œuvre, c'est maintenant la communauté francophone. Dans ma carrière de producteur, j'ai lutté pour que les francophones aient une voix dans le domaine de la cinématographie. Je fais souvent du bénévolat au sein de la communauté francophone et je suis un défenseur ardent de nos droits linguistiques... Finalement, j'ai seulement changé de mission! »

Stephan HARDY



Fêtons ensemble le 150^e anniversaire de l'arrivée des pères Oblats au Manitoba.

COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE



À cette occasion, le Collège universitaire de Saint-Boniface voudrait souligner l'importante contribution de la communauté des Oblats de Marie-Immaculée à l'éducation française au Manitoba. Le Collège tient aussi à rappeler le rôle essentiel de Mgr Taché lors de l'incorporation de cette institution en 1871, au tout début de l'entrée en Confédération de la province. En 1877, il a aussi participé à la fondation de l'Université du Manitoba.

Félicitations.



200, AVENUE DE LA CATHÉDRALE
SAINT-BONIFACE MB R2H 0H7
(204) 233-0210 TÉLÉCOPIEUR : (204) 237-3240

Félicitations et merci pour 150 ans de dévouement!

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à la Communauté des Oblats qui ont grandement participé à établir les fondations de l'éducation française au Manitoba. Avec le travail intense et le dévouement de ces religieux, nous pouvons être fiers d'avoir notre Division scolaire franco-manitobaine.

NOTRE MISSION

La Division scolaire franco-manitobaine, consciente de son rôle unique au Manitoba, au Canada et dans un monde en perpétuel changement, a pour mission :

- d'assurer une formation de qualité à sa population estudiantine francophone du Manitoba en promouvant le développement de personnes autonomes, épanouies, compétentes, sûres de leur identité, fières de leur langue et de leur culture;
- d'établir un projet éducatif communautaire qui reflète les intérêts et les valeurs du milieu franco-manitobain géré par les parents francophones du Manitoba.

**Division scolaire franco-manitobaine
131, boulevard Provencher, bureau 112
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G2**



150 ans

Les missionnaires oblates

«Nous sommes la voix des sans-voix»

Non contents d'avoir fondé des écoles, des collèges, des universités, des paroisses, des missions et des journaux, les oblates ont aussi mis sur pied d'autres congrégations religieuses!

Sept communautés ont été fondées par les oblates au Canada, dont les Missionnaires oblates du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée, fondées à Winnipeg par Mgr Langevin en 1904.

«Cette année, note la supérieure générale, sœur Juliette Valcourt, nous fêtons le 140e anniversaire de naissance de Mgr Langevin, le 100e de son ordination épiscopale et le 80e de sa mort.»

Au début du siècle, rappelle-t-elle, Mgr Langevin cherchait encore des communautés religieuses pour enseigner aux jeunes franco-phones. «On lui répondait toujours qu'on n'avait pas de sœurs à lui envoyer. Alors il a dit: Je vais m'en faire, moi!» Sœur Valcourt marque



photo: Sylviane Lanthier

Sœur Juliette Valcourt est la 8e supérieure générale de la congrégation. Les deux premières générales, Mère Saint-Viateur (née Ida Lafrain, de Montréal) et Mère Marie-Joseph du Sacré-Cœur (née Alma Laurendeau, de Saint-Boniface) ont aussi été les premières «recrues». Elles sont les pierres d'assises de la communauté.

un arrêt et sourit. «C'était un homme spontané. Il avait des répaties comme celles-là!»

C'était aussi un homme simple. «Nos anciennes racontent comment il allait visiter les familles. Il arrivait et on lui faisait une place à table. Pas plus compliqué que ça!»

La simplicité, l'amour des pauvres et la droiture qui caractérisait Mgr Langevin sont toujours sources d'inspiration pour les 142 sœurs que compte la congrégation. «Nous sommes la voix des sans-voix», résume sœur Valcourt.

Fondées pour oeuvrer en éduca-



Mgr Adélard Langevin fondateur des Oblates.

tion, en paroisse et auprès des Autochtones, les oblates travaillent dans plusieurs domaines. «98 sœurs sont encore actives. Certaines travaillent pour la congrégation, par exemple dans les cuisines; cinq sont en charge de paroisses au Manitoba, en Ontario et en Alberta; cinq sont en Afrique; six ou sept enseignent; une douzaine occupent des tâches administratives; huit sont chez les Autochtones...» Il y a aussi quelques infirmières et certaines font du counseling.

«Nous nous soucions de tout l'abus causé aux femmes, mentionne la supérieure. Nous avons des sœurs qui travaillent dans ce domaine. Les femmes portent une

grande part de notre attention, pour qu'elles puissent retrouver la place qui est la leur dans le plan de Dieu.

«Nous œuvrons pour qu'elles soient reconnues pour ce qu'elles sont; les femmes peuvent aussi avoir leur place dans les administrations de plus grande envergure.»

Malgré une moyenne d'âge qui avoisine les 70 ans, la congrégation se porte bien, estime sœur Valcourt. «Les oblates ont encore beaucoup de vigueur et ce qu'elles font est très riche. Mgr Langevin le disait lui-même: c'est Dieu qui appelle et c'est Dieu qui amène les appelées, et j'y crois.»

Elle avait d'ailleurs une bonne nouvelle à annoncer à ses consœurs le 23 juin dernier: «Nous avons une candidate! Elle vient de Belgique, s'appelle Pascale Dalq et a 34 ans.»

Quand elle aura complété sa probation (anciennement le noviciat), «nous verrons ensemble si nous sommes faites l'une pour l'autre.» Pascale Dalq, qui séjourne à la maison provinciale depuis le mois de mars, «a été accueillie par nos sœurs comme si elle était déjà des nôtres!»

Sylviane LANTHIER



Sincères félicitations
à la congrégation des Oblats
de Marie Immaculée
qui célèbre cette année
150 ans de service
à la communauté manitobaine.

Appeal Graphics Inc.
offre une variété de services d'imprimerie :

- Conception graphique • Montage
- Illustrations • logos • livres
- Service rapide et efficace

103-93, avenue Lombard
Winnipeg (Manitoba) R3B 3B1
Téléphone : (204) 989-5252 ou 989-5250
Télécopieur : (204) 957-1735

SERVICE ET QUALITÉ

TEFFAINE LABOSSIÈRE

avocats et notaires

185, boulevard Provencher, bureau 201
Casier postal 36
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

souhaite aux pionniers spirituels du
Manitoba, les Oblats de Marie
Immaculée, ses meilleurs vœux à
l'occasion de leur 150^e anniversaire.

RHÉAL E. TEFFAINE, c.r. DENIS LABOSSIÈRE

téléphone: (204) 925-1900
télécopieur: (204) 925-1907

Votre dévouement mérite un gros merci!

Jean Désaulniers, Lucette Courcelles,
Raymond Maynard

**La Procure Générale
des Institutions Inc.**

581, rue DesMeurons
Saint-Boniface, Manitoba R2H 3B4
Téléphone: 237-8931 Fax: 237-4501

Meilleurs vœux à
l'occasion de votre
150^e anniversaire de présence
dans l'Ouest canadien.

Les sœurs de Sainte-Croix

Une fête pour Monseigneur

Les Missionnaires Oblates
célébreront le 100^e anniver-
saire de l'ordination épisco-
pale de leur fondateur, Mgr
Langevin, le 13 juillet pro-
chain.

À cette occasion, le public
est invité à un thé-rencontre de
14 h à 16 h, au 601, rue
Aulneau. Il y aura une exposi-
tion d'objets ayant appartenu à
Mgr Langevin, ou ayant des rap-
ports avec lui.



150^e anniversaire de l'arrivée des Oblats à la Rivière-Rouge

PROGRAMME DES FÊTES

LE DIMANCHE 20 AOÛT 1995

Célébration eucharistique

11 h 00 Église Holy Ghost, Winnipeg

LE JEUDI 24 AOÛT 1995

19 h 30 Réception et lancement de trois livres d'histoire à l'Archevêché de Saint-Boniface, sur invitation.

Présences attendues:

Père Marcello Zago, supérieur général des Oblats;
Mgr Jean-Guy Hamelin, président
de l'épiscopat canadien
Le père Alexandre Taché, o.m.i.,
arrière-petit-neveu de Mgr A.-A. Taché

LE VENDREDI 25 AOÛT 1995

Congrès

8 h 30 Inscription au Collège universitaire
de Saint-Boniface
9 h Ouverture du Congrès (salle Martial-Caron)

9 h 15 à 12 h 30 Conférences

10 h Pause santé

12 h 30 Déjeuner

14 h à 17 h Conférences

15 h 30 Pause santé

Banquet

18 h 00 au Gymnase ouest du Collège
universitaire de Saint-Boniface,
200, avenue de la Cathédrale.
Billets en vente à la Société historique
de Saint-Boniface au 233-4888

LE SAMEDI 26 AOÛT 1995

Congrès

9 h à 17 h Conférences
au Collège universitaire de Saint-Boniface

9 h à 12 h 30 Conférences

10 h Pause santé

12 h 30 Déjeuner

14 h à 17 h Conférences

15 h 30 Pause santé

Spectacle musico-dramatique

20 h 00 «Les voyageurs de Dieu» de Marcien Ferland
Centre culturel franco-manitobain
Salle Pauline-Boutal
Billets en vente au CCFM et à la Société
historique de Saint-Boniface

LE DIMANCHE 27 AOÛT 1995

Célébrations eucharistiques

11 h 00 Cathédrale de Saint-Boniface
présidée par Mgr Antoine Hacault.

16 h 00 Paroisse Kateri à l'église St-Joseph

Spectacle musico-dramatique

15 h 30 «Les voyageurs de Dieu» de Marcien Ferland
Centre culturel franco-manitobain
Salle Pauline-Boutal
Billets en vente au CCFM et à la Société
historique de Saint-Boniface

LE LUNDI 28 AOÛT 1995

Spectacle musico-dramatique

20 h 00 «Les voyageurs de Dieu» de Marcien Ferland
Centre culturel franco-manitobain
Salle Pauline-Boutal
Billets en vente au CCFM et à la Société
historique de Saint-Boniface

62^e Congrès
de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique
et le
4^e Colloque
national sur l'histoire des Oblats dans l'Ouest
et le Nord canadiens du Western Canadian Publishers

L'évangélisation de l'Ouest
et du Nord canadiens

Les 25 et 26 août 1995

CONFÉRENCES

Lorraine Brandson. *Traditional Inuit Religious Beliefs and Early Christianity in the Diocese of Churchill-Hudson Bay.*

Rosa Bruno-Jofré. *The Missionary Oblate Sisters: Building an Identity. The Myth of Foundation and Beyond.*

Juliette Champagne. *Le phénomène des pèlerinages dans l'Ouest canadien. Un survol des adaptations particulières.*

Lucien Chaput. *La Rivière-Rouge à l'arrivée des Oblats.*

Robert Choquette. *L'histoire de l'Église de l'Ouest: hier et aujourd'hui.*

Gilbert Comeault. *Mgr Adélard Langevin et les Irlandais.*

Greg Dunwoody. *Contemporary Missionary Practices Among Manitoba Native Peoples.*

Jo-Anne Fiske. *They Took Them Away From Their Mothers: Stories of the Sisters of the Child Jesus at Lejac Residential School.*

Alfred Fortier. *Georges-Antoine Belcourt et la communauté des religieuses de la Propagation de la Foi.*

Jacqueline Gresko. *Not Just the "Serfs of the System". Oblate Brothers and the Sisters of St. Ann in British Columbia Schools, 1858-1920.*

Rev. Wayne Holst. *Revisiting our Past - Revisioning our Future: Reflections on the Next 150 Years of Missionary Activity in Canada.*

Raymond Huel. *The Oblates of Mary Immaculate in the Canadian North West: Reflections on One Hundred and Fifty Years of Service.*

Guy Lavallée, OMI. *Qui peut pénétrer la mentalité de l'Indien? Les politiques missionnaires des Oblats de la Province du Manitoba auprès des Indiens et Métis 1949-1963.*

Lise Lundlie. *Les Oblats et le Collège Mathieu.*

Martha McCarthy. *The North Saskatchewan River Oblate Missions in Manitoba (The Pas, Grand Rapids).*

Rev. Vincent McNally. *Fighting for a Foundation: Oblate Beginnings in Far Western Canada, 1847-1864.*

Estelle Mitchell. *Les Oblats et les Soeurs Grises à la Rivière-Rouge.*

Diane Payment. *Persistence and Change in the Religious Thought of the Inuit of Pangnirtung and Qikiqtaaluaq.*

Achiel Peelman. *Les Missionnaires Oblats et les cultures amérindiennes: étude historique.*

Jean-Pierre Pichette. *La diffusion du patrimoine oral des Français d'Amérique.*

Jean Pirotte. *Les stratégies missionnaires du 19^e siècle. Une mise en perspective de l'intérêt pour les missions du Grand Nord canadien.*

Philippe Prévost. *La politique religieuse de la France dans l'Ouest canadien de 1921 à 1940.*

Claude Roberto. *Relations des Oblats avec les populations autochtones au moment de la signature des traités 6, 7 et 8.*

Nicole St-Onge. *L'impact d'une présence oblate parmi les Métis riverains, 1830-1900.*

Denys Delâge. *À confirmer.*

REMERCIEMENTS POUR L'AIDE FINANCIÈRE

Ministère de la Culture, du Patrimoine et de la Citoyenneté (Manitoba) • Église catholique • Archidiocèse de Saint-Boniface • Archidiocèse de Winnipeg • Archidiocèse de Saint-Boniface • Diocèse de Churchill • Diocèse de Saint-Boniface • Soeurs de Saint-Joseph • Ursuline Sisters of Tildonk • Soeurs du Précieux-Sang • Frères de la Mission • Frères de la Mission • Trappistes • Novales • Fédération des Caisses populaires du Manitoba • Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie • Chevaliers de Colomb (Conseils de Saint-Boniface, Archwood, Lorette, Otterburne, Thompson, Camman, Sainte-Anne, Marapolis, Morden-Winkler, Saint-Timothy, Saint-Léon, Norwood, Toutes Aides et Letellier) • Soeurs du Sauveur • Canadian Publishers • Gilles L. Chaput BDO Dunwoody • Fondation Langelier (Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal) • Jean-Paul Tanguay, OMI • Ministère du Patrimoine (Canada).

Colloque/congrès		FORMULAIRE D'INSCRIPTION	
• (25 et 26 août)	35 \$	Nom _____	
Banquet (20 \$) (Réserver avant le 18 août)		Adresse _____	
• (25 août)	20 \$	Code postal _____	
Hébergement (Y compris le petit déjeuner)		Téléphone _____	Télécopieur _____
• 24 août :	28 \$	À noter : Durant les sessions plénières, un service de traduction simultanée sera disponible. Si vous prévoyez utiliser ce service, veuillez indiquer votre choix.	
• 25 août :	28 \$	<input type="checkbox"/> de l'anglais au français <input type="checkbox"/> du français à l'anglais	
• 26 août :	28 \$	Faites parvenir votre formulaire d'inscription et votre chèque libellé au nom de la Société historique de Saint-Boniface à :	
Le nombre de chambres est limité. Priorité sera donnée aux premiers inscrits		LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE C.P. 125, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 Téléphone et télécopieur : (204) 233-4888	
Tournée guidée • 24 août (en après-midi)	10 \$		
Le Musée de Saint-Boniface, le vieux Saint-Boniface et le Site historique national de La Maison Riel.			
Total :			

Organisateurs

• Archidiocèse de Saint-Boniface • Les Oblats du Manitoba • Société historique de Saint-Boniface • Société canadienne d'histoire de l'Église catholique • Western Publishers, Edmonton.

Information

Société historique de Saint-Boniface, C.P. 125, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 Téléphone: (204) 233-4888
Bureau du Patrimoine oblat, C.P. 127, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 Téléphone: (204) 237-6178

Les Rendez-Vous

MUSIQUE

❖ À l'affiche du Foyer et de la terrasse Daniel-Lavoie du Centre culturel franco-manitobain (340, Provencher, 233-8972): **Brian Ratushniak** au Mardi Jazz le 4 juillet; **Noman Ferraris** les 5 et 6 juillet; **Lianne Fournier** au Mardi Jazz le 11 juillet; et **Gérald Laroche** les 12 et 13 juillet.

❖ Dans la série Out to Lunch: **Uptown Grass** le mercredi 5 juillet à midi au parc Memorial (en cas de pluie: au foyer du Musée des beaux-arts). Info: 943-INFO.

❖ Le Festival folk de Winnipeg propose un avant-goût de la fête avec **Festival Countdown**, un dîner au Mondetta World Café suivi de trois concerts par **Papa Wemba** (Zaire), **Papo Ross & Orquesta Pambiche** (Montréal-République dominicaine) et **Prince Diabaté & Amara Sanoh** (Afrique). Billets (25 \$): Home-Made Music (264, Taché).

DANSE

❖ L'école des Contemporary Dancers propose des **cours de danse africaine** (du Ghana) avec Evans Coffee en juillet et août. Info: 452-1239.

THÉÂTRE

❖ La pièce **Fourrures, Fermes et Fabriques** fait revivre 6 000 ans d'histoire. Présentée au Lieu historique national de La Fourche pendant juillet et août (dimanche à 14 h et à 19 h, lundi à jeudi à 19 h). Pour toute la famille. Info: 983-6757.

❖ La troupe Simply Shakespeare présente la pièce **The Merry Wives of Windsor** dans le cadre de l'événement annuel Shakespeare in the Park. Au parc Assiniboine du 2 au 6 juillet (quand le temps le permet) avec des matinées à 13 h les fins de semaine. Entrée gratuite (mais il y aura une quête après le spectacle). Info: 284-2527.

EXPOSITIONS

❖ Il y aura une exposition des œuvres créées à l'occasion du **Symposium de sculpture** du 7 juillet au 3 août à la galerie du Centre culturel franco-manitobain. On pourra aussi voir une **création collective** sous la direction de Marcel Gosselin le 1er juillet de 13 h à 17 h sur le parterre du CCFM. Info: Denise au 233-8972.

❖ À la galerie du Centre culturel franco-manitobain: **Dan Cooper, héros canadien**, exposition mettant en vedette le bédéiste Albert Weinberg et son personnage. Jusqu'au 2 juillet.

❖ À la galerie 1.1.1. dans l'édifice Fitzgerald de l'Université du Manitoba: **Works from the War** de Robert Bruce. Jusqu'au 27 juillet.

❖ En montre au Musée de l'Homme et de la Nature (190, ave Rupert): **Star Trek: Federation Science**. Jusqu'au 4 septembre. Info: 956-2830.

❖ Au Musée des beaux-arts (300, Memorial), entre autres: **The Extended Wedding Party** par l'artiste manitobaine Aganetha Dyck (où on peut voir des

abeilles travailler sur la robe de mariée). Jusqu'au 15 octobre.

EN FAMILLE

❖ Le Centre Fort Whyte (1961, route McCreary) propose une **grillade de poissons** parmi d'autres activités pour fêter le Canada le samedi 1er juillet de 10 h à 17 h; et le dimanche 2 juillet, une **randonnée guidée** à 13 h, une présentation sur **le miel** à 14 h et un **bingo nature** de midi à 16 h. Pêche gratuite les 1er, 2 et 3 juillet. Info: 989-8355.

❖ Au Musée des enfants (45, route Forks Market): jusqu'au 4 septembre, **Dinosaurium**, nouvelle exposition avec des reptiles géants, de taille presque réelle; tous les samedis matins de juillet, les amateurs d'horticulture peuvent travailler dans **le jardin du Musée**. Info: 956-KIDS.

❖ Le Lieu historique national du Lower Fort Garry célèbre le 128e anniversaire du Canada le 1er juillet de 10 h à 18 h. Entrée gratuite.

❖ Les animateurs du Lieu historique de La Fourche amusent les enfants par le théâtre et la musique avec **Contes des castors et Voies des rivières**. Présenté au terrain de jeu des Aventuriers du patrimoine les samedis à 11 h pendant juillet et août. Info: 983-6757.

❖ Les enfants de 7 à 14 ans peuvent construire une maison dans un arbre tout en faisant des jeux de mots avec **Climbing a Tree with Words**, atelier de jeu organisé par le St. Norbert Arts and Cultural Centre (maximum de 10 participants). Du 3 au 5 juillet de 10 h à 16 h. Info: 269-0564.

RENCONTRES

❖ Ceux qui se promènent sur **le circuit pédestre de La Fourche** risquent de rencontrer des personnages historiques le long du sentier. Le circuit commence au Centre d'information de Parcs Canada (derrière le Musée des enfants) tous les dimanches à 16 h. Info: 983-6757.

CAMPS D'ÉTÉ

❖ Le Collège universitaire de Saint-Boniface propose quatre camps différents: **Mini-S.A.C.** (4 à 6 ans) à partir du 10 juillet; **S.A.C. d'été** (7 à 9 ans) à partir du 3 juillet; **Mini-université** (10 à 14 ans) à partir du 3 juillet; et **Camps sportifs** (12 à 14 ans) à partir du 10 juillet. Info et inscription: 233-0210.

❖ Le Conseil jeunesse provincial organise des **camps plein-air en français** pour les 8 à 12 ans à partir du 10 juillet, et un camp de canotage pour les 13 à 16 ans. Info et inscription: 237-8947.

❖ Le Centre culturel franco-manitobain propose des **ateliers d'été** portant sur les arts (dessin, peinture, impression, sculpture, etc.) à partir du 4 juillet. Aussi, **Accent mode** (vêtements, bijoux, etc.) du 17 au 28 juillet. Info: 233-8972.

❖ Le Prairie Theatre Exchange, la troupe des Contemporary Dancers et le Musée des beaux-arts proposent un **camp d'été artistique au centre-ville** (du 3 au 14 juillet) pour les jeunes de 7 à 12 ans. Info et inscription: 942-7291.

Sélection recueillie par
Karine BEAUDETTE

DANS notre monde à nous, LA FIABILITÉ ÇA COMPTE

Les multiples ressources d'Air Canada font en sorte que vous partez toujours en vacances dans le temps de le dire. Et avec nos horaires pratiques et fiables, nos excellents tarifs et notre service efficace, vous arriverez à destination sans souci, sans tracas. Car dans notre monde à nous, la fiabilité, c'est important lorsque vient le temps de partir en vacances.

WINNIPEG ALLER-RETOUR À :

*TORONTO À PARTIR DE
279\$ nuit
299\$ jour

MONTRÉAL À PARTIR DE
399\$ jour
vols de jour seulement

OTTAWA À PARTIR DE
376\$ jour
vols de jour seulement

VICTORIA À PARTIR DE
409\$ nuit
419\$ jour

VANCOUVER À PARTIR DE
389\$ nuit
399\$ jour

VOYAGES EFFECTUÉS DU 11 JUILLET
AU 8 SEPTEMBRE
RABAIS DE 10% POUR LES ENFANTS
DE 2 À 11 ANS, POUR LES VOLS AU CANADA
Le nombre de sièges est limité et le vol peut être complet.
Les tarifs peuvent varier selon la date de départ. Séjour
minimal et maximal et d'autres conditions s'appliquent.
Appelez votre agent de voyages ou Air Canada au
943-9361 pour plus de détails. Pour connaître l'adresse
du bureau de votre région offrant le service dans les
deux langues officielles composez le 1 800 565-9513.
Air Canada par courrier électronique sur Internet :
<http://www.aircanada.ca>

*DES MILLES AÉROPLAN EN BONI

Du 1^{er} juillet au 31 août, nous offrirons aux nouveaux membres Aéroplan^{MD} 2000 milles en boni pour tous les vols aller-retour, de Winnipeg à Toronto, peu importe le tarif. Et tous nos membres Aéroplan actuels recevront 1000 milles en boni.



AIR CANADA
POUR LE MONDE ENTIER

La Division scolaire franco-manitobaine n° 49 «Apprendre et grandir ensemble»

ENSEIGNANT.E À L'ÉCOLE POINTE-DES-CHÊNES

La DSFM est à la recherche d'un.e enseignant.e à 40 % du temps à l'école Pointe-des-Chênes. La personne sera responsable de la formation en musique et en arts aux niveaux 7 à secondaire IV.

L'entrée en fonction aura lieu le 29 août 1995.

Les personnes intéressées enverront leur curriculum vitae avant le 6 juillet 1995 à :

Monsieur Armand St-Hilaire, directeur
Case postale 459
Sainte-Anne (Manitoba)
R0A 1R0



Agriculture
et Agropimentaire
Canada

ARAP - PFRA

APPEL D'OFFRES

PLANCHER DE BÉTON ET DALLES DE STATIONNEMENT

Des soumissions cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'à 2h, heure locale de Winnipeg, le mardi 11 juillet 1995 pour la Centre de recherches de Winnipeg, site Glenlea, relativement au contrat n° 6 - Plancher de béton et dalles de stationnement. Le travail consiste en la conception et la construction d'un plancher de béton dans l'entrepôt actuel de matériel et de dalles de béton de stationnement (environ 120 m² de béton).

La documentation relative aux offres peut être consultée aux bureaux locaux de l'Association des constructeurs à Brandon, Regina et Winnipeg; au Southam Building Reports à Winnipeg; et au Construction Data à Winnipeg.

La documentation relative aux offres est disponible auprès du Directeur régional, Région du Manitoba, ARAP, 240 avenue Graham, pièce 238, Immeuble Cargill (Cargill Building), Winnipeg (Manitoba), R3C 0J7, Tél. (204) 983-3602. Seules les soumissions présentées sur les formulaires fournis par l'ARAP, accompagnés d'une garantie et remplis selon les critères établis dans la documentation relative aux offres seront retenues. Il est recommandé aux soumissionnaires de se procurer la documentation auprès du Directeur régional, Région du Manitoba, ARAP, afin de s'assurer l'envoi ultérieur des suppléments éventuels.

Sans garantie d'acceptation d'aucune des soumissions présentées.

E. Caligiuri
Directeur régional
Région du Manitoba,
ARAP

Canada

**MANDATE REVIEW COMMITTEE –
CBC, NFB, TÉLÉFIM
COMITÉ D'EXAMEN DES MANDATS –
SRC, ONF, TÉLÉFILM**

Le président et les membres du Comité d'examen des mandats de la Société Radio-Canada, de l'Office national du film du Canada et de Téléfilm Canada ont été nommés par l'honorable Michel Dupuy, ministre du Patrimoine canadien, pour conseiller le ministre quant à la révision des mandats de ces organisations. On leur a demandé en plus de revoir, au besoin, la législation ainsi que le positionnement futur de la SRC, de l'ONF et de Téléfilm Canada, tout en tenant compte des restrictions budgétaires et des nouvelles technologies. Le Comité est présidé par M. Pierre Juneau de Montréal; les autres membres sont Mme Catherine Murray de Vancouver et M. Peter Herndorf de Toronto.

Le Comité doit tenir compte de la nécessité d'appuyer la SRC dans son rôle de radiodiffuseur public de premier plan qui reflète les diverses régions du Canada et il envisagera la possibilité de recourir à des sources de revenu différentes. Le Comité s'appuiera sur des études et des rapports déjà présentés au gouvernement. Il s'appuiera également sur des mémoires antérieurement rédigés par des représentants du public et du secteur privé, ainsi que par des experts, dans le cadre de récentes consultations publiques. Le dépôt de son rapport auprès du ministre du Patrimoine canadien est requis pour le 1^{er} septembre 1995.

Tout en tenant compte des consultations publiques qui ont déjà eu lieu, le Comité serait heureux de revoir les commentaires additionnels des personnes ou groupes intéressés.

Ces soumissions ou commentaires devront être soumis par écrit et la date limite pour les déposer au Comité est le **28 juillet 1995**. Toutes ces soumissions devront être adressées au : **Comité d'examen des mandats, SRC, ONF, Téléfilm Canada, à l'attention de M. Robert Malcolmson, Directeur exécutif et conseiller juridique, 1253, avenue McGill College, Bureau 470, Montréal (Québec) H3B 2Y5.**

Montréal, le 16 juin 1995.

Directrice générale ou directeur général

Service correctionnel Canada

Hobbema (Alberta)

Nous recherchons une personne connaissant à fond la culture et la spiritualité des autochtones des Prairies ainsi que les aspects socio-économiques qui se rattachent à leur communauté afin de gérer un établissement à sécurité minimale à Hobbema. Vous toucherez un salaire annuel variant entre **60 605 \$ et 70 540 \$**.

Pour obtenir de l'information sur les exigences du poste et la façon de postuler, composez le numéro du service INFOTEL 24 h sur 24 de la **Commission de la fonction publique du Canada à Edmonton au (403) 495-7444, à Calgary au (403) 292-4333, à Winnipeg au (204) 984-4636, à Regina au (306) 780-5627 ou à Red Deer au (403) 340-4232. Date de clôture : le 14 juillet 1995**

Nous remercions tous ceux et celles qui soumettent leur candidature; nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour la prochaine étape.

*Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.
This information is available in English.*



Commission de la fonction publique
du Canada

Public Service Commission
of Canada

Canada

RITCHOT

Une lettre et des taxes

Les résidents de Ritchot recevront avec leur compte de taxes une lettre faisant état des projets de la municipalité rurale. C'est la troisième année consécutive qu'une lettre semblable est envoyée aux contribuables. «Beaucoup de gens ne viennent pas aux réunions du conseil et ne sont pas au courant des dossiers, indique le préfet Cyrille Durand. C'est une façon d'informer les gens.»

Parmi les projets de la municipalité: la construction bientôt d'une bibliothèque municipale; l'expansion du bassin d'épandage de Sainte-Agathe; l'élaboration d'un programme de recyclage; une étude de coûts concernant l'expansion de la conduite d'eau potable de Sainte-Agathe vers le nord; la possibilité d'établir un site de traitement des sols; l'établissement d'une planification à long terme des services d'urgence (pompiers); la rédaction d'un manuel de procédures municipales; et la création d'un parc industriel à Sainte-Agathe.

S. L.



Travaux publics et
Services gouvernementaux Canada

Public Works and
Government Services Canada

NETTOYAGES DE TERRES FÉDÉRALES À CHURCHILL, AU MANITOBA

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (TPSGC) est en train de mener un projet d'évaluation à long terme du transfert de propriétés dans la région de Churchill au nord du Manitoba. Au cours des deux dernières décennies, TPSGC a reçu environ 4 500 ha de propriétés léguées par le ministère de la Défense nationale et du Conseil des ports nationaux. Les propriétés sont situées à l'est de Churchill, à proximité de l'aéroport de Churchill, et comprennent la décharge de Churchill. TPSGC les a jugées excédentaires pour ses besoins; le processus d'évaluation environnementale de ces propriétés est donc entamé, tel que requis par le gouvernement fédéral dans le processus du transfert de propriétés. Habituellement, la procédure à suivre pour la cession de propriétés fédérales est de proposer les terres à la province, puis au gouvernement local. Finalement, si aucun palier de gouvernement n'est intéressé, le gouvernement fédéral peut les offrir en vente au secteur privé à valeur marchande. On est en train d'identifier et d'évaluer les questions environnementales concernant ces propriétés; les sites contaminés seront systématiquement assainis, nettoyés et restaurés avant que le gouvernement puisse s'en défaire.

Le processus du transfert de propriété comprend des études historiques, des interviews, la reconnaissance des sites, des évaluations détaillées et des projets particuliers de nettoyage. L'étude historique des terres appartenant à TPSGC à Churchill a été complétée en 1992. En 1993, on a procédé à la reconnaissance des sites et à un projet d'échantillonnage dans le but de vérifier certaines informations historiques et de recueillir des renseignements particuliers sur des préoccupations environnementales. Au cours de 1994, on a enlevé et jeté quatre réservoirs de combustible de TPSGC par l'entremise d'un projet conjoint avec Manitoba Hydro. Le projet a aussi permis d'éliminer tous les BPC trouvés sur les propriétés.

La prochaine étape du processus commence en 1995 et sera complétée d'ici trois ou quatre ans. Il s'agit de l'évaluation et de l'assainissement nécessaire des sites identifiés comme étant possiblement contaminés par des hydrocarbures et autres substances. Les neuf sites à évaluer comprennent: l'ancien site de l'émetteur des États-Unis, l'ancien site de l'émetteur du ministère de la Défense, la décharge actuelle de Churchill, l'ancienne décharge de Fort Churchill, l'ancienne décharge de l'armée américaine, un lieu d'emprunt abandonné, la base pour avions à flotteurs du lac Farnworth à l'ouest de l'ancien parc à réservoirs de Manitoba Hydro, et la région entourant la prison des ours polaires. Le projet prévoit aussi le nettoyage d'hydrocarbures reliés au réservoir de goudron enlevé en 1994.

L'évaluation des sites possiblement contaminés comprend le forage du sol, le cueillette d'échantillons de sol et d'eau, l'analyse pour trouver des contaminants et l'évaluation des résultats selon les normes provinciales et nationales. Si les normes ou les critères de décontamination sont dépassées, il faut procéder à l'assainissement. Pour chaque site contaminé, il faut identifier et étudier toutes les alternatives selon le coût et selon les facteurs environnemental et technique, entre autres. Une décontamination type inclut les stratégies suivantes: creusement, biorestoration, confinement, incinération et extraction des vapeurs.

Le projet d'évaluation et de nettoyage est actuellement étudié selon la nouvelle Loi canadienne sur l'évaluation environnementale (LCEE). Le processus d'évaluation comprend la consultation avec les paliers fédéral, provincial et municipal de gouvernement. L'évaluation est faite dans le but d'identifier les impacts possibles sur l'environnement, de proposer des mesures d'atténuation qui préviendront, réduiront ou minimiseront les impacts néfastes, et de marquer les exigences de surveillance qui assureront que les mesures d'atténuation sont mises en pratique et efficaces.

La consultation publique constitue une partie importante du processus d'évaluation environnementale. On peut obtenir plus de renseignements sur le projet d'évaluation et de nettoyage de Churchill en écrivant ou en télécopiant à:

Mel Falk
Services environnementaux
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
333, rue Main, bureau 500
Winnipeg (Manitoba) R3C 0P6
Télécopieur: (204) 983-4444

L'évaluation environnementale tiendra compte de toute question ou préoccupation sur le projet. dessus ne seront pas prises en considération.

Date Limite: le jeudi 2 mars 1995.

Canada

Recyclez
ce journal!

Venez améliorer vos techniques de golf!

- ☐ Verts ciblés au gazon naturel.
- ☐ Verts de pratique.
- ☐ Trappes de sable.
- ☐ Balles de pratique de haute qualité.
- ☐ Instructeur professionnel francophone.
- ☐ Bâtons faits sur mesure.
- ☐ Réparation de bâtons.

Jacques Lavack, gérant

St-Vital Golf Centre

(Périmètre sud, entre la route 59 et le chemin Ste-Anne)

254-7333



PLURI-ELLES (MANITOBA) INC.

est à la recherche d'un(e)

**coordonnatrice/coordonnateur
pour le Centre Alpha Saint-Boniface**

Ce programme vise à assister les francophones dans le processus d'alphabétisation, dans leur langue maternelle, afin de leur permettre d'améliorer leurs habiletés en lecture, en écriture et en calcul.

Responsabilités générales :

- assurer le bon fonctionnement du Centre Alpha Saint-Boniface;
- coordonner les bénévoles et les apprenant.e.s à partir des besoins exprimés;
- faire la promotion de l'alphabétisation dans la région;
- développer un programme d'alphabétisation pour les apprenant.e.s à partir de la méthode consensuelle;
- en collaboration avec la coordonnatrice provinciale, voir au matériel pédagogique qui convient aux apprenant.e.s;
- assurer une évaluation trimestrielle du programme d'alphabétisation.

Qualifications requises :

- excellente connaissance de la situation de la femme;
- deux ans de formation ou d'expérience connexe dans le domaine de l'alphabétisation;
- capacité de travailler en équipe;
- bon entente;
- excellente connaissance du français et de l'anglais parlé et écrit.

Rémunération : selon l'échelle établie par l'organisme
Date de clôture : le vendredi 14 juillet 1995
Contrat : 21 heures par semaine, de septembre 1995 à juin 1996 (avec possibilité de renouvellement)

Toute personne intéressée est priée de poser sa candidature en faisant parvenir son curriculum vitae, avec la mention «Confidentiel» au :

**Comité du personnel
Pluri-elles (Manitoba) Inc.
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4**

33

Commission canadienne
des grainsCanadian Grain
Commission

À L'ATTENTION DES DÉTENTEURS DE DOCUMENTS DÉLIVRÉS PAR LES TITULAIRES DE LICENCE EN VERTU DE LA LOI SUR LES GRAINS DU CANADA.

La licence de négociant en grains délivrée antérieurement par la Commission canadienne des grains à la compagnie susmentionnée a expiré le 31 mai 1995 (tel que l'a demandé le titulaire de licence).

N° de la licence	Genre	Titulaire
GD0005122	Négociant en grains	Woodstone Foods Corporation
PR0003063	Silo de transformation	Woodstone Foods Corporation

La Commission canadienne des grains détient présentement la garantie financière fournie par la compagnie susmentionnée, conformément à l'article 46 de la *Loi sur les grains du Canada*, pour couvrir les obligations aux détenteurs de documents autorisés ou prescrits. Les détenteurs de documents qui n'ont pas reçu le paiement de la compagnie susmentionnée sont priés d'aviser la Commission, par écrit et dès que possible, des transactions impayées, (veuillez noter la limite stipulée ci-dessous).

Note : Limite, article 49(2.1)

(2.1) Par dérogation au paragraphe (2), la garantie donnée par le titulaire de licence ne peut être réalisée ou recouvrée relativement à un bon paiement, un accusé de réception ou un récépissé que si, dans l'année suivant la livraison du grain qui y est visé, le titulaire a manqué à l'obligation de paiement ou de livraison envers le producteur et celui-ci en a avisé par écrit la Commission.

Prière de faire parvenir tout avis au :

Gestionnaire, Octroi de licences aux silos et aux
négociants en grains
Commission canadienne des grains
Services d'organisme
303, rue Main, pièce 747
Winnipeg (Manitoba)
R3C 3G8

Les licences délivrées le sont sous réserve d'expiration, d'annulation, de révocation ou de suspension pendant toute la campagne agricole. On peut se renseigner sur la situation actuelle des titulaires de licence en vertu de la *Loi sur les grains du Canada* en composant le (204) 983-2789.

Canada

La lagune attendra

Les travaux sur la lagune de Saint-Claude se poursuivront au

mois d'août seulement. «On attend du matériel, signale l'administratrice du Village, Simone Dupasquier. Notre lagune a été construite en 1969 et commence à se faire vieille.»

Elle explique que les deux premières cellules de la lagune sont équipées d'un système d'oxygénation qui doit être rénové. «C'est de l'équipement assez rare. Les lagunes n'ont pas toutes ce système. Nous, on doit l'avoir à cause de la crémère.»

Les travaux continueront aussi sur la 3e cellule autour de laquelle on est censé bâtir un mur en glaise plus imperméable que le mur actuel. «La cellule ne répond plus aux exigences du ministère de l'Environnement.» Le coût total des travaux est estimé à 900 000 \$, dont le tiers est payé par le Village.

Au moment d'écrire ces lignes, le conseil du Village n'avait pas encore choisi lequel des trois soumissionnaires fera le pavage de la rue Jobin. Les travaux commenceront probablement en juillet.

K.B.

GAGNANTS

du Concours

Connaissez-vous le Manitoba français?

1. Semaine du 21 avril
R: 1972

Alain Louër, Winnipeg

2. Semaine du 28 avril

R: Rivière-aux-Prunes

Marcelle Lemaire,
Saint-Boniface

3. Semaine du 5 mai

R: Le chemin Dawson

Dominique Roy, Saint-Malo

4. Semaine du 12 mai

R: Le père Lefloch

Marie-Ange Chaput,
Saint-Adolphe

5. Semaine du 19 mai

R: Dom Benoît

Estelle Schultz, Winnipeg

6. Semaine du 26 mai

R: 1880

Gemma Bolly, Saint-Vital

7. Semaine du 2 juin

R: Monsieur Letellier de

Saint-Just

Joseph-Victor Larocque,
St-Jean-sur-Richelieu, Québec

8. Semaine du 9 juin

R: Saint-Malo

Cécile Vermette, Winnipeg

9. Semaine du 16 juin

R: Des États-Unis



Gagnante de l'abonnement de saison au Cercle Molière, Marie-Ange Chaput de Saint-Adolphe.

Nous avons reçu un total de 152 coupons de participation. Merci à tous les concurrents!

Les coupons gagnants ont été pigés au sort par M. Daniel Boucher, directeur de la Société franco-manitobaine.



LA
LIBERTÉ

Venez fêter avec nous
le jubilé de nos parents,
Marcel et Madeleine
Foidart,

le dimanche 9 juillet 1995
à la salle Saint-Eugène
au 1009, chemin St-Mary's

Thé de 14 h à 16 h.

Votre présence
sera votre cadeau.

30 juin 1995

SFM info

Les nouvelles de la Société franco-manitobaine

La SFM préparera des colloques régionaux et un colloque provincial pour l'automne

Dans le cadre de l'Entente Canada communauté et des recommandations de l'étude de Robert Schneider déposée en janvier dernier, la SFM sera appelée à mettre sur pied une nouvelle structure pour établir les priorités de la communauté. Cette nouvelle structure remplacera le Conseil provincial de concertation et de priorisation (CPCP) et donnera le poids décisionnel à la communauté à l'intérieur de colloques régionaux et d'un grand colloque provincial. Ce sera la communauté qui décidera de ses priorités.

À la fin du mois de septembre, ainsi qu'au début du mois d'octobre, il y aura quatre colloques régionaux, soit trois colloques régionaux dans la Seine, la Rouge et la Montagne et un colloque pour le milieu urbain. Au cours de ces colloques, les représentants régionaux prioriseront les projets importants pour leurs régions. Les résultats seront alors acheminés au colloque provincial qui aura lieu au mois de novembre dans le cadre de l'assemblée annuelle de la SFM. Le colloque et l'assemblée se dérouleront simultanément pour rendre le processus plus efficace. On y élira les représentants au Conseil des

communautés qui fera la priorisation des choix stratégiques pour notre communauté.

Puisque la communauté fonctionnera avec une nouvelle façon d'établir des choix dans son développement, il est crucial que la communauté participe activement aux colloques établis. C'est à la communauté franco-manitobaine de dire au ministère du Patrimoine canadien et aux organismes franco-manitobains où diriger les fonds nécessaires à son développement. La SFM s'occupera bientôt d'envoyer des invitations à l'intérieur de son réseau et annoncera les dates importantes à retenir pour les colloques régionaux. Pour le colloque provincial, il aura lieu le samedi 4 novembre 1995 en même temps que l'assemblée annuelle de la SFM.

Si vous avez des questions en ce qui concerne le fonctionnement des colloques régionaux et du colloque provincial, contactez madame Natalie Gagné au (204) 233-4915 ou le 1-800-665-4443.

Écrivez ces dates sur votre calendrier!

Assemblée générale annuelle de la SFM
les 4 et 5 novembre 1995

Vous voulez savoir comment se porte la communauté franco-manitobaine? Quels sont les dossiers qui lui tiennent à coeur? Dans quelle direction se dirige-t-elle pour l'an 2000? Pour recevoir des réponses à ces questions la SFM vous donne rendez-vous à son assemblée annuelle les 4 et 5 novembre 1995 au Centre culturel franco-manitobain à Saint-Boniface. Venez constater les nouveaux changements qui s'effectueront dans le fonctionnement de votre communauté!

Le vendredi soir consistera d'une réunion d'affaires. Le samedi sera réservé à la communauté. Il y aura, entre autres, le colloque provincial, le rapport d'activités de la SFM, un dîner

avec la motivologue Lise Paiement, l'élection des représentant(e)s de la communauté au conseil d'administration de la SFM et au Conseil des communautés, ainsi que l'adoption des nouveaux choix stratégiques pour notre communauté.

Samedi soir, on clôturera l'assemblée annuelle de la SFM avec la Soirée gala du Prix Riel. Cette année, la soirée gala présentera un talent bien de chez nous et l'on pourra voir une brochette d'artistes provenant de nos villages et de notre ville. Au cours de la soirée, on accordera des Prix Riel aux individus ou groupes méritants dans notre communauté. Ce sera une soirée à ne pas manquer!

Pendant l'été, pensez donc à une soumission au Prix Riel!

Vous connaissez sûrement quelqu'un qui a travaillé très fort pour le développement de notre communauté! Pensez-y quelques instants! Il serait peut-être temps de reconnaître les efforts de cet individu ou de ce groupe. Nous acceptons les nominations au Prix Riel jusqu'au 30 septembre 1995. La Soirée gala du Prix Riel aura lieu le samedi 4 novembre 1995 au Rendez-Vous. Si vous désirez soumettre le nom d'un individu ou d'un groupe, n'hésitez pas de contacter monsieur Michel Loiseleur au 233-4915 ou au 1-800-665-4443.

Très bientôt, la formule de soumission du Prix Riel subira quelques modifications pour faciliter l'inscription des informations nécessaires pour la soumission. Aussi, les couleurs et l'image du Prix Riel seront modifiées. Dès le mois d'août, les nouvelles formules de soumission seront distribuées dans la communauté.



Si vous avez des commentaires au sujet du SFM-info, vous pouvez nous contacter à la Société franco-manitobaine, 383, boulevard Provencher, Pièce 212, C.P. 145, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Tél.: 233-4915 1-800-665-4443 (sans frais)

Saviez-vous que?

La communauté franco-albertaine et la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA du Canada) ont basé leurs prix d'excellence communautaire sur l'exemple du Prix Riel. Le Prix Riel existe depuis 1983.

Nécrologies



Gérard Joseph Arthur Rodrigue

Le vendredi 9 juin 1995 à Jocelyn House, Gérard Rodrigue est décédé après une brève lutte avec le cancer, à l'âge de 78 ans.

Gérard est né à Saint-Vital le 31 décembre 1916. Il a travaillé au magasin de famille, Noé Rodrigue, sur le chemin St. Mary's pendant plusieurs années et plus tard à St-Vital Lumber. Gérard aimait beaucoup le patin à roulettes, le patin à glace et la natation. Il a fait face à sa maladie avec courage et avec un sens d'humour.

Il laisse dans le deuil ses trois soeurs Marguerite Bonnefoy, Jacqueline Legal et Françoise Morier; ses belles-soeurs Jeanne Rodrigue de Rouyn (Québec) et Irène Gary de Sherbrooke (Québec) ainsi que de nombreux neveux et nièces.

Il a été précédé dans la mort par ses frères Noël, Léonard et Paul Rodrigue et Albert Gary, ainsi que ses soeurs Anita Neil, Yolande Messé, Madeleine Gary et Jeanne Rodrigue.

La famille aimerait remercier le personnel à Jocelyn House pour les soins données à Gérard.

La messe de la résurrection fut célébrée le mardi 13 juin en l'église Sainte-Marie par l'abbé Gérard Dionne et l'enterrement des cendres a eu lieu au cimetière Saint-Vital.

Ceux qui le désirent sont priés de faire un don à Jocelyn House, 177, rue Egerton, R2M 2S7.

Repose en paix, Gerry.

Arthur Marcotte

Le dimanche 18 juin 1995, Arthur Marcotte est décédé à l'âge de 89 ans à Saint-Malo (Manitoba).

Il laisse dans le deuil Berthilde (née Coulombe), ses enfants: Pierre Marcotte et Pierrette (Gaetan) Gosselin. Il laisse aussi trois petits enfants, Josée (Joel) Brétécher, Gaye (Joel) Desrosiers et Shannon (Jim) Puntun et quatre arrière-petits-enfants.

Il laisse aussi 2 frères, Paul et (épouse) May-Violette de Saint-Malo, Noël et (épouse) Cécile Marcotte de Saint-Malo; et cinq soeurs, Irène Maynard de Saint-Malo, Mme L.T. Charrier (Thérèse) de Langdon, ND, Mme Eugène Benoit (Germaine) de Walhalla, ND, Mme Camille Forest (Juliette) de Saint-Malo, Mme Edouard Hamonic (Rolande) de Saint-Malo. Il est précédé dans la mort par ses parents, René et Léa Marcotte, six soeurs et trois frères.

Les prières ont eu lieu le mercredi 21 juin à 10 h 30 en l'église catholique de Saint-Malo, suivies des funérailles; présidées par l'abbé Choiselat. L'inhumation a suivi au cimetière paroissial.

Si les amis le désirent, au lieu d'offrir des fleurs, ils pourront envoyer des dons à sa mémoire à l'hôpital St-Pierre Guild - Fonds de construction.

La direction des funérailles a été confiée à Saint-Pierre (Loewen) Funeral Chapel.

Vous avez des événements à signaler?

Composez le 237-4823

SPORT

Au Québec avec l'entraîneur d'Isabelle Brasseur

Le grand test de Nadine Nicolas

Autour du cou, Nadine Nicolas porte une chaîne en or avec un médaillon montrant des patins. Comme si le patinage artistique, un sport qu'elle pratique depuis l'âge de sept ans, ne devait jamais la quitter. Nadine aime tellement le patin qu'elle s'entraîne même l'été.

Mais cet été-ci ne sera pas ordinaire pour cette jeune athlète: depuis le 21 juin, elle a quitté le Manitoba pour Boucherville, au Québec, où l'attend Eric Gillies, l'entraîneur du couple de champions olympiques Isabelle Brasseur et Lloyd Eisler.

Une expérience qu'elle attendait avec impatience et enthousiasme. «Habituellement, je patine avec des gens de ma catégorie, expliquait Nadine à la veille de son départ. Là, je serai avec des plus vieux; ce sera plus stimulant. Et puis je serai avec des entraîneurs professionnels, des entraîneurs olympiques!»

Un rêve pour cette jeune athlète qui patine habituellement avec un club de Steinbach, où les membres sont toutes plus jeunes et moins avancées qu'elle. «Je pense que mon entraîneur au Manitoba est la meilleure, mais je suis presque à son niveau. Elle reconnaît elle-même que pour m'améliorer, il faut que j'aile ailleurs. C'est elle qui m'a donné le numéro de téléphone du camp d'été de Boucherville.»

Jusqu'au 19 août, elle se prêterait tous les jours à un entraînement intensif: Chaque journée commence par un entraînement



Nadine Nicolas: «Cet été, j'aimerais me trouver un partenaire pour patiner en couple.» Un défi de plus...

hors-glace léger, suivi par trois sessions d'une heure chacune sur la glace, terminées par un entraînement hors-glace plus intense.

Qu'attend-elle de son été? «Je ne sais pas à quoi m'attendre. Ils ont déjà vu un vidéo de mes per-

formances et ont dit que j'avais du potentiel.» Mais au Manitoba, il devient difficile pour Nadine de donner la pleine mesure de son talent: elle n'a pas assez de temps de glace et surtout, pas assez de défis à relever. Patiner auprès de filles plus vieilles et surtout meilleure qu'elle, serait beaucoup plus stimulant.

«Ce que j'aimerais, ce serait être membre d'un club où l'école est organisée autour du patin. J'ai une amie en Ontario qui s'entraîne de cette façon.»

Quoi qu'il advienne, cet été sera pour Nadine une sorte de test: «C'est un sport qui coûte très cher (entre autres parce qu'il faut payer le cachet de l'entraîneur). Ma famille et moi, on fait de gros sacrifices pour que je puisse m'entraîner. Cet été, ça va me permettre de voir si ça vaut la peine de continuer à investir.»

Luc Brémault, lui, ne doute pas du potentiel de son élève. «C'est une fille qui réussit en classe, qui participe activement, et en même temps, c'est une véritable athlète: elle suit le régime alimentaire et physique d'une athlète, elle connaît la physiologie derrière le patin, elle sait ce dont elle a besoin et comment elle doit s'entraîner. C'est aussi une fille qui se motive elle-même. Pas besoin d'une carotte au bout. Une vraie sportive!»

«Faire du patin artistique, ça me dégène physiquement, lance Nadine. J'aime l'exercice, le ballet, le côté artistique. J'aime sauter! Je n'ai pas peur, j'aime le "challenge". Les gens disent que je ne démords pas. Je ne pars pas d'une session d'entraînement sans avoir accompli ce que j'essaie de faire.»

Et quand cette patineuse ne patine pas? Elle court. «En mai et en juin, je fais de l'athlétisme, pour me garder en forme. C'est moins sérieux que le patin, et je ne fais que les compétitions scolaires.»

Ce qui ne l'empêche pas de battre des records! «Elle court, c'est incroyable, lance Luc Brémault. Elle a battu des records au triple saut lors des Jeux du Manitoba et elle est aussi très bonne au 100 et 200 mètres.»

Une vraie sportive!

Sylviane LANTHIER

FRANCOFONDS...

«Tout le Monde y Gagne!»

114-383, boul. Provencher
Saint-Boniface (MB) R2H 0G9
Téléphone : 237-5852

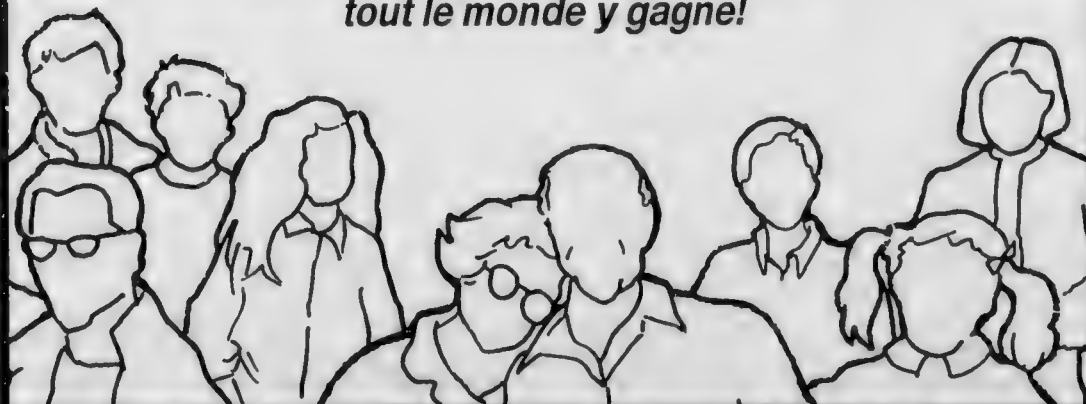
Bonjour! Nous sommes Suzanne et Guy Gagnon de Sainte-Agathe.

Francofonds a toujours reçu notre appui par l'entremise de dons et d'aide bénévole lors des campagnes de levée de fonds.

Merci à Francofonds d'avoir appuyé financièrement le projet «Camp rouge-ça bouge». Les jeunes de la région de la Rivière-Rouge en ont beaucoup profité!

Nous encourageons tous les gens de la communauté à songer à l'autochèque comme un moyen sûr et simple d'appuyer sa fondation.

**Avec l'autochèque de Francofonds...
tout le monde y gagne!**



Cette annonce est commanditée par:
La Caisse populaire de Sainte-Agathe/Aubigny

Deux gagnantes

Deux gymnastes franco-manitobaines ont remporté des honneurs lors du Championnat provincial de gymnastique qui a eu lieu à Brandon les 9, 10 et 11 juin. Natalie Trudeau, à neuf ans et avec deux compétitions seulement à son actif, s'est classée au premier rang dans sa catégorie d'âge en plus de mériter le titre de Championne provinciale du niveau IV.

Claire Gillies a mérité la première place à tous les appareils sauf à la poutre. Elle s'est retrouvée au troisième rang dans les classements finaux.

S. H.



VILLE DE WINNIPEG COMITÉ MUNICIPAL DE RIEL AVIS DE SÉANCE

DATE : Le mardi 4 juillet 1995.

LIEU : Salle du Comité municipal, 219, boulevard Provencher

HEURE : 16 h - Séance ordinaire pour traiter des questions relatives au district.
19 h - Séance publique pour traiter des questions relatives au zonage.

TOUS LES HABITANTS DU DISTRICT SONT INVITÉS À CES RÉUNIONS. UN SERVICE DE TRADUCTION SIMULTANÉE SERA OFFERT DURANT LA SÉANCE. LES MÉMOIRES SERONT ENTENDUS DANS LES DEUX LANGUES OFFICIELLES.

D.M. Timmins, secrétaire du Comité municipal - Tél. : 986-5414

Commission de protection de l'environnement

Commission de protection de l'environnement

AVIS

D'AUDIENCES PUBLIQUES GESTION DES DÉCHETS SOLIDES DANS LA RÉGION DE LA CAPITALE

Dates : 14 et 15 août 1995 (et 16 et 17 août en cas de nécessité)

Place : Centre des congrès de Winnipeg
375, avenue York, Winnipeg (Manitoba)

Heures : De 13 h à 17 h et de 19 h à 22 h

Service en français : 14 et 15 août 1995

La Commission de protection de l'environnement du Manitoba convoquera des audiences publiques afin de recueillir des exposés au sujet de la gestion des déchets solides dans la région de la capitale (voir carte ci-dessous). On y parlera des questions actuelles concernant la gestion des déchets solides* et on examinera les différentes options qui s'offrent à notre région pour élaborer une stratégie qui soit efficace et qui respecte les principes du développement durable. Le ministre de l'Environnement a demandé à la Commission d'étudier un certain nombre de questions concernant la gestion des déchets solides dans la région de la capitale et de donner son avis sur le sujet. La Commission demande l'aide du public et vous invite à vous pencher sur les questions suivantes:

- 1 Quelles sont vos préoccupations concernant la gestion de déchets solides dans la région de la capitale?
- 2 À qui revient la propriété et le contrôle des déchets solides dans la région de la capitale?
- 3 De quel(s) aspect(s) de la gestion de déchets solides les décharges de la région de la capitale devraient-elles s'occuper? Élimination, recyclage, compostage, récupération, transport, autre?
- 4 Quels seraient les effets de sites qui se font concurrence sur la gestion des déchets solides dans la région de la capitale? Efficacité? Réduction des déchets? Risques pour l'environnement? Conséquences financières pour le gouvernement? Autre?
- 5 Quels seraient les avantages et les inconvénients d'avoir des sites régionaux de gestion des déchets solides (dans plusieurs municipalités)?
- 6 Quelles seront, dans l'avenir, les questions de gestion de déchets solides qui se poseront dans la région de la capitale?
- 7 Comment élaborer avec succès une stratégie de gestion de déchets solides durable au niveau environnemental et économique pour la région de la capitale?
- 8 Avez-vous d'autres questions ou préoccupations au sujet de la gestion de déchets solides dans la région de la capitale?

* le terme "déchets solides" exclut les déchets dangereux, les déchets liquides et les déchets métalliques volumineux.

RÉGION DE LA CAPITALE

Pour obtenir des renseignements ainsi qu'une brochure au sujet des questions qui seront soulevées pendant ces audiences, s'adresser à la Commission en appelant au (204) 326-2395 à frais virés, ou aux endroits suivants:

Bibliothèque publique Centennial • 251, rue Donald, Winnipeg
Centre de ressources • 139, avenue Tuxedo, immeuble 2, Winnipeg
Manitoba Eco-Network • 867, avenue Westminster, Winnipeg
Bibliothèque de l'Assemblée législative • 200, rue Vaughan, Winnipeg
Bibliothèque communautaire de Selkirk • 303, rue Main, Selkirk
Bibliothèque publique de Steinbach • 304, 2^e Rue, Steinbach

Toute personne désirant présenter un exposé pendant les audiences doit communiquer avec le bureau de la Commission par écrit ou par téléphone avant le début des audiences.

La Commission a besoin de votre participation... venez aux audiences!

Commission de protection de l'environnement du Manitoba
284, avenue Reimer, C.P. 21420
Steinbach (Manitoba) R0A 2T3

Téléphone : (204) 326-2395 Télécopieur : (204) 326-2472
Ligne d'information : 1 800 597-3556



Environnement
Manitoba



(Préavis de 5 jours)



JOURNÉE CHAMPÊTRE

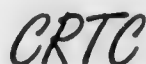
le 6 juillet 1995

Centre de brise-vent ARAP Indian Head (Sask.)

- démonstrations
- expositions
 - agroforesterie
 - faune
 - brise-vent de champs
- visites guidées
- spécialistes des arbres
- sujets:
 - menuiserie
 - ginseng
 - sirop d'érable
 - arboriculture fruitière
 - brise-vent forestiers
 - arbres de Noël
- plus de 60 expositions
- kiosques/terrain de pique-nique

de 8 h 30 à 16 h
(soleil ou pluie)

à 1 mille au sud d'Indian Head



AVIS PUBLIC

Canada

Avis public CRTC 1995-94. Conformément à l'avis public CRTC 1995-60, le CRTC a reçu des demandes des titulaires des entreprises de radio suivantes en vue de modifier leurs licences afin d'être exemptées de l'obligation de diffuser exclusivement à l'intérieur des formules du Groupe I ou du Groupe II, qui sont des conditions de licences. 15. Winnipeg (Man.). Demande (951197300-CJKR-FM) par WESTCOM RADIO GROUP LTD., 930, av. Portage, Winnipeg (Man.) R3G 0P8. EXAMEN DE LA DEMANDE: 930, av. Portage, Winnipeg (Man.). 16. Winnipeg (Man.). Demande (951172600-CITI-FM) par ROGERS BROADCASTING LIMITED, 1440, av. Rapelje, Winnipeg (Man.) R3G 0L7. EXAMEN DE LA DEMANDE: 1440, av. Rapelje, Winnipeg (Man.). Le texte complet de cette demande est disponible en communiquant avec la salle d'examen du CRTC, Édifice central, Les Terrasses de la Chaudière, 1 promenade du Portage, Pièce 201, Hull (Qc) J8X 4B1, (819) 997-2429; et au bureau du CRTC à Winnipeg : Édifice Kensington, 275, av. Portage, Suite 1810, Winnipeg (Man.) R3B 2B3 (204) 983-6306. Les interventions écrites doivent parvenir au Secrétaire général, CRTC, Ottawa (Ont) K1A 0N2 et preuve qu'une copie conforme a été envoyée au requérant le ou avant le 18 juillet 1995. Pour de plus amples renseignements sur le processus d'intervention, communiquez avec les Affaires publiques du CRTC à Hull au (819) 997-0313, fax (819) 994-0218, ATS (819) 994-0423.



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes Canadian Radio-television and Telecommunications Commission



PLURI-ELLES (MANITOBA) INC.

est à la recherche d'un(e)
coordonnatrice/coordonnateur
du projet «Évolution»

Le poste de coordonnatrice de formation découle directement du projet de réintégration au marché du travail «Évolution» subventionné par le ministère du Développement des Ressources humaines Canada. Ce projet vise à assister les femmes à réintégrer le marché du travail en permettant la mise sur pied d'un programme de formation théorique et pratique.

Responsabilités générales :

- planifier et coordonner la formation théorique et pratique et assurer la mise sur pied des cours;
- administrer des procédures de sélection des participantes;
- assurer la supervision des stagiaires;
- gérer le budget annuel en fonction des lignes directrices de Ressources humaines Canada;
- procéder à une évaluation régulière des diverses composantes d'Évolution.

Qualifications requises :

- excellente connaissance de la situation de la femme;
- bon esprit d'équipe;
- excellente connaissance du français et de l'anglais parlé et écrit;
- excellente connaissance dans le domaine de la bureautique;
- connaissance de la formation des adultes serait un atout.

Rémunération : selon l'expérience et les connaissances

Date de clôture : le vendredi 14 juillet 1995

Entrée en fonction : le 8 août 1995

Le poste de coordonnatrice du projet «Évolution» est de 35 heures par semaine et d'une durée de 34 semaines.

Toute personne intéressée est priée de poser sa candidature en faisant parvenir son curriculum vitae, avec la mention «Confidentiel» au :

Comité du personnel
Pluri-elles (Manitoba) Inc.
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4



Gilbert Cloutier, cma
AVISEUR FINANCIER

Wpg.: 943-6828, poste 230, ou 237-0762
Notre-Dame-de-Lourdes: 248-2557

SERVICES OFFERTS

- ☐ Transfert - plans de pension
- ☐ Assurance-invalidité (GWL)
- ☐ Assurance-vie
- ☐ Certificats à terme
- ☐ Fonds mutuels
- ☐ Plans d'épargne et autres...

Profitez-en et ...
renseignez-vous! C'est gratuit!



Vous êtes cordialement
invités

à un café-rencontre
pour célébrer le
45^e anniversaire
de nos parents
Rolande et Noé Gallant.

Le dimanche 9 juillet 1995
de 13 h à 17 h
Le Foyer
Centre Culturel
340, boulevard Provencher

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de
feu GÉRARD RODRIGUE, de la ville
de Winnipeg, au Manitoba.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés au 202, boulevard Provencher, bureau 200, Winnipeg (Manitoba) R2H 0G3, le ou avant le 20^e jour de juillet 1995.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 16^e jour de juin 1995.

DENISET ET BOILY
procureur de la succession
À l'attention de Me Pierre Deniset

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de
feue LUCIA BAUDRY, de la ville de
Winnipeg, au Manitoba, veuve.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné au 185, boulevard Provencher, bureau 25, Winnipeg (Manitoba) R2H 0G4, le ou avant le 2^e jour d'août 1995.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 21^e jour de juin 1995.

F. R. AVANTHAY
procureur de la succession

Vous avez
des événements
à signaler?

Composez
le 237-4823

Gens d'ici

Sage comme un page!

Pour Roxanne Joyal, le succès est le résultat attendu du travail bien fait. Quand elle a appris qu'elle serait page à la Chambre des communes à Ottawa, elle s'est donc pas étonnée outre mesure.

Cette bourse prestigieuse, d'une valeur d'environ 10 000 \$, est le fruit de longues heures d'études et d'une participation active à la vie étudiante.

«J'ai travaillé fort pour cette bourse, dit-elle. Sur le plan académique, j'ai une moyenne au-dessus de 90 %, et je recevrai plusieurs prix d'excellence à la collation des grades du Collège Gabrielle-Roy. En plus, j'ai toujours été très active au conseil étudiant.»

La bourse en question exige non seulement que la récipiendaire travaille 15 heures par semaine à la Chambre des communes, mais qu'elle suive des cours à temps plein à l'Université d'Ottawa.

«La demande d'admission à l'Université d'Ottawa faisait partie de la demande de bourse, explique-t-elle. J'y ai donc été acceptée, et j'aurai même droit à une bourse d'entrée. Mais je ne sais pas encore dans quel domaine je veux me lancer. La politique m'intéresse, bien sûr, mais je suivrai aussi des cours d'économie et de mathématiques.»



Roxanne Joyal.

Roxanne reconnaît le rôle qu'ont joué les professeurs et ses camarades de classe dans sa réussite.

«Je suis tellement fière de faire partie de cette école, lance-t-elle avec une sincérité évidente. Les professeurs sont dévoués à la langue et la culture française. D'ailleurs on est plusieurs dans notre classe de finissants à mériter des honneurs sur le plan académique. C'est un environnement très encourageant: les profs et cette classe, ça colle vraiment bien!»

Quant à ses plans de carrière, Roxanne en est moins certaine. N'empêche, elle vise haut: le corps diplomatique. «Je me vois ambassadrice du Canada. J'aime beaucoup les voyages, et mon travail de page à Ottawa devrait me donner un avant-goût de la vie en politique.»

Dans un avenir un peu plus rapproché, on risque de voir Roxanne au travail plus près de chez elle à Saint-Norbert. Mais, loin du prestige de la colline parlementaire, elle espère mettre de l'argent de côté cet été de la même façon que ses amis, tout en reposant ses facultés intellectuelles.

«Un emploi chez McDonald's, ce n'est pas très intéressant, mais je m'amuse avec des gens de mon âge!»

Stephan HARDY

SOCIÉTÉ

Christian Beaulieu, le prêtre des jeunes

«Je suis un pont entre ceux qui cherchent et ceux qui ont découvert»

A l'origine, il voulait être criminologue. Mais devant les jeunes de la rue et des prisons qui lui demandaient d'où lui venait son espérance, il s'est mis à parler de la foi qui l'animait.

«Alors ces jeunes m'ont dit: "pourquoi tu deviendrais pas prêtre pour nous écouter et nous donner une raison de vivre?" J'ai senti un appel à être prêtre, mais d'une façon un peu originale, pour les blessés de la vie.»

Ça se passait en 1968. Aujourd'hui, Christian Beaulieu parcourt le pays pour transmettre son message de foi à des milliers de jeunes. Il y a dix ans, il a aussi fondé à Montréal Le Pharillon, une maison d'accueil pour jeunes toxicomanes, alcooliques, drogués, sidéens, qui cherchent à retrouver leur place dans la société.

«J'ai la conviction que les jeunes les plus blessés, ceux qui ont consommé des drogues dures ou qui pensent au suicide par exemple, doivent se savoir aimés de Dieu pour trouver l'élan qui les projettent en avant.»

Mais se savoir aimés de Dieu, ou de quiconque, quand on a vécu tant de blessures et d'échecs, n'est pas chose aisée. Ces jeunes, croit



Christian Beaulieu: «Je pense qu'il faut faire sortir notre monde des églises pour les faire aller vers ceux qui ne se sentent pas bien dans les murs de cette Église.»

alcooliques. C'est pourquoi elle est au centre de la démarche des Alcooliques anonymes. Il fallait donc permettre à ces jeunes de retrouver des racines spirituelles.»

Pour y arriver, Christian Beaulieu tente de leur faire découvrir le monde intérieur qui les habite, notamment en leur proposant de «retrouver l'enfant en soi».

Des anges dans ma vie

«Ils découvrent alors qu'une voix les accompagnait. Ils disent: "Je pense qu'il y a eu des anges dans ma vie." Ça peut être une grand-mère, un oncle. Peu à peu, les anges deviennent plus spirituels; ils relisent l'histoire de leur vie en voyant les interventions de Dieu pour les aider. Ils découvrent alors que la spiritualité ne les avait pas quittés.»

Christian Beaulieu croit que nos blessures les plus profondes, si elles sont assumées et soignées, peuvent devenir sources de tendresse et de guérison pour les autres. Mais les blessures des jeunes, c'est beaucoup dans l'avenir qu'elles se situent.

«Ces blessures viennent du manque d'orientation à la vie. Mon travail, c'est alors de lancer des défis aux jeunes. Je leur dis: ce que tu as à faire, personne ne peut le faire à ta place. Je leur demande: et toi, qu'est-ce que tu fais pour cette église, ce monde, cette société?»

Autour du Pharillon s'est formée une petite communauté de base, qui permet à ces jeunes de retrouver un sentiment d'appartenance à l'Église, à leur façon. «Si je ne suis pas dans une paroisse, c'est pour avoir un ministère plus itinérant, pour développer davantage avec les gens qui partent dans leur foi, explique Christian Beaulieu. Je suis un pont entre ceux qui cherchent et ceux qui ont découvert.»

Sylviane LANTHIER

(1) Christian Beaulieu était à Saint-Boniface le 11 mai pour donner des conférences, auxquelles 1 600 jeunes et 130 adultes ont assisté.

Christian Beaulieu, souffrant de ce qu'il appelle le complexe de Jonas. «Jonas était appelé par quelque chose de grand. Il a refusé cet appel et est allé sur un bateau, a affronté une terrible tempête et s'est retrouvé dans le ventre d'une baleine.

«Quand on arrive à faire découvrir à un jeune que, comme Jonas, il a une mission, il se produit un changement chez lui. Mais ça prend des années avant qu'il ne retrouve vraiment le goût de la vie.»

Au moment de fonder Le Pharillon, Christian Beaulieu constatait que les jeunes de l'époque - nous sommes en 1985 au Québec - n'avaient pour la plupart aucune notion de spiritualité. Ils étaient la première génération de jeunes dont les parents avaient abandonné la pratique religieuse.

«Mais la spiritualité est importante pour les drogués et les



Commission canadienne des grains

Canadian Grain Commission

À L'ATTENTION DES DÉTENTEURS DE DOCUMENTS DÉLIVRÉS PAR LES TITULAIRES DE LICENCE EN VERTU DE LA LOI SUR LES GRAINS DU CANADA.

La licence de négociant en grains délivrée antérieurement par la Commission canadienne des grains à la compagnie susmentionnée nous a été remise pour fins d'annulation le 21 juin 1995.

N° de la licence	Genre	Titulaire
PR0003111	Silo de transformation	B.P. Kent Flour Mills Limited
PR0003112	Silo de transformation	B.P. Kent Flour Mills Limited

La Commission canadienne des grains détient présentement la garantie financière fournie par la compagnie susmentionnée, conformément à l'article 46 (1) de la Loi sur les grains du Canada, pour couvrir les obligations aux détenteurs de documents autorisés ou prescrits. Les détenteurs de documents qui n'ont pas reçu le paiement de la compagnie susmentionnée sont priés d'aviser la Commission des transactions impayées. La Commission doit recevoir l'avis, accompagné des photocopies de documents à l'appui, d'ici le 31 juillet 1995 au plus tard (veuillez noter la limite stipulée ci-dessous).

Note: Limite, article 49(2.1)

(2.1) Par dérogation au paragraphe (2), la garantie donnée par le titulaire de licence ne peut être réalisée ou recouvrée relativement à un bon paiement, un accusé de réception ou un récépissé que si, dans l'année suivant la livraison du grain qui y est visé, le titulaire a manqué à l'obligation de paiement ou de livraison envers le producteur et celui-ci en a avisé par écrit la Commission.

Prière de faire parvenir tout avis au:

Gestionnaire, Octroi de licences aux silos et aux négociants en grains
Commission canadienne des grains
Services d'organisme
303, rue Main, pièce 747
Winnipeg (Manitoba)
R3C 3G8

Les licences délivrées le sont sous réserve d'expiration, d'annulation, de révocation ou de suspension pendant toute la campagne agricole. On peut se renseigner sur la situation actuelle des titulaires de licence en vertu de la Loi sur les grains du Canada en composant le (204) 983-2789.

Canada

À Saint-Boniface
depuis
25 belles années

La Vieille Gare

Ample stationnement
Service en français

630, rue Des Meurons
237-7072

Ouvert le midi de 11 h 30 à 14 h du lundi au vendredi.

Ouvert le soir de 17 h à 22 h du lundi au samedi.

**La prématernelle de Saint-Jean-Baptiste (francisation)
Les P'tit Pois Inc.**

recherche

Un.e animateur(trice) au niveau TSE II ou III

pour faire de l'animation auprès d'enfants d'âge préscolaire et établir sa propre programmation sous la direction du conseil d'administration.

Conditions de candidature:

Capacité d'analyse, d'initiative, esprit d'équipe.

Poste: 2 à 3 demi-journées par semaine.

Contrat: début octobre à la fin mai avec possibilité de renouvellement.

Langue de travail: français.

Rémunération: à déterminer.

Date limite: le 7 juillet 1995.

Prière de faire parvenir votre curriculum vitae à l'adresse suivante:

**Les P'tits Pois Inc.
C.P. 9
Saint-Jean-Baptiste (Manitoba)
R0G 2B0**

**La prématernelle française
LES TOUPIES DE SAINT-NORBERT INC.**

recherche

**un(e) éducateur(trice)
à temps partiel**

Sommaire de l'emploi:

Pour l'animation auprès d'enfants d'âge préscolaire et établir sa propre programmation sous la direction du conseil d'administration.

Exigences:

- certificat TSE II;
- certificat de premiers soins en vigueur;
- expérience au niveau préscolaire sera préférable;
- bonne connaissance du français parlé et écrit.

Salaire: à déterminer

Contrat: de septembre 1995 à la fin mai 1996 avec possibilité de renouvellement.

Pour plus d'information, contactez Lisette au 275-2256.

Faire parvenir votre curriculum vitae **avant le 30 juin 1995** à l'adresse suivante:

**Mme Lisette Freynet
931, avenue St-Gabriel
Saint-Norbert (Manitoba)
R3V 1G3**



**Le Regroupement des groupes francophones
d'alphabétisation populaire de l'Ontario**

Le Regroupement des groupes francophones d'alphabétisation populaire de l'Ontario est à la recherche d'un directeur général / d'une directrice générale

Le Regroupement est un organisme provincial à but non lucratif voué au développement de l'alphabétisation populaire, à la promotion et à la défense des analphabètes franco-ontariens.

Fonctions:

La directrice ou le directeur général est responsable:

- de gérer les activités opérationnelles de tous les projets et services du Regroupement;
- d'assurer la gestion du personnel;
- d'effectuer la gestion financière et administrative;
- de maintenir des contacts avec tous les intervenant(e)s en alphabétisation;
- d'appuyer la présidence dans son rôle de porte-parole auprès des médias et des instances politiques.

Qualifications requises:

- détenir un diplôme universitaire en administration ou en sciences politiques ou avoir une expertise équivalente;
- avoir une bonne connaissance de la francophonie en Ontario;
- avoir une très bonne connaissance de l'alphabétisation populaire et communautaire des adultes;
- posséder des qualités de leadership dans l'avancement des dossiers prioritaires de l'alphabétisation;
- démontrer des capacités à utiliser les technologies informatiques;
- excellente maîtrise du français écrit et oral;
- la connaissance de l'anglais est un atout;

Salaire: à discuter

Lieu de travail: Toronto (Ontario)

Les entrevues auront lieu les 14 et 15 juillet 1995.

SVP faites parvenir votre curriculum vitae à 16 h le 4 juillet 1995, par la poste ou par télécopieur à:

**Madame Céline Baillargeon-Tardif
Présidente du RGFAPO
6600, rue Carrière
Orléans (Ontario)
K1C 1J4**

Téléphone: (613) 824-9999
Télécopieur: (613) 824-9985

L'HÔPITAL GÉNÉRAL SAINT-BONIFACE

**Agent.e/Langues officielles et Recrutement des bénévoles
Temps plein (1.0) poste permanent**

Compétences requises :

- 12^e année ou l'équivalent;
- avoir complété ou être inscrits à des cours en gestion ou administration;
- expérience avec des bénévoles;
- expérience connexe avec des organismes externes, conseils d'administration, etc;
- excellente connaissance du français et de l'anglais parlés et écrits;
- bonnes techniques de communication verbales et écrites;
- comportement mûr et professionnel;
- capacité de travailler avec les professionnels à tous les niveaux;
- démontrer un engagement à promouvoir la mission de l'Hôpital général Saint-Boniface;
- bonne connaissance de la communauté franco-manitobaine.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae **avant le 10 juillet 1995** à l'adresse suivante :

**Agent de dotation, Ressources Humaines
Hôpital général Saint-Boniface
409, avenue Taché
Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6
Télécopieur : (204) 235-3695**

La Division scolaire de La Montagne n° 28

est à la recherche d'un(e) candidat(e) pour le poste suivant pour l'année scolaire 1995-96 :

Division : Psychologue scolaire - demi-temps

Le (la) titulaire devra travailler avec le personnel scolaire, les parents et autres professionnels à l'implantation de modifications au milieu de croissance et d'apprentissage des enfants.

Les tâches précises comprennent le travail de collaboration et de consultation avec les adultes impliqués dans les domaines de l'apprentissage et du statut social et émotionnel de l'enfant; l'intervention et la programmation directe et indirecte dans le domaine des problèmes des enfants. Une implication active avec le personnel enseignant et autres personnes fournira au (à la) titulaire des occasions de leadership et de croissance. Ce poste demande du déplacement.

Le (la) candidat(e) retenu(e) possèdera un diplôme de deuxième cycle (maîtrise) ou des études équivalentes comme spécialiste et/ou psychologue scolaire. Une connaissance de l'évaluation psychologique est essentielle. L'habileté de travailler d'une façon autonome et comme membre d'une équipe multidisciplinaire ainsi que l'habileté d'organiser le milieu de travail sont requises.

Prière de faire parvenir votre demande d'emploi avec 3 références à:

**M. Henri Bouvier
Directeur général
Division scolaire La Montagne n° 28
C.P. 160
Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba)
R0G 1M0
1-204-248-2228 / 1-204-744-2083
Télécopieur: 1-204-248-2482**



La Commission canadienne du blé

**Analyste de Base
de Données**

La Division de la technologie de l'information est à la recherche de deux analystes de base de données expérimentés. Les titulaires, qui seront appelés à travailler avec l'administrateur de base de données ainsi que des analystes de base de données et des réalisateurs d'applications, seront chargés de concevoir, de mettre en oeuvre et d'entretenir des bases de données informatisées. Nous procédons actuellement à la conversion totale d'un environnement PL 1 IMS DB/DC à un environnement client-serveur utilisant un serveur Sybase SQL supporté par les outils AIX, Powerbuilder ainsi que Bachman Groundworks et Terrain CASE.

Les candidats doivent être titulaires d'un diplôme universitaire de premier cycle en informatique et/ou posséder une expérience équivalente connexe. Les candidats retenus feront preuve d'une très grande motivation et posséderont une vaste expérience de la conception et de la mise en oeuvre de bases de données relationnelles complexes utilisées au sein d'une grande entreprise pour une charge de travail mixte constituée de transactions, de traitement par lot et d'interrogation par l'utilisateur final. Les candidats doivent avoir des aptitudes en matière de communications, d'analyse, de résolution de problèmes et de prise de décisions. La langue de travail est l'anglais.

La Commission canadienne du blé offre des salaires concurrentiels, une gamme complète d'avantages sociaux, ainsi que d'excellentes conditions de travail. Les personnes intéressées sont priées de présenter leur candidature par écrit, en prenant soin de joindre leur curriculum vitae, d'indiquer leurs attentes salariales et de fournir des références, au plus tard le 7 juillet 1995.

**Direction des ressources humaines
La Commission canadienne du blé
C.P. 816, succursale Main
Winnipeg (Manitoba) R3C 2P5**



Jean-Guy Talbot, c.g.a.

**TALBOT & ASSOCIÉS
ASSOCIATES**

Comptable général licencié / Certified General Accountant

Une firme qui reconnaît l'importance de prendre le temps avec chaque client, individuellement.

102, promenade Houde C.P. 391
Saint-Norbert (Manitoba) Notre-Dame-de-Lourdes
R3V 1C5 (Manitoba) R0G 1M0
(204) 269-7460 (204) 248-2557

**Réceptionniste/secrétaire
administratif ou administrative
Bureau du sous-ministre
de la Justice, Palais législatif**

Relevant de la secrétaire du sous-ministre de la Justice, la personne choisie s'occupe de l'administration ainsi que du travail de bureau et de secrétariat. Ses responsabilités principales sont les suivantes : être chargée du courrier, classer les dossiers, maintenir un système de rappel et travailler à la réception.

La personne titulaire doit avoir de l'expérience dans le traitement rapide et efficace de grandes quantités de courrier et dans l'utilisation de systèmes de suivi automatisé, de classement et de rappel. Elle doit faire preuve de grandes capacités d'organisation et démontrer qu'elle peut travailler de façon indépendante grâce à son initiative et à sa motivation. Elle doit en outre : savoir utiliser Word Perfect 6.0; pouvoir taper 55 mots/minute en portant une attention aux détails, à la précision, à l'orthographe et à la grammaire; avoir d'excellentes habiletés en communication et en relations interpersonnelles, tout en faisant preuve de beaucoup de diplomatie et de discrétion; avoir de l'expérience dans les rapports avec les hauts fonctionnaires, les membres de la direction des ministères et le public; posséder plusieurs années d'expérience en tant que secrétaire-réceptionniste. La personne choisie doit être capable de communiquer couramment en français et en anglais. On tiendra compte du programme d'Action positive dans le processus de sélection.

Salaire : de 26 970 \$ à 30 847 \$ par année
N° de concours : 01446/95
Date de clôture : le 12 juillet 1995

Faites parvenir votre demande par écrit à l'adresse suivante :

**Ministère de la Justice
Gestion des ressources humaines
405, Broadway, 9^e étage
Winnipeg (Manitoba) R3C 3L6**

**RECRUTEMENT D'AIDES
AUX SOINS PERSONNELS**

Le Bureau principal des soins à domicile de Santé Manitoba est à la recherche d'aides aux soins personnels pour pourvoir des postes qui sont vacants ou qui le deviendront.

Membres appréciés de ce programme communautaire, les titulaires du poste ont pour tâche d'aider les personnes âgées et handicapées en leur prodiguant les soins personnels dont elles ont besoin à domicile et en leur fournissant un appui sur le plan social et émotif. On peut également leur demander d'effectuer des travaux domestiques ou de préparer des repas.

Critères

Les candidats doivent détenir un certificat d'aide aux soins personnels et avoir de l'expérience comme aide-infirmier ou aide-infirmière, ou avoir une formation et une expérience comparables. Nous encourageons les élèves-infirmiers et les élèves-infirmières qui ont une expérience médicale à présenter leur candidature.

Les candidats doivent être prêts à accepter les quarts de travail régulièrement prévus, y compris les quarts de jour, de soirée, de nuit et de fins de semaine. Nous sommes également à la recherche d'aides aux soins personnels résidents (jusqu'à cinq quarts de travail par semaine).

Nous avons besoin de personnes dévouées, organisées, autonomes et détenant de très bonnes compétences en communication.

Échelle de salaire : de 8,87 \$ à 11,04 \$ l'heure, plus avantages sociaux.

S'adresser au:
**Poste de garde,
189, rue Evanson, rez-de-chaussée,
du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 30.**

QUIZ

Le Royaume de Siam

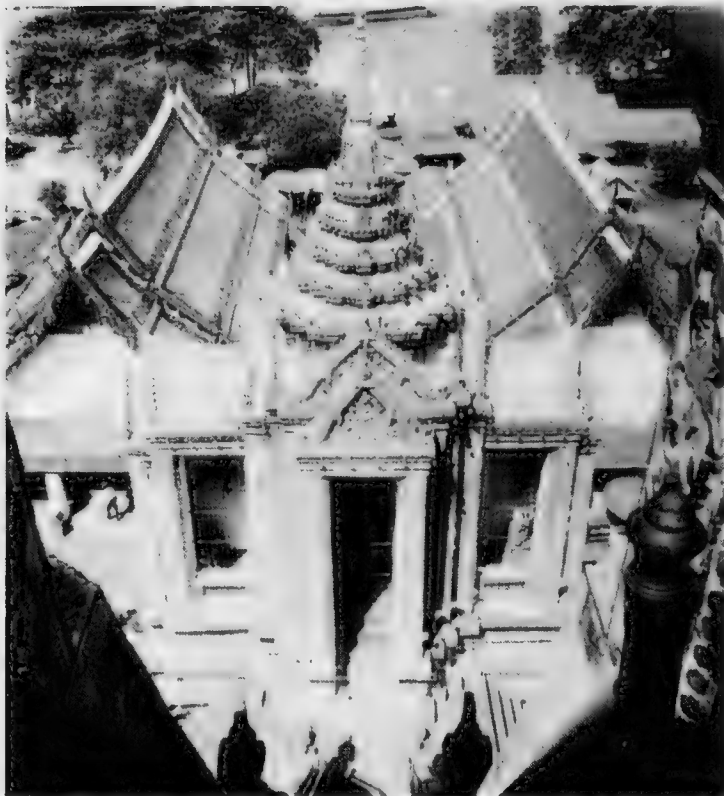


photo: Stephan Hardy

QUESTIONS

1. La rivière Chao Praya, dans la photo ci-dessus, traverse la nouvelle capitale de la Thaïlande, Bangkok. Quelle est l'ancienne capitale?
2. Alors que la langue de la Malaisie s'écrit, comme l'anglais, en lettres latines, la langue thaïe s'écrit en lettres thaïes. Pourquoi?
3. En plus du portrait de la

famille royale, chaque maison-née ou commerce thaï érige une espèce de maison à poupées. De quoi s'agit-il?

4. Mais les Thaïs sont des bouddhistes, n'est-ce pas?
5. L'âge moyen des moines thaïlandais est de 20 ans. Comment cela se fait-il?

RÉPONSES

1. Ayuthaya. Située à deux heures au nord de Bangkok, l'ancienne capitale a été décrite par les explorateurs européens des XVI^e et XVII^e siècles comme une métropole splendide de la grandeur de Londres. La ville connaît en ces temps un âge d'or artistique et intellectuel qui durera jusqu'en 1767. Jaloux de ses richesses, les Birmans mettent fin aux quatre siècles de gloire d'Ayuthaya. Aujourd'hui, les ruines de cette ville riveraine attirent des milliers de touristes.
2. À la différence de la plupart des pays de l'Asie du Sud-Est, la Thaïlande (ancien Siam) n'a jamais été colonisée par un pays européen. Le roi Mongkut (Rama V, 1851-1868) y est pour beaucoup: ce souverain éclairé parlait une dizaine de langues (dont plusieurs langues européennes) et faisait des études approfondies en astronomie et en histoire moderne. Alors que la Birmanie, la Malaisie et l'Indochine sont avalées par l'expansionnisme européen, l'indépendance politique (et linguistique) de la Thaïlande est attribuable aux réformes gouvernementales du roi Mongkut. Aujourd'hui, les Thaïs jouissent d'une monarchie constitutionnelle qui consiste en un sénat nommé par le roi et une assemblée nationale d'élus.
3. Ce sont des «maisons des esprits» qui abritent les esprits

gardiens. Les Thaïs croient que un «chao phi» veille sur chaque terrain. Chaque petite maison est pourvue d'une sculpture de l'esprit qui y réside et, pour lui faire plaisir, on y place des danseuses, des éléphants et des esclaves en miniature.

4. Exact. La croyance, entre autres, en l'existence d'esprits gardiens, est un vestige des traditions religieuses ultérieures, dont l'hindouisme. Alors que le bouddhisme (arrivé en Asie du Sud-Est en 272-232 avant le Christ) se pratique chez 90% de la population, la plupart des Thaïs se marient et fêtent leurs anniversaires selon les rites hindous et font des offrandes aux esprits animaux.

5. Afin de gagner de l'honneur aux yeux de leur famille et d'améliorer leur karma en pratiquant une vie disciplinée, les jeunes thaïlandais choisissent de devenir moines pour une période qui varie de quelques jours à plusieurs mois. Les initiés font des vœux de pauvreté, ce qui leur laisse peu de possessions: trois robes jaunes, un bol à aumônes et une passoire pour filtrer l'eau qu'ils utilisent. Le dernier repas du jour se prend à midi tandis que l'après-midi et la soirée sont consacrés aux lectures des écrits bouddhistes et à la méditation.

Stephan HARDY

Source: Southeast Asia Handbook

RECETTE

Crème de yogourt chantilly

Les fruits des champs, comme les fraises et les framboises, sont les compléments idéaux de cette succulente crème au yogourt chantilly. Vous devez d'abord préparer le fromage au yogourt, en suivant une méthode ultra-simple. Placer d'abord le yogourt nature dans une passoire tapissée de coton à fromage. Ensuite, la couvrir et la ranger au réfrigérateur, pour laisser égoutter. Au bout de quelques heures, le yogourt a un peu la consistance de la crème sûre, et dès le lendemain, il prend la forme d'un fromage bon à tartiner, riche en protéines et en calcium.

1 tasse (250 mL) de fromage au yogourt
1/3 tasse (75 mL) de miel
2 c. à thé (10 mL) de vanille
1 c. à thé (5 mL) de zeste d'orange râpé
1/4 tasse (50 mL) de jus d'orange
Fruits des champs variés
Sucre à glacer

Dans un bol de grandeur moyenne, bien mélanger le fromage, le miel, la vanille, le zeste et le jus d'orange. Réfrigérer durant une heure pour que les saveurs se mélangent. Servir le mélange



dans 4 assiettes à dessert. Garnir de fruits frais et saupoudrer de sucre à glacer.

Donne 4 portions.

Fromage au yogourt: Tapisser une passoire de 6 pouces (15 cm) avec une double épaisseur de coton à fromage, puis déposer au-dessus d'un bol. Mettre 2 tasses (500 mL) de yogourt nature pur (sans gélatine ou fécule) dans la passoire. Couvrir et laisser refroidir durant 24 heures au réfrigérateur pour laisser s'échapper ce liquide. Utiliser le fromage au yogourt pour préparer la crème au yogourt chantilly.

Donne environ 1 tasse (250 mL).



Carrie Realty Ltd.
205, boulevard Provencher
Winnipeg (Manitoba) R2H 0G4
Bur.: (204) 987-2100
Fax: (204) 233-9158

Leon
Labelle



POUR ACHETER OU VENDRE VOTRE MAISON

Vous avez
des événements
à signaler?
Composez
le 237-4823

LES PETITES ANNONCES

Votre PETITE ANNONCE doit nous parvenir au plus tard le lundi à 17 h par écrit et être payée d'avance aux tarifs suivants: moins de 20 mots (5 \$ ou 7,50 \$ pour deux semaines); 21 à 28 mots (6 \$ ou 9 \$); 29 à 35 mots (7 \$ ou 10,50 \$); 36 à 42 mots au maximum (8 \$ ou 12 \$ pour deux semaines). N'oubliez pas de prévoir un montant additionnel pour la TPS!



Divers

À DONNER: une paire de demi siamois adolescents. Très chaleureux et obéissants. Opérés. Appelez Aline au 255-5500.

059- RÉNOVATION et PEINTURE de tout genre, demandez Steve au 231-0839. Référence disponible.

065- TERRE NOIRE de haute qualité. Livraisons par camion. Prix compétitifs. Tél.: Roger ou Christian, Jardins St-Léon. 237-7216. 975-

Recherche

RECHERCHE: Personne intéressée à m'aider à apprendre le français. Tél.: 632-1440. Demandez Rawlston.

052- RECHERCHONS une compagne tranquille pour partager une maison avec étudiantes, près du CUSB. Loyer de 700 \$ + électricité à partager. Composez le 233-2360.

058- RECHERCHE: Mexique. Évitez le cruel -40°C de l'hiver canadien. Les 4 mois les plus spectaculaires et économiques de votre vie. Visitez le Mexique authentique. De janvier jusqu'à mai 1996. C'est un voyage financièrement partagé en voiture. Appelez le 772-5945. Laissez un message. 061-

À vendre

À VENDRE: Lot vacant situé au 35, place Gabrielle-Roy (Saint-Boniface). Pour de plus amples renseignements, demandez Pierre au 987-3882.

060- À VENDRE: Saint-Malo. 2 lots de rivière boisés. 347-5869. 064-

À VENDRE: Vieux Saint-Boniface. Maison 2 étages, 1 200 pi², 3 chambres à coucher, lot de 33 x 122. Marcel au 233-2807.

066- VENTE PRIVÉE: Vous rêvez d'une belle vue sur l'eau à proximité de la ville? C'est à 1 h 15 de trajet, à Lac du Bonnet. 2 chalets meublés sur 2 lots paysagés, 2 quais, remise, etc. sur 3 acres de terrain. 200 000 \$. 233-5090 ou (204) 345-8482.

069-

À louer

À LOUER: "Townhouse" à Saint-Vital près de la rivière. 2 chambres à coucher. Frigo ("frost free"), lave-vaisselle, laveuse et sècheuse. Libre le 1^{er} août, 617 \$ par mois (stationnement inclus). Composez le 257-4500. Le premier mois la moitié du loyer est demandé.

026- À LOUER: Chalet à Whitesands Estates Block, Lot 6 Park Drive, lac Winnipeg. 3 chambres à coucher, grande salle commune. Disponible les mois d'août et septembre. Pour réservations, composez le 233-3753.

037- MAISON DE QUALITÉ À LOUER: 1 225 pi², salon, salle à manger, grande cuisine, 2 salles de bain, 3 chambres à coucher. Le loyer est de 950 \$ par mois, une aubaine pour cette belle maison. Recherche un locataire pour 3 à 5 ans. Contactez Roger au 981-8159 ou 255-7696.

042- À LOUER: Appartement de 3 chambres à coucher, à 5 minutes de marche de l'Hôpital Saint-Boniface, 575 \$ par mois, eau, chauffage et stationnement inclus. Disponible immédiatement. Contactez Robert au 237-9628.

046- À LOUER: rue Deschambault, appartement de 2 chambres à coucher, buanderie, stationnement, chauffage et eau inclus. Composez le 231-2800. 480 \$

par mois. Disponible le 1^{er} juillet.

051- À LOUER: 465, rue Aulneau. Appartement d'une chambre à coucher. 335 \$ par mois. Demandez François au 225-1578.

055- À LOUER: une maisonnette de deux chambres à coucher près du Collège. Comprend laveuse et sècheuse, disponible le 1^{er} juillet. 700 \$/mois + électricité. Composez le 231-2360.

056- À LOUER: un petit «chalet» au coeur de Saint-Boniface disponible pour un séjour de quelques jours ou à la semaine. 45 \$ par soir ou 200 \$ par semaine. Veuillez communiquer avec le 237-5896. Les enfants sont bien-venus.

057- À LOUER: Garçonnière, rue Masson. Comprend chauffage, eau, lavoir et stationnement. 330 \$/mois. Demandez François au 231-5033.

062- À LOUER ou À VENDRE: Condo Place Dollard. 270, Dollard. 2 chambres à coucher, 2 salles de bain, 1^{er} plancher, frigo, poêle, lave-vaisselle. 675 \$/mois. Appelez au 222-7810.

063- À LOUER: Rue de la Morénie. Appartement de 2 chambres à coucher. Tout près du Collège et de l'Hôpital. 498 \$ par mois + électricité. Disponible au mois d'août. 235-0657 ou 255-5039.

067- À LOUER: rue Langevin, appartement de 2 chambres à coucher, tout près du Collège et de l'Hôpital. Entrée privée. De préférence étudiant tranquille. Libre immédiatement. Composez le 233-3243.

955- À LOUER: Appartement, 1 chambre à coucher, complètement rénové, poêle et réfrigérateur neufs, accès à laveuse et sècheuse gratis; 1 stationnement inclut. Pas d'animaux et non fumeur. 424, Valade, près de l'Hôpital et du Collège. 450 \$/mois. Téléphone: 235-0296. 982-

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Antoine Fréchette

Avocat-notaire

Antoine G. Fréchette B.A.
CERT. ÉD., LL.B.

155, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G2

Tél.: 231-1333
Fax: 237-0998

DENISET ET BOILY

Avocats et notaires

Me Pierre Deniset, B.A., LL. B.
Me Jean-Paul Boily, B.A., LL. B.
Me Roxroy O. O. West,
B.A., M.A., LL. B.

202, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Téléphone: 235-1378
Télécopieur: 233-9762

François Avanthay
LL. B.

Avocat et notaire

25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

Alain J. Hogue

Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
 - demandes d'indemnité pour Autopac
 - litiges civil, familial et criminel
 - ventes de propriété; hypothèques
 - droit corporatif et commercial
 - testaments et successions
- Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Léo V. Teillet, B.A., LL.B.

Avocat et notaire

131, boulevard Provencher,
pièce 302
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G2

Téléphone: (204) 958-6850
Télécopieur: (204) 958-6855

Recyclez ce journal!

SERVICES



196, rue Goulet

949-3666

Ernest Gautron
gérant

- déclaration de revenu informatisée
- tenue de livre

Tax Depot

Encouragez
nos annonceurs!

TEFFAINE, LABOSSIERE

Avocats et notaires,

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière

185, boulevard Provencher,
pièce 201,
Saint-Boniface (MB)
R2H 3B4.
Téléphone: 925-1900.
Fax: 925-1907.

TAYLOR • McCaffrey
AVOCATS et NOTAIRES

ALAIN L. J. LAURENCELLE
400, avenue St. Mary, 9^e étage
Winnipeg (Manitoba) R3C 4K5
Tél.: 988-0304 • 1-957-5464 (sans frais)
Fax: 957-0945

À la Caisse populaire de Saint-Malo,
les vendredis de 13 h 30 à 17 h 30
Au Chalet de La Broquerie
chaque mercredi, de 13 h à 17 h 30
Tél.: 424-5343 (La Broquerie)

MONK, GOODWIN

...AVOCATS ET NOTAIRES...

Me LAURENT J. ROY, c.r.
Me MICHEL CHARTIER
800, Édifice Centra Gas
444, avenue St. Mary
Winnipeg (Manitoba)
R3C 3T1

Téléphone: (204) 956-1060
Télécopieur: (204) 957-0423

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON

Marc M. Monnin
J. Guy Joubert
Francis J. St-Hilaire
Avocats et notaires

360, rue Main Téléphone:
30^e étage 957-0050
Winnipeg (Man.) Télécopieur:
R3C 4G1 957-0840

À la Caisse populaire de Sainte-Anne
chaque jeudi de 14 h à 16 h 30.

Marianne Rivoalen

PITBLADO & HOSKIN
avocats et notaires

360, rue Main Tél.: 942-0391
pièce 1900 Ligne directe: 944-2637
Winnipeg (Man) Fax: (204) 957-1790
R3C 3Z3

SERVICES

PELLAND CATERING

Traiteurs: mariages, dîners,
réceptions et banquets
161, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319



- CONCEPTION GRAPHIQUE
- TYPOGRAPHIE
- MISE EN PAGE
- IMPRIMERIE

TÉLÉPHONE (204) 989-5252
TÉLÉCOPIEUR (204) 957-1735
SERVICE ET QUALITÉ

SERVICES



AUTO BEAUTY CENTRE

Spécialités:

- polissage et protection de peinture;
- shampooing intérieur;
- protection des tissus intérieurs;
- protection contre la rouille;
- lavage minutieux;
- remplacement de vitres (AUTOPAC)

Prise en charge et retour de votre
voiture à Saint-Boniface et Winnipeg.

100, rue Austin N.
(à l'angle de Sutherland)

Tél: 944-1842 Cel: 981-9528

Jean Forest, prop.

... Action Electric ...

SERVICE 24 HEURES

- Recâblage résidentiel
- Rénovations commerciales
- Estimé gratuit

Demandez Manuel au
632-7963



SÉCURÉ ÂGE INC.

Paul Filteau-Gobeil, Président
Carole LaRoche, Infirmière licenciée
(204) 231-4434

- Soins personnels
- Soins des pieds
- Entretien
- Entretien
- Coiffure à domicile
- maison et cour
- domicile



- MONUMENTS
- PLAQUES EN GRANITE OU BRONZE
- INSCRIPTIONS

L'ART COMMÉMORATIF
PERSONNALISÉ

405, avenue Bertrand
233-7864

«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»

Ménard service d'aliments

Variété d'aliments froids

Nos spécialités:

mariages, funérailles et réceptions
Pierrette Ménard 878-2472

Une bonne soirée porte un nom.

MUSIK plus

Services professionnels:

- Musique enregistrée
- KARAOKE
- Location d'équipement sonore
- Éclairage

Nous répondons à tous vos goûts.

Réjean La Roche
237-9716

COMPTABLES AGRÉÉS

Couture Forest Cadieux

Associés

André G. Couture, c.a.
Raymond A. Cadieux, c.a.
Gérard H. Rodrigue, c.a.

Expert-conseil Gabriel J. Forest, f.c.a.

Coopers & Lybrand

comptables agréés

consultants en affaires

Offrant une gamme complète
de services professionnels aux
particuliers et aux entreprises



2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6

Téléphone: (204) 956-0550
Télécopieur: (204) 944-1020

Le savoir-faire
en affaires

OPTOMÉTRISTES

D^r ROSS F. MOORE & ASSOCIATES
OPTOMÉTRISTES

sont fiers de présenter
D^r GILLES G. LORTEAU
comme nouvel associé

SERVICES PROFESSIONNELS:
examens de la vue et de la santé oculaire,
traitement orthoptique, lunettes, verres de contact.

942-0059
pour rendez-vous
409-428, avenue Portage
Edifice Power relié à la passerelle du magasin La Baie

D^r Denis R. Champagne

Optométriste

Sur rendez-vous seulement
212, avenue Regent ouest
224-2254

2090, avenue Corydon
889-7408

D^r Keith Mondésir

Optométriste

- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous,
composez le 255-2459.

Recyclez
ce journal!

ASSUREURS

Agence d'Assurance AURÈLE DESAULNIERS

(1987)

Pour tout service
d'assurance!

Joel Desaulniers
Janet Sabourin-Gatin
Donald Normandeau

390-B, boulevard Provencher
Téléphone: 233-4051



autopac

MAURICE E. SABOURIN LTD.

233-7351

195, boulevard Provencher

ASSURANCES DE
TOUS GENRES

Feu • Vie • Maladie • RRSP
Assurance voyage • Ferme

autopac

SERVICE COMPLET
D'ASSURANCES
BALCAEN-VERMETTE
INC.

1065, boulevard Autumnwood
AUTOPAC - Tél: 257-4134
Adressez-vous à Maurice ou Emile.

Abonnez-vous

LA LIBERTÉ

Visa & MasterCard acceptées

Options offertes

Écrivez votre chèque ou mandat
de poste au nom de La Liberté.

Adressez votre enveloppe à:

La Liberté
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

Au Manitoba Ailleurs au Canada Aux É.-U. et outre-mer

1 an 28,50 \$ 32,10 \$ 35 \$
2 ans 51,30 \$ 58,85 \$ 70 \$

Nom: _____

Adresse: _____

Le Journal

des jeunes

Volume 6, n° 21 55¢
Saint-Boniface (MB),
30 juin au 13 juillet 1995

Entre nous

Ça fait rêver!

À première vue, on pourrait penser que rien n'est capable d'ébranler une compagnie aussi puissante que Shell.

La multinationale anglo-hollandaise est la troisième plus grosse entreprise dans le monde; elle vend de l'essence aux quatre coins du monde, emploie des dizaines de milliers de personnes, et brasse chaque année des milliards de dollars.

Aussi, lorsque Shell décide qu'elle va couler une de ses plate-formes pétrolières en pleine mer, personne n'ose s'y opposer. Ni les habitants des régions côtières, ni les pêcheurs, ni les pays qui vivent dans la région.

Pas même le gouvernement britannique, même s'il sait que la plate-forme en question contient probablement des tonnes de produits chimiques polluants. Qu'est-ce que la vie de milliers de poissons et de plantes marines face aux millions de dollars que Shell économisera en n'étant pas obligée de remorquer sa plate-forme pour la démonter à terre?

Mais une poignée de militants écologistes ont décidé que non, trop, c'est trop! Ils ont demandé à la population européenne de ne plus acheter d'essence Shell. Résultat: les ventes ont baissé de 20 % dans les stations-service allemandes, et Shell a dû abandonner son projet.

Si un pareil géant a reculé, qui pourrait résister à la volonté et à la détermination des simples gens lorsqu'ils décident d'agir ensemble? Ça fait rêver.

Laurent GIMENEZ

Le Journal des jeunes

Bimensuel publié par
les entreprises
Le Journal des jeunes.

Adresse postale: Le Journal
des jeunes, comptoir postal
Marion, C.P. 47007, Saint-
Boniface (Manitoba) R2H 3G9.

Téléphone: (204) 235-0248
Télécopieur: (204) 235-0248

Rédaction: Laurent Gimenez

Graphiste/Dessinateur:
Gilbert Painchaud

Jeux: Simone Hébert-Allard
Courrier de deuxième classe
Enregistrement no 8399.

La loi sur le copyright interdit
la reproduction de ce journal,
y compris par la photocopieuse,
sans autorisation préalable.

Les caprices du climat

Plusieurs régions du monde ont été atteintes par de fortes vagues de chaleur ce printemps. Dans le centre et le nord de l'Inde, la température a dépassé les 40°C pendant presque tout le mois de juin. Conséquence: plus de 520 morts.

Le Canada n'a pas été épargné. Au Manitoba, la température a dépassé 30°C pendant plus de deux semaines. Des records de chaleur ont été établis dans plusieurs villes du pays: 38°C à Winnipeg (17 juin), 40°C à Armstrong (18 juin), 37°C à Toronto (19 juin), 31°C à Halifax (19 juin).

Ces températures élevées ont accéléré la fonte des neiges, provoquant des inondations au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta.

La chaleur a probablement favorisé aussi les feux de forêts qui ont ravagé le nord du Manitoba et une partie de l'Ontario. Les feux de forêt se déclenchent plus facilement lorsque le bois est chaud et sec. Au 14 juin dernier, le feu avait détruit près de 1,5 million d'hectares de forêt, soit presque trois fois la taille de l'île-du-Prince-Édouard. C'est quatre fois plus que l'année dernière à la même époque.

Certains spécialistes croient que ces vagues de chaleur sont dues à l'effet de serre, autrement dit le réchauffement de la planète provoqué par l'activité humaine (agriculture, industrie, circulation des véhicules, etc.).



Pourquoi dit-on: effet de serre?

Les rayons du Soleil fournissent la chaleur nécessaire à la vie sur Terre. La chaleur terrestre est ensuite absorbée dans l'atmosphère, ce qui permet de conserver une température vivable. Cependant, certains gaz atmosphériques empêchent la chaleur de s'échapper. C'est un peu comme les vitres d'une serre qui laissent passer les rayons du Soleil mais gardent la chaleur prisonnière. Voilà pourquoi on parle de l'effet de serre.



Quelles sont les conséquences possibles de l'effet de serre?

Au rythme de croissance actuelle de la planète, on peut penser que le taux de gaz carbonique dans l'atmosphère aura doublé d'ici 2030. Certains scientifiques estiment que cela pourrait entraîner un réchauffement moyen de 1,5 à 4,5°C.

Cela peut sembler peu de chose. Mais il y a 18 000 ans, le continent Arctique s'étendait jusqu'au bord de l'Allemagne. Et le site de la ville de Toronto était recouvert par la glace. Pourtant, la différence de température par rapport à aujourd'hui n'était que de 4°C!

Les conséquences du réchauffement de la planète pourraient être positives ou négatives, selon les régions. Par exemple, la production agricole pourrait augmenter dans le nord du Canada et de la Russie. Par contre, elle pourrait diminuer dans le sud des États-Unis et de l'Europe, et en Afrique.

Dans d'autres régions du monde, les hausses de températures pourraient augmenter la quantité de pluie et provoquer de terribles inondations. Par exemple, en Inde, au Cambodge, en Thaïlande et au Laos.

Enfin, les glaciers des montagnes et des régions polaires pourraient commencer à fondre, entraînant la hausse du niveau des mers. Des villes côtières comme New York, Rio de Janeiro et Vancouver risqueraient de se retrouver sous l'eau. Certains pays de terres basses pourraient même disparaître totalement, comme les Pays-Bas et les îles Maldives.



Le réchauffement de la Terre est-il inévitable?

Une chose est sûre: la température mondiale a augmenté de 0,7°C en moyenne depuis 1880. Mais rien ne prouve que cette tendance se poursuivra. D'ailleurs, les historiens de la Terre pensent plutôt que nous nous dirigeons vers une nouvelle période de froid (période glaciaire).

Depuis des millions d'années, le climat de la planète alterne entre des périodes glaciaires (froides) et des périodes interglaciaires (plus chaudes). Ces variations sont dues à la position de la Terre par rapport au Soleil. Actuellement, nous nous trouvons dans une période interglaciaire qui a débuté il y a 10 000 ans.

Les quatre périodes interglaciaires précédentes ont duré

entre 8 000 et 12 000 ans. On peut donc s'attendre à ce que la Terre entre bientôt dans un nouvel âge glaciaire qui durera plusieurs milliers d'années. Les humains qui vivront à ce moment-là penseront peut-être avec nostalgie à la belle et chaude époque de l'effet de serre!



Quels sont les principaux gaz à effet de serre?

1) Le gaz carbonique



Il faut d'abord dire que le gaz carbonique est indispensable à la vie sur Terre. Sans lui, la température terrestre descendrait à -23°C. Par contre, dans une atmosphère entièrement formée de gaz carbonique, la vie est impossible. C'est

le cas sur la planète Vénus, où la température au sol atteint 460°C!

L'activité humaine a tendance à augmenter la quantité de gaz carbonique dans l'atmosphère, surtout depuis une centaine d'années. Les principales causes sont:

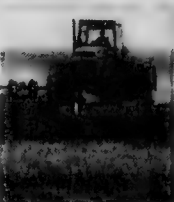
✓ La combustion des énergies fossiles: charbon, pétrole et gaz naturel. Les voitures, les usines et les centrales électriques produisent six milliards de tonnes de gaz carbonique par an.

✓ La destruction des forêts tropicales. Elle contribue doublement à l'effet de serre: 1) en libérant du gaz carbonique dans l'atmosphère; 2) en supprimant des arbres qui absorbent le gaz carbonique par photosynthèse.



2) Le méthane

C'est un gaz d'origine animale et végétale. Source principale: les vaches, dont le nombre a doublé dans le monde entre 1960 et 1980. Il y a beaucoup moins de méthane que de gaz carbonique dans l'atmosphère, mais sa capacité à conserver la chaleur est 30 fois plus élevée!



3) Les oxydes d'azote

Ils proviennent de l'utilisation d'engrais agricoles et de la combustion de carburants. Les oxydes d'azote restent actifs dans l'atmosphère jusqu'à 170 ans!



4) Les CFC

Utilisés dans les aérosols, les réfrigérateurs, certaines mousses synthétiques et les climatiseurs. Certains CFC peuvent rester actifs pendant 20 000 ans!

L'actualité dans le MONDE



Jeu de piste

Les mots soulignés dans les articles sont des indices permettant de découvrir le personnage ou l'objet mystère de cette semaine.

Réponse page 4.

La bataille de Sarajevo

BOSNIE

Il y a du nouveau dans la guerre qui oppose les Bosniaques (Croates et Musulmans) et les Serbes en Bosnie-Herzégovine.

Le 14 juin dernier, l'armée bosniaque a lancé une attaque contre les Serbes qui encerclent Sarajevo (capitale de la Bosnie-Herzégovine) depuis trois ans.

L'objectif était de couper deux routes qui permettent aux Serbes de transporter des armes lourdes pour bombarder la ville.

Les Bosniaques auront beaucoup de mal à atteindre leur objectif car les Serbes sont beaucoup mieux armés qu'eux. Ils sont aidés par la Serbie qui leur fournit des soldats et du matériel militaire.

1) Quel événement international important s'est déroulé à Sarajevo en 1984?

Réponse page 4.



Les causes de la guerre

Avant 1992, la Bosnie-Herzégovine était une des six républiques formant la Yougoslavie. Les autres républiques étaient la Slovaquie, la Croatie, la Serbie, le Monténégro et la Macédoine.

En avril 1992, deux des trois grandes ethnies vivant en Bosnie-Herzégovine ont décidé de se séparer de la Yougoslavie. Il s'agit des Croates et des Musulmans. Les Serbes se sont révoltés parce qu'ils voulaient continuer à faire partie de la Yougoslavie, où vivent plusieurs millions d'autres Serbes.

Aujourd'hui, la Yougoslavie est composée uniquement de la Serbie et du Monténégro. Les autres républiques sont devenues des pays indépendants.

Une ville en otage

RUSSIE

Environ 1 500 personnes ont été retenues en otage pendant cinq jours dans un hôpital de Boudennovsk, une petite ville du sud de la Russie.

L'action a été menée par un groupe d'environ 70 soldats tchétchènes. Leur objectif était d'obliger le gouvernement russe à arrêter la guerre en Tchétchénie, un petit pays musulman de 1,3 million d'habitants.



Un rebelle tchétchène.

Au début de la prise d'otages, les soldats russes ont attaqué l'hôpital pour essayer de libérer les prisonniers. Mais ça n'a pas

marché. Une centaine d'otages ont été tués.

Finalement, le gouvernement russe a accepté de discuter de la paix avec le gouvernement tchétchène. Conséquence: tous les otages ont été libérés les 19 et 20 juin. Quant aux rebelles tchétchènes, ils ont été autorisés à regagner leur pays, situé à environ 80 km de Boudennovsk.

La Tchétchénie s'est séparée de la Russie en 1991. La guerre a éclaté trois ans plus tard, lorsque l'armée russe a envahi le pays pour essayer de mettre fin à son indépendance. Malgré les promesses du gouvernement russe, la guerre va probablement continuer.

Explosion... de colère

FRANCE

Le gouvernement français a l'intention d'effectuer huit essais nucléaires souterrains d'ici le mois de mai 1996.

Les explosions auront lieu sur deux petites îles françaises du Pacifique Sud: Mururoa et Fangataufa. La France s'en sert pour ses essais nucléaires depuis 1967, car elles sont inhabitées et très peu de gens vivent dans la région.

Les essais nucléaires français étaient arrêtés depuis 1992. Mais le nouveau président de la République, Jacques Chirac, a décidé de les reprendre pour améliorer le système nucléaire de la France. Il affirme qu'il n'y aura plus d'essais après mai 1996.

L'annonce de la reprise des essais nucléaires a provoqué la colère de plusieurs pays du Pacifique Sud, notamment



l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Le consulat de France à Perth, en Australie, a même été incendié.

Selon ces pays, les explosions souterraines menacent gravement l'environnement. S'il y avait des fissures dans la roche, des produits radioactifs pourraient se répandre dans l'air et dans la mer.

Le géant Shell s'incline

ROYAUME-UNI

Les écologistes européens ont empêché la compagnie Shell de faire disparaître sous la mer une énorme plate-forme pétrolière.

La plate-forme de 65 000 tonnes et 137 mètres de haut était utilisée autrefois pour extraire le pétrole de la mer du Nord. Pour s'en débarrasser, la

compagnie anglo-hollandaise Shell voulait tout simplement la faire couler à 240 km des côtes de l'Écosse.

Les écologistes de l'association Greenpeace se sont opposés à ce projet. Selon eux, la plate-forme contient des tonnes de produits chimiques qui risquent de polluer la mer.

Dans plusieurs pays européens, Greenpeace a demandé à la population de ne plus acheter d'essence dans les stations-service Shell. En Allemagne, les ventes d'essence Shell ont baissé de 20 %.

Conséquence: le géant pétrolier a dû abandonner son projet. La plate-forme sera finalement remorquée vers la côte et démontée.



- **Rendez-vous spatial** - États-Unis - Au cours des prochains mois, la navette américaine Atlantis effectuera sept vols pour aller s'accrocher à la station russe MIR, qui flotte dans l'espace. C'est la première fois depuis 1975 que deux pays collaborent si étroitement dans l'espace.
- **Les vraies dents de la mer** - Hong Kong - Trois nageurs ont été tués par un ou plusieurs requins en l'espace de deux semaines près des plages à Hong Kong.
- **Michael s'excuse** - États-Unis - Michael Jackson a publié un communiqué pour s'excuser à propos des paroles de sa chanson *Don't Care About Us* (elle figure dans son dernier album, *HIStory*). Certaines personnes ont interprété ces paroles comme des attaques contre les juifs.
- **Batman s'envole** - États-Unis - Le film *Batman Forever* a battu un record d'entrées en salle en Amérique du Nord. Plus de 73 millions de dollars de billets ont été vendus au cours des trois premiers jours. Le record précédent était détenu par le *Parc jurassique* (69 millions de dollars).

Un drôle de monde!

Les amis des grillons

FRANCE

Une centaine de personnes ont fondé la Ligue de protection des grillons en France. Son but: sauvegarder les derniers grillons vivant encore dans le métro parisien.

Autrefois, les grillons parisiens vivaient surtout près des fours des boulangers (ils adorent la chaleur!) Mais depuis l'abandon du chauffage au bois par les boulangers, ils ont trouvé refuge dans le métro, plus précisément dans deux tunnels qui contiennent encore du ballast (des petites pierres qui servent à consolider la voie).

Jusqu'à présent, les grillons se nourrissaient des mégots (bouts de cigarettes) abandonnés par les voyageurs. Mais depuis qu'il est interdit de fumer dans le métro, la famine menace!

Parmi ses activités, la Ligue de protection des grillons a déjà organisé une collecte de mégots auprès du club des fumeurs de Havanes (cigares). Un vrai repas de luxe pour les insectes affamés!



Le Big Bang laisse des traces

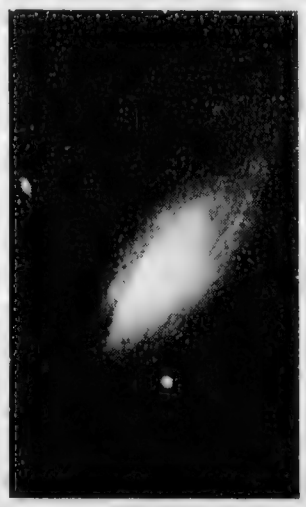
ÉTATS-UNIS

Des scientifiques américains ont repéré du gaz hélium situé à plus de neuf milliards d'années-lumière de la Terre. Ils pensent que ce gaz a été produit par le Big Bang, l'énorme explosion qui a donné naissance à l'Univers il y a plusieurs milliards d'années.

Le gaz a pu être observé grâce à un télescope à rayons ultraviolets placé sur la navette spatiale Endeavour.

D'après la plupart des scientifiques, l'Univers était composé à l'origine de deux gaz: 90 % d'hydrogène et 10 % d'hélium. Ce gaz remplissait tout l'espace et était extrêmement chaud.

Depuis le Big Bang, les galaxies (masses d'étoiles) s'éloignent du centre de plus en plus rapidement. L'Univers est donc en expansion (il grandit sans arrêt).



En bref.....

ALLEMAGNE.....

Paquet-cadeau géant - L'artiste bulgare Christo a passé plus d'une semaine à envelopper dans de la toile l'ancien Parlement allemand, le Reichstag, situé à Berlin. Il y a quelques années, Christo avait fait la même chose avec un pont de Paris.

ÉTATS-UNIS.....

Les seins de Batman - Les costumes de Batman et Robin dans le film *Batman Forever* ont déclenché une polémique inattendue. Le créateur des deux personnages, Bob Kane, est scandalisé parce qu'on aperçoit les bouts de leurs seins sur les costumes!



GRANDE-BRETAGNE.....

La peine de mort en spectacle - Une vidéo très spéciale a déclenché une polémique en Grande-Bretagne. On y voit des personnes condamnées à mort et exécutées de 21 façons différentes (chaise électrique aux États-Unis, décapitation en Arabie saoudite, etc.). Certains spectateurs sont dégoûtés par ce qu'ils appellent du voyeurisme et du sadisme. Mais d'autres estiment que cette vidéo est un bon moyen de dénoncer la peine de mort dans le monde.

L'actualité au CANADA



Médaille d'or

Une jeune fille de 12 ans de Winnipeg (MB), Ashley Hyra, estime que la bande dessinée Archie est remplie de dessins et de dialogues sexistes. Elle a écrit à l'éditeur pour lui demander de changer les choses.



Stérilisation forcée: une victime réclame justice

ALBERTA

Une femme de 50 ans a porté plainte contre le gouvernement albertain qui lui a fait subir une opération chirurgicale contre sa volonté il y a 36 ans.

Lorsqu'elle était jeune, Leilani Muir était pensionnaire dans une école pour retardés mentaux dépendant du gouvernement. En 1959, à l'âge de 14 ans, on lui a fait subir une opération de stérilisation pour l'empêcher d'avoir des enfants lorsqu'elle serait grande.

Avant l'opération, on a fait croire à Leilani Muir qu'elle allait être opérée de l'appendicite. Elle n'a su la vérité que plusieurs années plus tard.

À cette époque, la loi albertaine autorisait la stérilisation des handicapés mentaux. Leilani Muir avait obtenu 64 points à des tests d'intelligence, alors que



la moyenne se situe entre 85 et 115 points. Lors de nouveaux tests effectués en 1989, elle a réalisé un score de 87 points.

Les victimes d'une fausse théorie

Leilani Muir a été victime de l'eugénisme, une théorie scientifique et sociale très en vogue au début du siècle.

Les partisans de l'eugénisme croient qu'il est possible d'améliorer génétiquement la race humaine, comme une plante ou animal. Un des moyens d'y parvenir est d'éliminer les individus faibles et retardés, ou au moins les empêcher de se reproduire.

Aujourd'hui, on sait que l'eugénisme est non seulement cruel et inhumain, mais également totalement faux.

Une loi sur la stérilisation sexuelle, basée sur les principes de l'eugénisme, a été en vigueur en Alberta de 1929 à 1972. Durant cette période, plus de 2 800



Le dictateur allemand Adolf Hitler a fait tuer des milliers de personnes au nom de l'eugénisme.

personnes handicapées ont été stérilisées. Les victimes étaient désignées par un comité d'experts et de médecins nommés par le gouvernement.

Des lois semblables ont également existé en Colombie-Britannique et dans plusieurs États américains. Certains historiens croient que ces lois ont servi de modèle aux nazis allemands qui ont tué plus de 100 000 handicapés mentaux dans des chambres à gaz entre 1939 et 1941.

FLASH INFO

● **Pas de changement - Saskatchewan** - Le Nouveau parti démocratique (NPD) a gagné les élections qui se sont déroulées en Saskatchewan le 21 juin dernier. Ce parti était déjà au pouvoir depuis 1991.

● **Une moitié d'indépendance - Québec** - Si les Québécois votent oui au référendum sur la souveraineté prévu cet automne, le gouvernement québécois proposera quand même de garder des liens politiques et économiques avec le Canada. Les trois principaux partis souverainistes ont signé une entente à ce sujet le 12 juin dernier.

● **Québec rate les Jeux - Québec** - Le Comité international olympique a choisi la ville de Salt Lake City, aux États-Unis, pour accueillir les Jeux olympiques de 2002. Parmi les quatre villes concurrentes, Québec est arrivée en dernière position avec sept voix seulement.

● **Nouvelles familles - C.-B.** - Le gouvernement de la Colombie-Britannique s'apprête à adopter une loi permettant aux couples homosexuels d'adopter des enfants.

Les armes sous contrôle

CANADA

D'ici l'an 2003, toutes les armes à feu au Canada devront être enregistrées. C'est ce que prévoit une nouvelle loi adoptée par les députés canadiens le 13 juin dernier.

Le gouvernement canadien, qui a proposé cette loi, espère que le contrôle des armes permettra de réduire la violence au Canada. Les statistiques montrent que sur 130 meurtres par balles, 126 sont commis avec des armes non enregistrées.

La loi prévoit également deux



autres choses:

- 1) interdiction de toute une série de petites armes de poing;
- 2) quatre ans de prison minimum pour toute personne qui commet un crime avec une arme à feu, y compris le vol et l'agression sexuelle.

Selon un récent sondage, la majorité des Canadiens sont favorables à un renforcement du contrôle des armes. Mais beaucoup de personnes y sont opposées, surtout les agriculteurs et les chasseurs qui utilisent leur fusil régulièrement.

Un drôle de pays!

Pas froid aux yeux!

POLE NORD

Pour la première fois, deux hommes ont réussi à se rendre jusqu'au pôle Nord à pied. Il s'agit du Québécois Richard Weber (35 ans) et du Russe Misha Malakhov (41 ans).

Les deux aventuriers sont partis le 13 février dernier de Ward Hunt Island, le point le plus au nord du territoire canadien. Ils n'avaient ni chiens ni machines et se déplaçaient en skis. Chaque homme était chargé d'environ 500 kg de nourriture et d'équipements divers.

Les deux amis ont atteint le pôle Nord le 12 mai, trois mois après leur départ. Puis ils sont retournés vers Ward Hunt Island, toujours à pied! Au cours de leur voyage de 121 jours, ils ont parcouru entre 1 500 et 2 000 km. Ils ont connu des températures de -50 °C et traversé plusieurs blizzards.

Le 3e siège de Louisbourg

NOUVELLE-ÉCOSSE

Pour la troisième fois dans son histoire, l'ancienne forteresse française de Louisbourg sera assiégée par une armée de bateaux le 28 juillet prochain. Mais cette fois, l'événement sera totalement pacifique.

Deux douzaines de bateaux se rendront à l'île du Cap-Breton (nord de la Nouvelle-Écosse) pour célébrer le 275e anniversaire de la forteresse de Louisbourg du 28 au 31 juillet. Tous les membres d'équipage porteront des uniformes de soldats français et anglais du 18e siècle.

Les Français ont construit la forteresse de Louisbourg en 1720 pour protéger leurs colonies canadiennes contre les Anglais. À cette époque, les Français avaient déjà perdu l'Acadie (Nouvelle-Écosse). Mais ils possédaient encore l'île Saint-Jean (actuelle île du Prince-Édouard), l'île Royale (île du Cap-Breton), et surtout le Québec.

Louisbourg a été assiégée et conquise par les Anglais une première fois en 1745. Les Français l'ont récupérée en 1748, puis ils l'ont perdue une seconde fois en 1758. Cinq ans plus tard, la France a perdu toutes ses colonies canadiennes au profit des Anglais.



En bref.....

ONTARIO.....

Le tonneau de l'exploit - Deux Américains de 32 ans, Steven Trotter et Lori Martin, n'ont pas hésité à se jeter du haut des chutes du Niagara à bord d'un tonneau fermé hermétiquement. C'est la première fois qu'un homme et une femme réalisent un tel exploit ensemble.

ALBERTA.....

Têtes en l'air - Un homme et une femme du Texas ont parcouru 180 km en voiture avant de réaliser qu'ils avaient oublié leur enfant de deux ans dans une épicerie d'Edmonton!

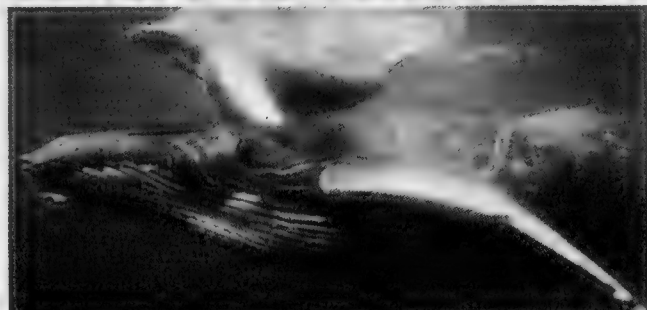
ONTARIO.....

Les faucons reviennent - Pour la première fois depuis 40 ans, des couples de faucons pèlerins forment des nids et se reproduisent dans des immeubles de Toronto et Hamilton. Ces rapaces avaient totalement disparu de l'Ontario durant les années 50 et 60 à cause de l'utilisation de pesticide D.D.T.

ONTARIO.....

Abeille perdue - Une abeille très rare a été découverte près de Copetown, dans le sud de l'Ontario. Les scientifiques sont très surpris car on ne pensait pas que cet insecte tropical pouvait se rendre si loin au Nord. L'abeille est noire avec des pattes rouges et elle ne pique pas. On ne lui a pas encore trouvé de nom.

Chasse à la baleine: culture ou commerce?



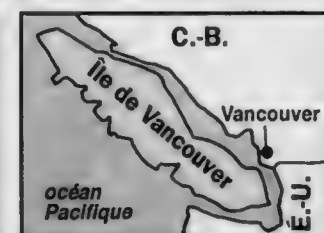
COLOMBIE-BRIT.

Deux tribus autochtones de l'île de Vancouver réclament le droit de pêcher la baleine grise, comme le faisaient leurs ancêtres.

La pêche à la baleine est interdite au Canada depuis presque 30 ans. Mais deux tribus autochtones estiment que les traités signés avec les Blancs dans le passé les autorisent à pratiquer cette activité traditionnelle.

Même si les baleines grises ne sont plus menacées de disparition, plusieurs groupes environnementaux s'opposent à la demande des Autochtones. Ils les soupçonnent de vouloir vendre de la viande de baleine aux Japonais, qui payent très cher pour cet aliment de luxe.

Les Autochtones affirment qu'ils veulent reprendre la chasse à la baleine parce que cela fait partie de leur culture.



Santé!

L'année dernière, les Canadiens ont consommé en moyenne 108 litres de boissons non alcoolisées par personne. Voici les chiffres par province:

- ✓ Terre-Neuve: 138
- ✓ Manitoba: 134
- ✓ Nouvelle-Écosse: 127
- ✓ Alberta: 123
- ✓ Nouveau-Brunswick: 120
- ✓ Ontario: 115
- ✓ Saskatchewan: 108
- ✓ Île-du-Prince-Édouard: 97
- ✓ Québec: 94
- ✓ Colombie-Britannique: 86



Allô,

Le 1er juillet, des bouquets bruyants multicolores se dessinent sur le ciel. Les feux d'artifice signalent le début officiel des vacances. Avant de plonger tête la première dans l'été, découvrez les origines des feux d'artifice et essayez les autres jeux sur la page Club. Et profitez bien de l'été. Bonne vacances!

Simone

Chaque jour, on utilise de l'eau pour faire plusieurs choses: prendre une douche, se faire de la limonade, etc... Tente de trouver le montant de litres d'eau qu'on utilise chaque fois qu'on:



1. prend un bain
2. fait marcher les toilettes
3. prend une douche
4. fait la lessive
5. fait marcher le lave-vaisselle
6. lave la voiture
7. arrose le jardin

- a) 10 litres
- b) 190 litres
- c) 90 litres
- d) 30 litres
- e) 17 litres par m²
- f) 150 litres
- g) 30 litres



Un été explosif!

1 La personne qui fait exploser les feux d'artifice est un:

- A. pyrotechnicien B. pyromane
C. pyromètre

2 La poudre noire, inventée en Chine, a été rapportée par Marco Polo en 1313. Mais la mode des feux d'artifice a vraiment débuté en:

- A. 1606 B. 1750 C. 1802

3 La capitale mondiale des feux d'artifice est:

- A. Valence (Espagne) B. Naples (Italie)
C. Paris (France)

4 De 1987 à 1989, l'hôte de La Symphonie du feu, une compétition internationale de feux d'artifice, était:

- A. Montréal B. Ottawa C. Toronto

5 À cette compétition, on peut faire exploser 3 à 4 000 dollars de feux d'artifice en:

- A. quelques secondes B. 2 mn C. 5 mn

6 Lesquelles parmi ces couleurs sont les plus difficiles à

Les enquêtes de Trouve-tout



GOINFRES DES GLACES

- Monsieur Trouve-tout! Monsieur Trouve-tout! Voilà Nicolas, le voisin de Trouve-tout, qui accourt.

- Quelqu'un m'a volé! Mon tricycle réfrigéré avec toutes mes glaces à l'intérieur a disparu! Qu'est-ce que je vais dire à mon patron? Nicolas est presque en larmes.

- Ça ne me surprend pas. Il fait 38 degrés. Trouve-tout s'essuie le front avec son mouchoir. «Calme-toi mon gars. On va le retrouver.»

- Il était ici. Faites attention! C'est une fraîche couche de goudron qu'on vient de répandre sur la route. J'attendais que le camion recouvre le goudron avec du sable pour ne pas pédaler dans le goudron.

- Regarde fiston! Voilà la piste toute fraîche de pneus goudronnés!

Trouve-tout et Nicolas s'empressent de suivre les traces noires. On trouve le tricycle intact près du pont. Une dizaine de glaces ont disparu, mais il n'y a personne. Un rire éclate derrière les buissons. Voilà Gaston LeRond avec ses amis, Jean Néassez, Sébastien Crétain et Edmond Thon, les visages beurrés de crème glacée. Trouve-tout s'approche et examine leurs espadrilles. Jean, Sébastien et Edmond ont du goudron collé sur les leurs, tandis que Gaston a les pieds propres.

Qui est/sont le/s voleur/s et pourquoi?



produire dans le feu d'artifice?

- A. jaune et vert B. bleu et violet
C. blanc et rouge

7 Combien d'Américains sont morts durant les festivités du Jour de l'Indépendance en 1909?

- A. 92 B. 215 C. 437

8 À Hokaido, au Japon, le plus grand feu d'artifice, pesant 700 kg, a produit un bouquet de:

- A. 700 mètres B. 1,2 km C. 55 mètres

9 La Malaisie s'est offerte le plus long spectacle de feux d'artifice au monde. Il a duré:

- A. 1 heure 30 sec. B. 5 heures 15 min.
C. 9 heures 27 min.

10 La pyromélogie est:

- A. un spectacle de musique très bruyante B. des feux d'artifice qui font une sorte de musique lorsqu'ils explosent C. un spectacle de musique coordonnée avec des feux d'artifice

L'eau à la bouche

Ces trois légumes contiennent une quantité d'eau très élevée. Tente de trouver le bon pourcentage.
79 %, 97 %, 95 %

- a) concombre
- b) laitue
- c) pomme de terre



Un animal spécial

Le chameau peut survivre longtemps sans eau en brûlant la graisse dans sa bosse. Mais une fois qu'il a perdu un quart de son poids à cause du manque d'eau, il boit 380 litres d'un trait!



Le coin du lecteur

Courrier

Quand l'amour devient sérieux!

Bonjour,
Je m'appelle Anouk et j'ai 11 ans. Je vous écris pour vous donner mon opinion sur les gars. Je trouve qu'ils devraient, à cet âge-ci, avoir un certain «degré» de respect envers nous, les filles.

À mon âge, je ressens le besoin d'avoir un «chum», mais les gars de mon âge ne ressentent pas encore ce besoin. Vous voulez savoir pourquoi? Parce que les gars atteignent leur maturité plus tard.

C'est alors que quand je trouve l'homme de ma vie (le gars terriblement beau et super «cool»), il ne veut jamais sortir avec moi, mais il y a aussi que tout le monde a ses droits. C'est ainsi que l'amour devient bien compliqué, mais pour certaines personnes, très facile.

En ce moment, dans ma vie personnelle, je suis très déçagée. Si vous êtes comme moi, dites-vous que que l'un vous comprend, et que c'est bien moi, Anouk Vallée-Charest.

Mais il y a un conseil que je peux donner. C'est que quand c'est lui qui te le demande, dis-lui oui (si c'est vrai). Car quand tu le rates, tu t'en veux longtemps.

Anouk Vallée-Charest
Anjou, (QC)

Prix

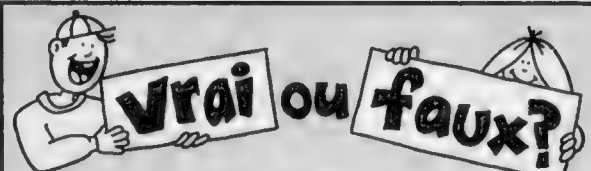
Nous avons tiré au hasard sept noms parmi tous les lecteurs qui ont participé à un de nos concours cette année.

Chaque gagnant recevra un livre offert par les éditions de la courte échelle ainsi que deux bons d'achat offerts par les restaurants McDonald's.

Les gagnants sont:

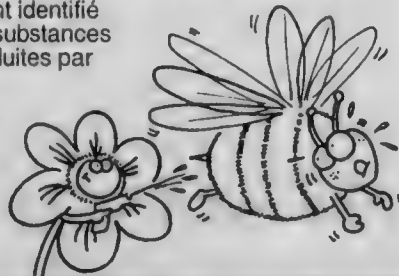
Mariève Bonin (Winnipeg, MB),
Danys Dorge (Winnipeg, MB),
Christian Lachance (St-Eustache, MB),
Jennifer Ross (St-Eustache, MB),
Isabelle Jean (Paquetville, N.-B.),
Sébastien Ardit (Laval, QC) et
Marie Legault (Élie, MB).

Profitez-en bien, et surtout, continuez à participer à nos concours!



Des plantes extraordinaires

1. Il existe un arbuste qui contient un insecticide puissant.
2. Les tiges de lin peuvent être utilisées pour faire des fibres qui peuvent remplacer l'amiante.
3. Le bambou est un arbre qui pousse très lentement.
4. Jusqu'à présent, les scientifiques ont identifié environ 1 000 substances chimiques produites par les plantes.
5. Les Grecs ont tué Socrate à l'aide d'un poison fait de feuilles de ciguë.
6. La nicotine est une substance que la plante utilise pour tuer les insectes.
7. 99,9 % des substances chimiques produites par les plantes leur sont utiles.
8. La térébenthine est une substance naturelle que l'on trouve dans le bois des arbres de pin.



Bonnes vacances!

On se retrouve en septembre!

Réponses:

1. Les Jeux olympiques d'hiver.

Un été explosif: 1-a; 2-a; 3-b; 4-c; 5-a; 6-b; 7-b; 8-b; 9-c; 10-c.

Trouvetout: c'est Gaston; il a pédalé sur le tricycle, alors ses pieds n'ont pas touché le goudron.

Combien d'eau?: 1-f; 2-a; 3-d ou g; 4-c; 5-g ou d; 6-b; 7-e.

L'eau à la bouche: a-95 %; b-97 %; c-79 %.

Des plantes extraordinaires: 1-vrai (les graines du margousier, qui vient de l'Inde, contiennent un insecticide naturel qui tue 200 espèces d'insectes); 2-vrai; 3-faux (le bambou est une sorte d'herbe à tige très dure qui pousse 90 cm par jour!); 4-faux (50 000 substances naturelles); 5-vrai; 6-vrai; 7-faux; 8-vrai.

Le Journal des jeunes

Remplissez ce bulletin d'abonnement et envoyez-le à l'adresse suivante:

Comptoir postal Marion,
C.P. 47007, Saint-Boniface,
Manitoba, R2H 3G9

Téléphone: (204) 235-0248

Télécopieur: (204) 235-0248

Pour tout renseignement, demandez Laurent Gimenez.

INFO QUIZ

L'Info quiz est une sorte de Génies en herbe de l'actualité, mais l'ordinateur remplace le présentateur.

Une disquette interactive (type MS-DOS, fonctionnant également sur MACINTOSH avec le logiciel SOFT-PC-AT) est disponible avec 15 des 21 éditions du Journal des jeunes.

L'Info quiz est également disponible sous forme de fiches cartonnées.

Pour tout renseignements, appelez René Beauchamp au (514) 628-4439. Télécopieur: (514) 625-

• Journal des jeunes (1 an, 21 numéros)
Indiquez le nombre d'abonnements et le coût total

Moins de 20: _____ X 13 \$ = _____ \$
20 et plus: _____ X 11 \$ = _____ \$
40 et plus: _____ X 9 \$ = _____ \$
60 et plus: _____ X 8 \$ = _____ \$

• Info quiz (15 parutions de sept. à mai)

☐ Fiches: 90 \$ ☐ Doubles fiches: 130 \$
☐ Disquettes: 90 \$ ☐ Fich. et disq.: 150 \$

Format disquettes: ☐ 3 1/2" ou ☐ 5 1/4"

(Ces montants incluent la TPS. Au Manitoba, ajouter 7 % pour la taxe de vente provinciale).

TOTAL: _____ \$

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Province: _____

Code postal: _____

« APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE »

NOUVELLES-gestion

Le bulletin d'information
de la Division scolaire franco-manitobaine n° 49

Volume 1, n° 7

Saint-Boniface (Manitoba)

Juin 1995

Division scolaire franco-manitobaine *Diplôme de fin d'études secondaires*



Ce document atteste que
les finissantes et les finissants
dont la photo apparaît
dans ce numéro de
Nouvelles-gestion
sont les diplômées et diplômés
de l'An I de la DSFM.

Le président de la CSFM
Le président de la CSFM

Le directeur général de la DSFM
Le directeur général de la DSFM

Apprendre et grandir ensemble

**De la part de la Commission scolaire
et des membres du personnel du bureau divisionnaire,
un GROS MERCI à vous tous et toutes
qui avez fait de cette première année
une de nos plus belles pages d'histoire depuis longtemps.**

BON ET BEL ÉTÉ !

**On se revolt dès le 30 août lorsque nos jeunes commenceront
leur deuxième année dans la DSFM.**

PERSONNEL DU BUREAU DIVISIONNAIRE

Téléphone : (204) 982-8950

Télécopieur : (204) 982-8955

Direction générale

Raymond Bisson, directeur général
Alexis Bertrand, directeur du personnel (*août 1995*)
Jacqueline Blay, directrice des communications
Christiane Méthot, secrétaire administrative
Chantal Sarrasin, secrétaire
Danielle Zabala-Dumont, secrétaire

Finances et administration

Cécile Berard, secrétaire-trésorière
Madeleine LeBlanc, secrétaire administrative
Christine Forest, réceptionniste
Juliette Mucha, secrétaire (Finances)
Annette Tétrault, adjointe de la secrétaire-trésorière
Anita Théroix-Comeault, commis - comptes payables
Danielle Parent, commis - comptes payables
Madeleine Gagnon, commis à la paie
Lynne Bjornson, commis à la paie
Madeleine Lang, commis à la paie

Programmation et perfectionnement professionnel

Roland Pantel, directeur de la programmation
et du perfectionnement professionnel
Diane Bruyère, coordonnatrice des programmes
et des services culturels
Arsène Huberdeau, coordonnateur en informatique
et des centres de ressources
Patricia Thibodeau, coordonnatrice des services
pédagogiques
Jacqueline Teffaine, secrétaire administrative
Paul Grégoire, spécialiste en intégration de systèmes
informatiques
Pierre Ramsay, technicien en informatique
Robert Stanners, coordonnateur des sports (*temps partiel*)

Services aux élèves

Louis Druwé, directeur des services aux élèves
Louise Simard, secrétaire administrative
Joanne Dumaine, coordonnatrice de l'orthopédagogie
Alfred Phaneuf, coordonnateur des services
d'orientation et de l'éducation spéciale
Émile Huberdeau, travailleur social
Diane Dacquay, orthophoniste
Stéphanie Harvey, orthophoniste
Françoise Sirois, psychologue scolaire
Suzanne Robert, psychologue scolaire

Transport et entretien

Maurice Chaput, directeur du transport et de l'entretien
Lorraine Rozière, adjointe du directeur du transport
et de l'entretien
Denis Perrin, préposé à l'entretien
Ginette Normandeau, secrétaire
Stefan Berard, service de courrier divisionnaire
Gérald St-Laurent, service de courrier divisionnaire

Région EST

École/Collège régional Gabrielle-Roy

Dir. : Jean-Maurice Lemoine
Dir. ad. : Ghyslain Racine*
Téléphone : (204) 878-2147
Télécopieur : (204) 878-3495

École Lagimodière

Dir. : Patricia Danylchuk
Téléphone : (204) 878-3621
Télécopieur : (204) 878-3582

École Noël-Ritchot

Dir. : Georges Prescott
Téléphone : (204) 261-0380
Télécopieur : (204) 269-9969

École Pointe-des-Chênes

Dir. : Armand St-Hilaire
Dir. ad. : Raynald Dupuis*
Téléphone : (204) 422-5505
Télécopieur : (204) 422-9934

École Saint-Georges

Dir. : Pascal Legrand*
Téléphone : (204) 367-4224
Télécopieur : (204) 367-4680

École Saint-Joachim

Dir. : Gilles Normandeau
Dir. ad. : Henri Bisson*
Téléphone : (204) 424-5287
Télécopieur : (204) 424-5610

* août 1995

Région OUEST

École communautaire Aurèle-Lemoine

Dir. : Louis Allain
Téléphone : (204) 646-2392
Télécopieur : (204) 646-2235

École élémentaire Notre-Dame-de-Lourdes

Dir. : Marie Dacquay
Téléphone : (204) 248-2147
Télécopieur : (204) 248-2371

École Laurier

Dir. : Paul Cenerini

Institut collégial Notre-Dame

Dir. : Denis Bibault
Téléphone : (204) 248-2167
Télécopieur : (204) 248-2371

École Saint-Léon

Dir. : Gérald Grenier
Téléphone : (204) 744-2243
Télécopieur : (204) 248-2371

École Saint-Lazare

Dir. : Lorraine Tremblay
Téléphone : (204) 683-2251
Télécopieur : (204) 683-2546

Région SUD

École Sainte-Agathe

Dir. : Pauline Gagné
Téléphone : (204) 882-2275
Télécopieur : (204) 882-2327

École élémentaire Saint-Jean-Baptiste

Dir. : Bernard Gagné
Téléphone : (204) 758-3526
Télécopieur : (204) 758-3251

Collège Saint-Jean-Baptiste

Dir. : Roger Vermette
Téléphone : (204) 758-3501
Télécopieur : (204) 758-3251

École communautaire René-Bérard

Dir. : Daniel Faucher
Téléphone : (204) 433-7706
Télécopieur : (204) 433-3086

Région URBAINE

École Lavallée

Dir. : Normand Boisvert
Dir. ad. : Simone Druwé
Téléphone : (204) 255-2081
Télécopieur : (204) 257-2545

École Lacerte

Dir. : Monique Fisette*
Dir. ad. : Lefco Doche
Téléphone : (204) 256-4384
Télécopieur : (204) 254-7855

* août 1995

École Taché

Dir. : Renée-France Labossière
Téléphone : (204) 233-8735
Télécopieur : (204) 235-0321

Collège Louis-Riel

Dir. : Léo Robert
Dir. ad. : Gérard Massé*
Téléphone : (204) 237-8927
Télécopieur : (204) 235-0139

École Prêcieux-Sang

Dir. : Michel McDonald
Téléphone : (204) 233-4327
Télécopieur : (204) 233-9109

Mot du président

Aux finissant(e)s et aux parents

Un petit mot seulement pour féliciter les finissant(e)s des écoles secondaires de la DSFM. Diplôme en main, vous vous apprêtez maintenant à conquérir le monde avec la confiance, l'enthousiasme et l'énergie qui caractérisent tout jeune adulte. Rien n'est à votre épreuve. Ou du moins, rien ne devrait l'être.

Je crois que vous êtes beaucoup mieux préparés pour l'avenir qui vous attend que beaucoup de jeunes de votre âge. Grâce aux écoles franco-manitobaines, vous êtes capables d'étudier, de travailler et de vivre pleinement dans les deux langues officielles de ce pays.

Cela veut dire que vous pouvez frapper à deux fois plus de portes qu'un jeune unilingue. Cela veut dire que vous avez accès à presque tout ce que peut vous offrir la planète. Avec la révolution des communications, le Québec, l'Europe francophone, l'Afrique et l'Asie sont de proches voisins. De même pour les pays anglophones de la terre. Et lorsqu'on connaît déjà à fond deux langues, l'apprentissage d'une troisième ou d'une quatrième devient d'autant plus facile. *Bonjour l'Amérique latine, ici le Manitoba français!*

Souvenez-vous aussi : une langue, une éducation, ce sont des choses que personne ne peut vous enlever.

Un petit mot de reconnaissance aussi aux parents des finissant(e)s. Vous aviez choisi les écoles franco-manitobaines. Vous aviez fait un choix conscient, sachant que faire instruire son enfant en français au Manitoba exige parfois des sacrifices supplémentaires. Vous aviez choisi d'encourager vos enfants à maîtriser le français, sachant que vous deviez sans doute porter une attention plus so-



Louis Tétrault, président de la DSFM.

gnée à leur développement académique, social et culturel.

Votre récompense, c'est ce sentiment que seul peut connaître un parent lorsque son « jeune » devenu adulte reçoit son diplôme d'études secondaires. Votre récompense, c'est de savoir que ce jeune homme ou cette jeune femme a aujourd'hui des choix parce qu'il ou elle possède les habiletés nécessaires pour faire de vrais choix.

Au nom des commissaires et des membres du bureau divisionnaire, j'aimerais dire merci aux élèves, aux parents, aux enseignants et aux membres du personnel de soutien pour la confiance que vous nous avez accordée durant cette première année de fonctionnement. Et aux élèves qui nous reviennent cet automne, un petit rappel. Profitez de l'été. Les classes reprennent le 30 août!

Louis Tétrault
Président

VOS COMMISSAIRES D'ÉCOLES

Marc BOILY (vice-président)
Saint-Boniface
237-3560 (dom.)
945-1602 (bur.)

Aurèle BOISVERT
Sainte-Anne
422-9042 (dom.)
235-4421 (bur.)
237-3240 (télécopieur)

Léandre BUISSÉ
Saint-Boniface
254-0070 (dom.)
257-6061 (bur.)
254-7183 (télécopieur)

Michelle CENERINI
La Salle
736-2970
736-2970 (télécopieur)

Raymond CURÉ
Saint-Pierre-Jolys
433-7593
433-3236 (télécopieur)

Hubert DE ROCHE
Notre-Dame-de-Lourdes
248-2407 (dom.)
248-2309 (bur.)
248-2568 (télécopieur)

Murielle GAGNÉ-OUELLETTE
Saint-Boniface
254-4048 (dom.)
233-1735 (bur.)
233-0277 (télécopieur)

Jeannette GILMORE
Saint-Jean-Baptiste
758-3226 (dom.)
746-2491 (bur.)
746-6027 (télécopieur)

Tayeb MERIDJI
Saint-Boniface
237-6848 (dom./bur.)
235-1747 (télécopieur)

Antonio SIMARD
Saint-Lazare
683-2318
683-2243 (télécopieur)

Louis TÉTRAULT (président)
La Broquerie
424-5728 (dom.)
424-5228 (bur.)
424-5132 (télécopieur)

NOUVELLES-gestion est une publication de la Division scolaire franco-manitobaine n°49. Commentaires ou suggestions? Veuillez communiquer avec Jacqueline Blay, directrice des communications de la DSFM.

Téléphone : 982-8950
Télécopieur : 982-8955

Une nouvelle génération

La fierté est inscrite sur leur visage. Après douze, voir même treize années dans l'une ou l'autre école de la province, ces jeunes, devenus adultes maintenant, affrontent une nouvelle étape de leur vie, confiants de relever avec succès les prochains défis.

Ces finissantes et finissants font maintenant partie d'une nouvelle génération de Franco-Manitobaines et Franco-Manitobains, la génération des diplômé(e)s de la Division scolaire franco-manitobaine n° 49. Dans vingt ans, dans cinquante ans, on dira sans doute : « Ah oui, c'est vrai, tu faisais partie de la *gang* des premiers toi. » Et on leur demandera de raconter comment c'était avant la gestion scolaire franco-manitobaine.

Il est important en cette fin d'année scolaire, notre première, de rappeler que le succès symbolisé par les 249 finissantes et finissants de juin 1995 est la réalisation de centaines et de centaines de bénévoles et d'employés, de parents et d'enseignant(e)s. Sans la contribution de tous et de chacun, nos diplômé(e)s seraient moins bien préparés pour affronter l'avenir qui les attend.

L'une des grandes forces de l'éducation en français au Manitoba a tou-



Raymond Bisson, directeur général.

jours été les parents. On n'a qu'à penser au travail des parents lors de la mise en place des écoles françaises depuis les années 1970. Ce fut un travail ingrat, ayant comme seule récompense la satisfaction de voir les enfants fréquenter des classes françaises, ensuite des écoles franco-manitobaines, et finalement l'obtention d'un regroupement de ces écoles dans une division scolaire bien à nous.

La fête du 10^e anniversaire de

l'Ecole/Collège régional Gabrielle-Roy, à laquelle nous avons assisté cette année, n'est qu'un exemple parmi tant d'autres du dévouement et de la ténacité des parents franco-manitobains. Ce dévouement et cette ténacité sont toujours nécessaires. Mais pour une fois depuis trop longtemps, ils servent à bâtir notre propre maison et non pas à défendre ce qui a été durement acquis.

L'autre grande force de l'éducation en français au Manitoba se trouve au niveau des enseignantes et enseignants qui ont oeuvré et qui oeuvrent au Manitoba français. Ces femmes et ces hommes ont toujours manifesté un dévouement peu commun pour l'éducation des enfants qui leur sont confiés.

Au début des années 70, on leur demandait non seulement d'enseigner en français, mais de préparer le matériel pédagogique dont ils avaient besoin. Car, souvent, le matériel n'était pas disponible en français. Que d'heures personnelles ont été consacrées à cette tâche sans fin!

Durant cette première année scolaire, j'ai eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises le personnel de toutes nos écoles. Je dois dire que leur enthousiasme, leur dynamisme et leur professionnalisme m'ont grandement aidé dans mes tâches de directeur général. Avec le personnel des écoles et avec le personnel cadre du bureau divisionnaire, on sent que c'est véritablement un travail d'équipe. On sait qu'on se dirige tous vers un but commun. Et ce but, ce sont les centaines de visages confiants et souriants des finissantes et finissants de cette année et des années à venir.

Raymond Bisson
Directeur général

MERCI !

Quinze employé(e)s de la DSFM ont décidé de prendre leur retraite à la fin de cette année scolaire. Au nom des élèves, des parents et de leurs collègues à travers la province, nous leur disons merci et tâchez de venir faire un tour de temps en temps! Les nouveaux retraités sont :

Madeleine Bernard et **Marcelle Combot-Lavallée** de l'École communautaire Aurèle-Lemoine; **Simone LeGal** de l'École Gabrielle-Roy; **Gérald Arnaud**, **Georges Druwé**, **Antoine Gagné**, **Gilberte Garand** et **Suzanne Pelletier** de l'École Lacerte; **Denise Manaigre** de l'École Lagimodière; **Lorette Delaquis** de l'École Lavallée; **Bertrand Delaquis** de l'École Précieux-Sang; **Lorraine Préjet** du Collège Louis-Riel; **René Courcelles** de l'École Saint-Joachim; **Lillian Charrière** de l'École élémentaire Notre-Dame-de-Lourdes; **Yvonne Jamault** de l'École Taché.

À cause d'une langue : un franc succès !

La mise sur pied de la DSFM a été un agent dynamique pour la deuxième édition du projet «... à cause d'une langue». Ce projet avait réussi, dès sa première année en septembre 1993, à produire un haut degré d'énergie, d'enthousiasme, d'intérêt et de professionnalisme.

Dès les 23, 24 et 25 août, deux groupes de participant(e)s se sont rencontrés pour continuer à se questionner, pour se définir, pour se construire, bref, pour se donner une vision du travail pédagogique, linguistique et culturel que tous et toutes en tant que Franco-Manitobain(e)s doivent mener.

En raison du nouveau regroupement scolaire, ces balises deviennent plus

pertinentes. Un premier dossier fut entamé : la mise en place d'activités permettant de vivre pleinement la première rentrée scolaire de la DSFM. Le premier geste d'appartenance, soit la signature d'une bannière conçue en grande partie par Deny Gravel et l'artiste Sol Desharnais, marqua d'une façon symbolique le nouvel engagement des partenaires de la DSFM.

Au courant de l'année 1994-95, les participant(e)s eurent l'occasion de continuer leur développement professionnel et personnel afin d'apprendre à vivre cette nouvelle réalité attendue depuis plusieurs années.

Certains thèmes furent examinés à fond : la commu-



Participant(e)s du premier groupe de formation du programme «... à cause d'une langue». De g. à d. : Assis : Pauline Gagné (Ste-Agathe); Lefco Doche (Lacerte); Huguette Phaneuf (Gabrielle-Roy); Denise Perron (Lagimodière); Mario Tanguay (St-Lazare). Debout : Joanne Dumaine (Bureau divisionnaire); Anna Labelle (BEF); Diane Bruyère (Bureau divisionnaire); Line Leclerc (St-Joachim); Lorraine Vermette (Lagimodière); France Tremblay (St-Léon); Sylvie Huard-Huberdeau (Lagimodière). Absents : Deny Gravel (Précieux-Sang), photographe; Anna Guyon (Ste-Agathe); Brian Martel (École St-Jean-Baptiste).

nication avec Janine Tougas; la compétence médiatique avec Pierre Bélanger; l'évaluation avec Denise Lussier; les valeurs culturelles avec Paul Baril; et avec les gens de chez nous la démarche pédagogique. Du matériel maison et des activités de taille furent élaborés, étudiés ou proposés pour répondre aux besoins respectifs des milieux communautaires.

Signalons qu'une de ces activités, le format du concert de Noël de l'École Lagimodière, élaboré dans le cadre du projet «... à cause d'une langue» par les participantes de cette école, fut présenté aux collègues canadiens lors du 2^e congrès de l'ACREF à Ottawa en avril.

L'édition 1994-95 fut réussie grâce aux participant(e)s qui ont accepté de relever les défis. Une équipe composée de Diane Bruyère, Joanne Dumaine, Marielle Dupont, Pauline Gagné, Deny Gravel et Huguette Phaneuf, accepta d'aider à la mise en oeuvre du projet. Le programme et les

activités furent planifiés et élaborés par cette équipe.

De plus, Diane Bruyère accepta de voir au bon fonctionnement des activités telles que la fête de la rentrée, la signature du morceau de bannière et la circulation de la bannière reconstruite au niveau de la division scolaire. Tous et toutes méritent de sincères remerciements.

Il y a lieu enfin de transmettre des remerciements aux responsables du Programme des langues officielles pour avoir financé en grande partie ce projet.

L'édition 1995-96 gardera ses objectifs de base et comprendra un objectif curriculaire langagier (*production écrite*). Cette dimension touchera de très près les élèves, les parents, les enseignant(e)s et tous les autres responsables de l'éducation de la DSFM.

Anna Labelle
Responsable
du programme
«...à cause d'une langue»
Bureau de
l'éducation française



Les participant(e)s du 2^e groupe de formation du programme «... à cause d'une langue». De g. à d. : 1^{re} rangée (à genoux): Maxine Morin (École St-Jean-Baptiste), Nicole Massé (Louis-Riel), Bernard Gagné (École St-Jean-Baptiste élémentaire), Rachel Gautron (É. com. Réal-Bérard), Béatrice Ritchot (É. com. Réal-Bérard).

2^e rangée : Diane Bruyère (bureau divisionnaire), Julie Aubin (Collège St-Jean-Baptiste), Brenda Pruden (St-Lazare), Irène Lemoine (Ste-Agathe), Agnès Pelletier (P.-des-Chênes), Simone Vermette (P.-des-Chênes), Cécile Plante (Lagimodière), Paulette Marcoux (Lacerte).

3^e rangée : Roma Falsarella (Précieux-Sang), Anna Labelle (BEF), Pascal Legrand (St-Georges), Jacques Dorge (Taché), Henri Bisson (St-Joachim), Nicole Dupuis (P.-des-Chênes).

Absents : Colette Balcaen (Précieux-Sang), Mona Buors (É. com. Aurèle-Lemoine), Marielle Dupont (Gabrielle-Roy), Daniel Faucher (É. com. Réal-Bérard), Gisèle Lapierre (Lacerte), Georges Prescott (Noël-Ritchot), Dée-Anne Vermette (Lavallée).

Phase d'accueil : bilan 1994-1995

Les objectifs

En 1994-1995, par le biais du programme Phase d'accueil, la DSFM a mis en place les moyens pour développer le français oral et écrit des élèves dont les habiletés ne correspondent pas aux exigences linguistiques des écoles franco-manitobaines.

La phase d'accueil vise à développer, chez les élèves, les connaissances et les attitudes pour que la langue d'enseignement devienne, dans les délais les plus brefs, un véhicule de communication et d'apprentissage qui permet à l'élève de poursuivre son éducation de façon autonome en classe régulière et en situations de vie scolaire autant que sociale.

La phase d'accueil se propose d'aller au delà des objectifs langagiers, en développant chez l'élève, une attitude positive face à la langue française, un sentiment d'appartenance à la communauté franco-manitobaine et, plus largement, à la francophonie ainsi qu'une fierté socio-culturelle.

La mise en oeuvre

La phase d'accueil est en place dans 16 de nos écoles et le personnel enseignant se chiffre à environ 14 enseignantes travaillant à temps partiel (*équivalence à temps plein de 4,45 enseignantes*). De plus, il y avait quelque 37 personnes auxiliaires à temps partiel (*28,21 équivalence à temps plein*).

L'intervention, toujours rattachée à ce qui se passe dans la classe régulière de l'élève, est directe et ponctuelle. Il s'agit d'un programme intensif et flexible qui tient compte des intérêts et besoins de chacun des élèves participant.

La formation des intervenantes

Tout au long de l'année scolaire, les intervenantes en phase d'accueil se sont rencontrées de façon régulière pour se parfaire et se pencher, entre autres, sur les questions suivantes : le développement langagier par le jeu; l'évaluation des élèves; la communication entre intervenantes; les professeurs-titulaires et les parents; l'usage du matériel pédagogique; et l'animation des parents d'élèves en phase d'accueil.

L'animation des parents

Le projet d'animation des parents, mis sur pied par la DSFM en collaboration avec la Fédération provinciale des comités de parents, a servi à susciter la participation et l'engagement des parents à la francisation des enfants en phase d'accueil.

Le projet comprenait la tenue de rencontres qui avaient comme objectifs de sensibiliser les parents au rôle important qu'ils jouent auprès de leur(s) enfant(s) dans l'encouragement, l'appui, le soutien et la promotion de la langue française et

de la culture franco-manitobaine, à l'école autant qu'à la maison.

Lors des rencontres, les parents ont abordé les thèmes suivants:

- Les éléments nécessaires à l'apprentissage, la communication et la création d'une atmosphère où l'enfant est motivé à parler en français.
- La situation personnelle des parents, leur engagement et leur culture.
- Les activités et les ressources aptes à rendre le foyer plus francophone (*surtout pendant l'été*).

Les commentaires

Les parents disent qu'ils ressentent le besoin de s'efforcer de communiquer davantage en français et ils notent un accroissement du vocabulaire français de l'enfant. Ils rapportent que dans certains cas, ils apprennent avec eux et constatent de progrès rapides.

Les parents témoignent qu'ils en apprennent beaucoup sur ce qu'ils peuvent faire à la maison pour rendre le foyer plus francophone. Selon eux, il est important de vivre la langue et la culture parce qu'ils veulent que leurs enfants soient francophones.

De plus, les parents rapportent qu'ils se sentent moins seuls depuis les rencontres, qu'ils veulent que leurs enfants fassent partie de la communauté francophone et même qu'ils aient une plus grande

ouverture d'esprit envers les langues en général.

Les directrices et directeurs rapportent que le programme se déroule bien, qu'il est flexible dans son contenu et modifiable, selon les besoins. De plus, ils/elles valorisent l'intégration des élèves en classe régulière et l'appui des parents.

Les intervenantes en phase d'accueil ont surtout apprécié le progrès rapide des élèves, le matériel fourni par l'équipe du bureau divisionnaire, l'appui de leurs directeurs/trices, la flexibilité du programme, la possibilité de travailler en petits groupes ou de façon individuelle avec les élèves, la coopération, la formation en général et le contact avec les parents.

Elles remarquent même que ce programme sert à rehausser la qualité générale de la langue dans leur école. Elles y voient une source de grand espoir pour l'avenir.

La phase d'accueil a servi de soutien pour consolider et encourager le développement de la langue et de la culture françaises dans les écoles de la DSFM.

L'expérience de cette année pointe vers un avenir rempli de progrès et de succès, tout en permettant à notre communauté entière de vraiment « Apprendre et grandir ensemble » dans la langue de nos ancêtres.

Patricia Thibodeau
Coordonnatrice des
services pédagogiques

Les finissantes et finissants de l'an 1 de la DSFM



École Saint-Lazare

Étant connus comme «les plus lointains», nous nous sommes sentis, soudain, très rapprochés dès le printemps 94, avec des visites de Mssrs Maurice Chaput et Antoine Fréchette venant nous offrir des cadeaux... comme une nouvelle couche de peinture pour toute l'école – une vraie renaissance!

Quelle meilleure manière de connaître notre grande famille franco-manitobaine que de se rencontrer à la source – au Collège universitaire de Saint-Boniface le 29 août! Le retour aux racines françaises de la journée d'accueil (et le vidéo qui suivit) et toutes les rencontres d'élèves aux activités culturelles et sportives donnèrent le même élan aux élèves. L'élan fut soutenu par la phase d'accueil pour la francisation, les concours d'art oratoire, le théâtre et un passeport d'élèves de la 5^e et 6^e années qui voyagent d'une école à l'autre depuis la fin mars.

Nous avons joui de l'augmentation de services aux élèves ainsi que de l'encouragement pour le perfectionnement professionnel. La visite fort appréciée de l'école Lavallée en avril, mettant du vent dans nos voiles, nous a donné l'élan pour le troisième trimestre. Nous finissons en beauté grâce à toute la grande famille de la DSFM.

**Lorraine Tremblay
Marie-Andrée Nantel**



Serge Chartier



Chantalle Deschambault



Sarah Dupont



Albert Bibault

Institut collégial Notre-Dame

Le personnel de l'Institut collégial Notre-Dame a su conserver la joie de vivre tout le long de l'année et ceci malgré la multiplication des tâches, des activités et des interventions tout au long de la journée scolaire. L'entrain et l'humour ont fait route ensemble assurant de belles dispositions chez nous tous dans notre petite communauté scolaire.

C'est grâce à la poussée générale vers un système éducatif humanisé que nous avons gagné l'élan et l'enthousiasme. Nous avons constaté assez tôt qu'il y avait des oreilles qui étaient à l'écoute, qu'il y avait des gens sympathiques à nos difficultés. Nous avons été soutenus par le «visage humain» de notre «déesse» qui «aime»!

Nous prévoyons une deuxième année réconfortante et enrichissante. Ce sera l'occasion de perfectionner ce que nous avons le plus apprécié et de modifier ou supprimer ce qui a plutôt été vu comme excessif. Nous demeurons confiants, qu'ensemble, nous tous de la DSFM, saurons progresser vers un excellent système scolaire.

Denis Bibault
Directeur



Tina Bourdeaud'hui



Mona Chappellaz



Christine Collet



Donald Collet



Liane Collet



Danielle Comte



Roland Comte



Angelique Delaquis



Phillip Delorme



Marc LeMoullec



Colin LeNeal



Claire Lesage



Natacha Lesage



Robert Rondeau



Marc Thérout



Jason Van Den Bussche

Collège Saint-Jean-Baptiste

Une année scolaire vient de s'écouler avec beaucoup de défis et de nouveautés. La consultation et l'implication de toutes les personnes sur une vingtaine de comités est quelque chose de nouveau chez nous.

Ce que nous remarquons le plus est l'autonomie qui est accordée à chaque école et la confiance que vous avez en nous. Tous se sentent respectés et veulent contribuer au maximum de leurs talents.

Lorsque quelqu'un nous demande ce que nous faisons comme travail, nous répondons que nous faisons partie de la DSFM et nous le disons avec fierté!

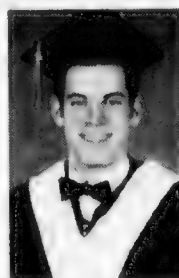
Roger Vermette
Directeur



Brigitte Ayotte



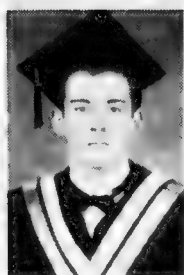
Michelle Baril



Rémi Beaudette



Raymond Champagne



Timothy Collette



Claudette Courcelles



Jesse Denby



Sylvie Dorge



Jason Dupuis



Karine Dupuis



Pascal Fillion



Pamela Klippenstein



Sarah-Beth Landry



Marc Levesque



Stéphane Marion



Jocelyne Richard



Guylaine Robert



Jeremy Sabourin



Joey Sabourin



Patrick Saurette



Ronald Touchette



Roger Vermette



Les finissantes et finissants

École/Collège régional

Quoi dire et quoi penser de notre première année dans la DSFM!!!

À l'École/Collège régional Gabrielle-Roy, nous nous sommes intégrés à la nouvelle division tout au long de l'année en participant aux activités divisionnaires, en essayant d'inculquer chez nos élèves une fierté d'appartenance, en faisant vivre chez nous ce sens de fierté si nécessaire. Ce fut une année très remplie d'activités.

Tout d'abord, mentionnons que la section secondaire de notre école a repris son nom original du début de son existence : Collège régional Gabrielle-Roy.

En plus, nous nous sommes ralliés avec les écoles françaises, autres que celles de notre région. Des liens ont été établis, des liens qui se renforceront avec les années à venir.



Rachelle Arbez



Chantal Arnould



Andrée Beauchemin



Robert Bouchard



Michelle Brunette



Dominique Carrière



Éric Cuillier



Gérald Danais



Marc deRocquigny



Colette Dupuis



Michel Durand



Mireille Gagnon



Philip Gagnon



Vania Gagnon



Carmelle Gauthier



Noël Gélneau



Monique Gougeon



Monelle Hébert



Lynette Hince



Roxanne Joyal



Guy Julien



Paul Labossière



Julien LaFlèche

Gabrielle-Roy

Pour nous, se rencontrer comme division scolaire lors des journées pédagogiques, lors des rencontres culturelles et sportives, nous a donné un sens d'appartenance à la collectivité franco-manitobaine.

Enfin, ce fut une année mouvementée car nous devons créer des liens entre écoles, entre comités, entre différentes régions. Ce qui est à venir, ce sera de se resserrer les coudes et de continuer à développer chez tous et chacun, professeurs et élèves, ce sentiment réel d'appartenance, de fierté et de joie de vivre qui nous sont dus.

Chez notre clientèle première, les élèves, nous devons continuer à leur transmettre les compétences nécessaires afin de pouvoir faire face à un avenir rempli de défis.

Jean-Maurice Lemoine
Directeur



Roxanne LaFlèche



Chantal Lagacé



Donald Lagacé



Nadine Lamoureux



Renée Lamoureux



Jason Lapointe



Marc Laurencelle



James Leclair



Simon Lemoine



Émile Ménard



Richard Moquin



Patrick Pett



Joanne Porteous



Danielle Préfontaine



Roxanne Rochon



Nicole Ross



Joëlyne Rouire



Raynald Sarrasin



Christine Swait



Denise Taillefer



France Trudeau



René Trudeau



Claude Turenne



Danielle Zawislak



École Pointe-des-Chênes

C'est la première année de la DSFM qui se termine déjà; une année scolaire qui a vu la mise sur pied de nombreux projets culturels et pédagogiques pour une vie scolaire des plus motivantes pour nos élèves.

La rentrée scolaire a vu la mise sur pied du nouveau Programme alternatif pour les décrocheurs de la région Est. Grâce à cette programmation secondaire flexible, nous rejoignons les élèves pour qui les classes régulières ne rencontrent plus leurs besoins. Le projet fonctionne très bien; la satisfaction des élèves en témoigne la réussite.

Sur le plan technologique, l'école Pointe-des-Chênes est à l'avant-garde. Les gouvernements fédéral et provincial ont initié avec la DSFM un centre d'Internet dans notre école. Le Centre permet à la communauté et aux élèves d'apprendre à naviguer sur l'autoroute électronique.

Enfin, sur le plan parascolaire, les élèves sont entrés dans une nouvelle grande famille dès le début de l'année avec Francotonne qui s'est déroulée à Sainte-Anne cette année.

C'est la première année seulement. Et c'est un excellent début.

Armand St-Hilaire
Directeur



Bruno Bedient



Ginette Bernard



Nicole Connolly



Natacha Deschambault



Lise Fiola



Stéfán François



Yvette Grégoire



Jolyne Jolicoeur



Mark Lanouette



Renée Leclerc



Madeleine Legal



Geneviève Legal



Pauline Lessard



Rachel Lévesque



Lynne Prescott



Guyline Rémillard



Janelle Ritchot



Matthieu Roy



Chantal Saindon



École Saint-Joachim

L'ÂME QU'IL NOUS FALLAIT

On nous avait promis que la transition se ferait en douceur et c'est véritablement ce qui s'est produit. Dans mon entourage, je n'ai pas rencontré de blessés. Finies les inquiétudes, les incertitudes et les hésitations. L'année qui a pris fin a servi de témoignage à la clairvoyance de celles et de ceux qui ont eu l'audace de croire qu'un rêve pouvait se traduire en une réalité.

En oubliant peu à peu les douleurs de l'enfancement, nous avons de plus en plus le sentiment de participer à la croissance d'une âme qui nous appartient et nous ressemble de plus en plus. L'âme des Franco-Manitobains peut enfin se développer sur une terrain convenable à son expression distinctive. Le prix est payé et nous sommes désormais propriétaires et responsables de notre développement collectif.

Les nombreuses activités qui se sont déroulées depuis l'entrée en fonction de la nouvelle division nous ont permis de jouir du caractère distinct que l'on retrouve toujours dans notre milieu. C'est un décor attachant, nourrissant et stimulant. Il faut continuer à garantir à tous ceux qui transmettent ou qui s'emparent de la science et du savoir un environnement qui leur soit des plus propices. Grâce à la confiance mutuelle qui s'est développée entre les personnes affectées à la nouvelle gestion et les membres de la Division scolaire franco-manitobaine, le succès est évident et sera de plus en plus éclatant.

Alfred Laurencelle
Enseignant



Dominique Balcaen



Amanda Boily



Gabriel Bourrier



Rose-Marie Cyr



Jennifer Fournier



Lilliane Fréchette



Raymond Lambert



Mario Laurencelle



Luc Mireault



Michel Nadeau



David Normandeau



Carmelle Tétrault



Joël Tétrault



Pierre Tétrault



Tania Tétrault



Angèle Viellaure



Collège Louis-Riel

Quel plaisir de vous livrer ces quelques réflexions au sujet de notre expérience collective au cours de l'année scolaire 1994-1995.

Les acquis furent nombreux. En voici quelques uns : le grand rassemblement de la fin août 1994, les Francotonne, Franco-froid et Franco-fête, la journée pédagogique du 24 février, l'appui moral et financier de tous les intervenants et de toutes les intervenantes de la Division scolaire.

C'est pourquoi notre communauté scolaire prend une force où tous les membres du personnel s'engagent à poursuivre la mission du Collège Louis-Riel, et la lumière de la mission de la DSFM.

Et que nous réserve l'avenir?

Il faut adopter la sagesse d'Antonine Maillet et, avec les élèves du Collège Louis-Riel, continuer à vivre son beau message et nous le citons :

«Il faut dire aux enfants qu'ils sont descendants des étoiles et qu'ils sont porteurs d'un trésor, d'une langue de civilisation capable de transmettre les valeurs d'une culture.»

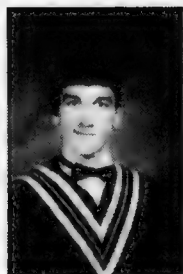
Continuons alors à fêter nos réussites, et protégeons les liens tissés au cours de cette année scolaire.

Monique Fiset
Directrice adjointe
Léo Robert
Directeur

Photo
non disponible :
Émilie Cadotte



Chantal Alary



Martin Allard



Richard Aminot



Natalie Asselin



Janique Beaudette



Réjean Beaudette



Michelle Beaudry



Nicole Beaudry



Danny Bisson



Serge Bohémier



Stéphanie Boissonneault



Monique Bonneville



Rachel Bourgoin



Jérémie Brunel



Charlotte Caissie



Michael Chabidon



Colette Chaput



Patrick Clément



Julie Collette



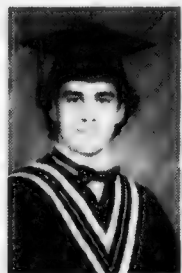
Nicole Comeau



Armelle Comte



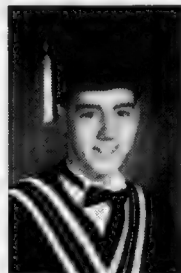
Michelle Cormier



Ghislain Courcelles



Alanna Courtney



Robert Cyrenne



Diane Dacquay



Stephane Dandeneau



Roberta Decock



Shea Deniset



Paulette Dufault



Sylvie Dufault



Dominique Duguay



Julie Dupuis



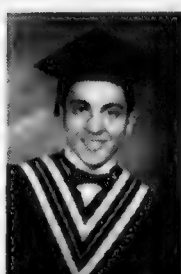
Joëlle Emond



Lisa Fargey



Natalie Fontaine



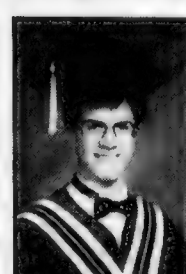
Norman Fréchette



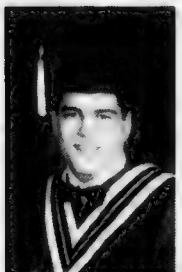
Sherri Gaborieau



Andrée Gagnon



Colin Gallagher



Denys Gareau



Danielle Gaudry



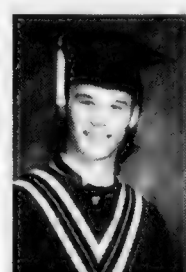
Chantal Gauthier



Dominique Gauthier



Monique Gauthier



Michael Girardin



Les finissantes et finissants



Mélanie Gratton



Rachelle Gratton



Michelle Graveline



Joëlle Grégoire



Marjolaine Guay



Carla Hague



Sylvie Hébert



Natalie Jacques



Stéphanie Jacques



Robert Jounot



René Laberge



Martin Lacroix



Lise Lafond



Philippe Lagacé-Wiens



Michèle Lambert



Natalie Lambert



Monique Lamoureux



Roxanne Lamoureux



Christian LaRivière



Geneviève Lécuyer



Frédéric Lesage



Carmen Loiselle



Janet Loiselle



Renée Lussier



Eric Marchand



Chandra Marion



Jason Melnyk



Karine Miclette



Philippe Nadeau

de l'an 1 de la DSFM



Nadine Orr



Isabelle Paquin



Michelle Payette



Sonia Pelletier



René Perrault



Colin Philippot



Lynette Préfontaine



Michael Rajotte



Vanessa Reynolds



René Rheault



Manon Rioux



Rayleen Robert



Danielle Rocan



Daniel Roch



Lianne Rochon



Annie Rodrigue



Jason Rodrigue



Philippe Rouget



Nadine Roy



Stéphanie Roy



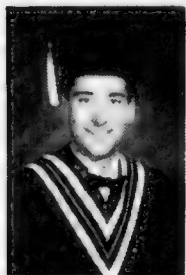
Brian Simister



Nicole Smigelski



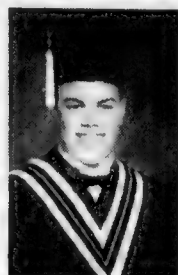
Mélanie St-Amant



Shawn Touzin



Lynda Trudeau



Gab-Riel Turenne



Chantal Vermette



Roderick Westendorf



Tien-Phong Yo Mai



Miguel Arpin



Serge Arpin



Nadine Chappellaz



Mélina Elliott



Marc Fontaine



René Fourneaux



Chantal Gagné



Dominique Gosselin



Raymond Guillemot



Josette Labossière



Chantal Laramée



Chantale Lavack



Damien Lécuyer



Rachelle Martel



Simon Méthot



Marc Pelletier



Dominique Peloquin



Isabelle Poulin



Mélanie Préjet



Marc St. Pierre

École Précieux-Sang

En rétrospective, le vécu de notre première année dans la DSFM peut être résumé en trois mots : fierté, appartenance et espoir.

La fierté et l'appartenance sont les résultats d'expériences vécues par les élèves, les parents et les enseignant(e)s de l'école; des rencontres intéressantes où tous partagent les mêmes réalités; des activités culturelles et sportives qui regroupent l'ensemble des élèves franco-manitobains; le sentiment de faire partie d'une collectivité et de pouvoir contribuer activement à son épanouissement; l'occasion de jouer son rôle dans une symphonie d'écoles qui prend sa place sur l'estrade de la vie manitobaine.

L'espoir aussi a toujours été présent : malgré les contretemps inévitables d'une première année de mise en oeuvre, l'espoir nous permet de croire que nous cheminerons vers un système éducatif cohérent et efficace qui saura bien répondre aux besoins particuliers de nos jeunes franco-manitobains.

Michel McDonald
Directeur



Les enfants s'avancent, ils pointent du doigt, ils se fauillent pour mieux voir. Il y a des exclamations. Elle est là devant eux avec toutes les écoles de la DSFM. Ils cherchent leur nom. Ils trouvent tout cela beau. C'est la bannière de la DSFM.

De la première journée, avec sa fête d'ouverture, jusqu'au dernier mois, l'année a été spéciale à

l'Ecole Lacerte. Nous avons eu le sentiment de vivre quelque chose de nouveau. Un enthousiasme spécial a été ressenti.

Les enseignants se sont retrouvés aux comités et aux conférences divisionnaires; les directeurs à leurs rencontres mensuelles ont formé une nouvelle équipe et les jeunes à l'occasion d'activités sportives, culturelles, académiques se sont identifiés à une nouvelle famille.

École Lacerte

S'identifier à une nouvelle famille

La communauté de Lacerte est fière d'apprendre et grandir ensemble avec tous les amis de notre

nouveau conseil scolaire.

Bon et bel été à tous!

Georges Druwé
Directeur

École Lavallée

Et ce n'est qu'un début !

Beaucoup de choses se sont passées chez nous depuis septembre. Les élèves et les enseignant(e)s ont eu une année bien remplie d'activités : Journée d'accueil, Jour du souvenir, concert de Noël, défilé de mode, Envolée (FM 95), célébration du 125^e du Manitoba, pour n'en nommer que quelques unes.

De plus en plus nous réalisons combien l'élément culturel est important pour nous. Ces nombreuses activités auxquelles tous les élèves ont participé ont rendu leur langue bien vivante pour eux. Ils réalisent que la langue française n'est pas seulement apprise dans les



livres mais qu'on peut l'utiliser pour rire, chanter, exprimer ses sentiments, etc.

Nous remercions la DSFM de nous avoir appuyés dans toutes ces activités. Ceci a été beaucoup apprécié. Nous avons eu une année du tonnerre et comme le dit si bien le titre de l'Anthologie de l'école Lavallée (édition 1995) : «Et ce n'est qu'un début!»

Simone Druwé
Directrice adjointe

Notre première année dans la DSFM? Voici quelques impressions...

De la part du personnel enseignant :

«Bravo au comité À cause d'une langue pour la conception du drapeau et

des trousse multi-médias.»

«Chapeau pour le travail des secrétaires qui ont effectué la transition des divisions cédantes à la DSFM.»

«La rencontre avec d'autres enseignant(e)s nous est fort profitable.»

«J'apprécie grandement travailler avec les personnes-ressources du bureau divisionnaire.»

De la part des élèves:

«Nous aimons les activités (Francofête, athlétisme divisionnaire, etc.).»

«Nous connaissons beaucoup mieux les autres écoles francophones.»

«Nous avons de nouveaux amis.»

«Nous connaissons mieux notre identité culturelle.»

«Nous repérons mieux la population francophone ainsi que les nouveaux endroits où vivent d'autres élèves francophones.»

«Nous apprenons à mieux fêter la francophonie.»



Francofête à La Broquerie : Saint-Boniface y était ! (Photo : Diane Bruyère)

École communautaire de Saint-Georges

Même les petites étoiles brillent dans la nuit!

A quelques coups de pagaies de Winnipeg par la rivière Rouge, le lac et la rivière Winnipeg, se trouve un petit village d'irréductibles francophones : Saint-Georges. (Aussi accessible via Internet!)

Après plusieurs années d'inexistence, l'École communautaire de Saint-Georges a rouvert ses portes à une quarantaine d'élèves qui tiennent maintenant beaucoup à leur école, en dépit de la simplicité de l'équipement, d'un gymnase aux humeurs changeantes et de difficultés diverses rencontrées dans le monde des adultes au courant de cette toute première année

dans une nouvelle division scolaire.

Même les petites étoiles brillent dans la nuit! Les classes sont combinées, parfois jusqu'à quatre niveaux regroupés ensemble, mais cela n'a pas empêché les élèves de bénéficier d'un enseignement de qualité grâce au travail de l'ensemble du personnel. Plusieurs élèves ont participé avec succès à différents concours (*art oratoire, composition des caisses populaires, décoration des oeufs de Pâques des magasins Northern, discours improvisés...*)

La phase d'accueil a permis à de nombreux élèves parmi les moins

francophones de se faire... accueillir, incorporer, assimiler, et le conseil étudiant a récemment organisé des activités avec le personnel pour récompenser tous ceux et toutes celles qui utilisent la langue de Molière, je veux dire : de nos mères, en dehors de la salle de classe.

Après les pratiques de volley-ball, de basket-ball et de soccer, un hiver suffisamment enneigé (*bien qu'un peu court*), nous a permis de débiter un club de ski. Une vingtaine d'élèves de la maternelle à la dixième année ont pu pratiquer le ski de fond aux alentours de l'école et de temps à autres sur les pistes de Pine-Falls. Un club de conversation

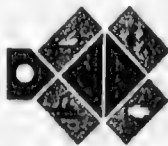
espagnole se rencontrait chaque semaine et des cours de ballet ont été dispensés par des membres du personnel aux violons d'Ingres variés.

Le mot «heureux», même au singulier, a toujours l'air d'un pluriel! et j'espère que toutes et tous seront au rendez-vous à la fin du mois d'août 95 pour une autre année scolaire. Une année qui permettra à chaque personne d'apprendre et de grandir ensemble.

Pascal Legrand
Directeur intérimaire



École
Noël-Ritchot



Il y a plus de cent ans
Quand Riel perdait la vie,
Qui aurait dit
Qu'un jour on verrait
Poindre les premières fleurs
De racines longtemps enfouies
Dans une terre prometteuse...
Quoique silencieuse!

La DSFM complète sa première année
Que d'heures investies à réaliser
Les attentes d'un monde avide
D'idéal, de promesse, de perfection!
Chapeau!
Aux dirigeants, aux parents!
Bravo!
Aux enfants, aux enseignants!

Georges R. Prescott
Directeur

Première année à la DSFM, vue par le personnel de l'École Lagimodière

DSFM, première année
Un personnel très occupé!
Voulant faire connaître la
DSFM

Cette division, on veut
qu'ils l'aiment!

Académique, langue et
culture

Il faut que ça dépasse les
murs!

Connaître où sont les autres écoles
Par l'entremise d'activités, on sait
que ça colle!

Journée d'accueil, bannière, concerts
Sports et sorties, ouvrons nos
frontières!

L'animation manifestée à l'école
Lagimodière

Une perle précieuse, il faut en être
fier.



Recherche, lecture,
informatique
Au centre de ressources,
ici ça clique!
DSFM, à cœur ouvert
Inclus toujours ses
auxiliaires!

Le plus beau concierge
de la DSFM

Il est chez nous et on l'aime!
La plus particulière, on l'a aussi
Voici les faits, pas d'alousie!

Au bureau toujours mouvementé
La secrétaire pourra enfin respirer
Ensemble on forme l'équipe parfaite
On se tend la main, l'école
complète.

Le personnel
de l'École Lagimodière

École communautaire Aurèle-Lemoine

Soif pour l'an prochain

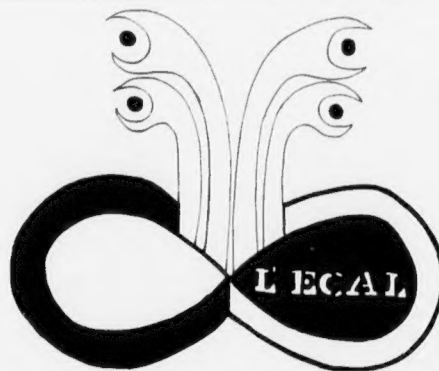
L'année qui s'est terminée marque un pas important dans la bonne direction pour l'équipe de l'École communautaire Aurèle-Lemoine. À bien des égards, notre chantier constitue un véritable changement pour la communauté de Saint-Laurent.

Lors de la première rencontre divisionnaire, c'est dans l'engagement et l'entente que notre personnel a partagé une réflexion à la fois soucieuse de ses racines et porteuse d'avenir. De plus, pour «une autre page d'histoire», la culture était au rendez-vous. Sur un même air, nous avons

entonné «C'est une histoire que l'on ne saurait taire».

Le personnel fit un pas de plus, de concert avec la communauté, en trouvant un nom pour l'école. C'est un pionnier de la communauté qui les a le plus inspirés, le Père Lemoine. Il s'agissait d'un nom qu'on aurait pu aussi bien utiliser pour le Précieux-Sang. Mais c'est à Saint-Laurent que l'on retrouve l'héritage de son oeuvre, celle de sa dernière lutte pour l'éducation en français au Manitoba.

Pour le 150^e anniversaire de la naissance de Louis Riel, nous avons eu droit à



Le nouveau logo conçu par Wayland McKay. Les gerbes de blé du drapeau franco-manitobain ont été transformées en 4 personnes stylisées représentant les enfants, les parents, la communauté et le personnel de l'école.

une vraie journée du patri-moine. La Société historique de Saint-Boniface est venue célébrer cet événement chez nous en présence du lieutenant-gouverneur. Bien oui, c'est dans le bastion de la nation métisse qu'il fallait célébrer l'immortalité tardivement reconnue du fon-

dateur du Manitoba.

Fidèle à notre mandat, il fallait célébrer en grand l'héritage de la région. Suite aux plans de la classe de science politique de Monique Hébert, nous avons goûté à Franco-froid. Notre soif pour l'an prochain promet d'être belle pour cet événement qui a permis à nos jeunes de se créer des liens et de célébrer leur identité avec les autres enfants de la DSFM.

C'est au printemps que nous avons effectué la mise en oeuvre d'une prématernelle. Cet appel à un nouveau partenariat représentait une garantie primordiale pour consolider nos effectifs.

En mai, nous avons préparé un récital durant lequel nous avons dévoilé notre logo officiel.

Finalement les parents de l'École communautaire Aurèle-Lemoine se sont prononcés : c'est un pavillon distinct qu'ils désirent pour l'an prochain. La CSFM a pris en note les demandes de notre délégation.

École Lagimodière

Notre première année à la DSFM vue par les élèves de l'École Lagimodière

Maternelle : «Nous avons beaucoup aimé recevoir des lettres des élèves de la maternelle du Précieux-Sang.»

1^{ère} année : «On a aimé fêter, chanter, le nouveau drapeau, écrire nos noms sur la bannière et on avait hâte à Franco-Fête!»

2^e : «Nous les Franco-Manitobains et Franco-Manitobaines de la 2^e année sommes fiers.ères que l'École Lagimodière fasse partie de la DSFM parce qu'on apprend en français.»

3^e : «Nous avons aimé notre première année à la DSFM parce que ça nous



a encouragé à parler EN FRANÇAIS!»

4^e : «Nous, les élèves de la 4^e année de l'École Lagimodière sommes fiers d'appartenir à la DSFM, de notre belle langue et nous croyons que de plus en plus, au Manitoba, ça se fait en français.»

5^e : «Nous sommes fiers d'être reconnus comme

francophones depuis notre entrée à la DSFM.»

6^e : «Un an dans la DSFM, un passé à se rappeler, une année remplie d'activités.»

7^e : «C'était très intéressant car les nombreuses activités se sont déroulées en français.»

8^e : «Nous avons eu plus de chances de participer en français à une plus grande variété d'activités culturelles et sportives. Ces activités nous ont fait connaître d'autres élèves et écoles de la DSFM.»

Les élèves
de l'École Lagimodière

Louis Allain
Directeur

École élémentaire Notre-Dame-de-Lourdes

Davantage conscients de la présence des autres

Ce fut une année mémorable, débordante d'un esprit de fierté et d'appartenance. La journée d'accueil nous a permis de nous enthousiasmer comme groupe francophone.

Après quelques discours touchants, les élèves, les enseignant(e)s, les parents et les membres de la communauté, portant chacun un petit drapeau de la famille, marchèrent d'un pas allègre dans les rues de notre

village, en suivant le drapeau franco-manitobain.

Ce sentiment d'appartenance s'est concrétisé dans le projet de l'arbre composé de photos de tous les élèves et membres du personnel, affiché à l'entrée et aussi le projet du livre «*C'est une histoire*» dans lequel on retrouve les arbres généalogiques de toutes les familles de notre école. Cet élan vers la francophonie a été ressenti tout au long de



françaises. Au mois de mars, les élèves ont participé à un concours de bonnes expressions. Parents et enfants ont appris ensemble de nouvelles expressions afin de mieux s'exprimer. L'école s'est choisi un blason symbolique (*une merveille!*) accompagnée de la devise «*S'unir... s'épanouir...*»

Pour clôturer cette première année qui n'est qu'un début, tous les gens de la communauté ont été invités à un concert de printemps qui a eu lieu le 30 mai. Les élèves de chaque classe ont présenté avec différentes saynètes les points forts de cette année, de ces sentiments d'appartenance et de fierté.

*«Franco Franco Francophone»
Je suis fier(ère)
d'être francophone !*

Marie Dacquay
Directrice

l'année.

Tous sont devenus davantage conscients de la présence des autres écoles francophones par l'entremise de ce gigantesque drapeau décoré de signatures, de lettres échangées entre élèves, de publication de journaux entre écoles et organismes de la DSFM et de projets inter-divisionnaires tel le Concours d'art oratoire.

Notre école bourdonnait d'activités et de chansons

École Saint-Léon

Une meilleure compréhension de la francophonie manitobaine

L'année scolaire 1994-95 a été notre première année comme école de la DSFM. Cela et une nouvelle couche de peinture bien méritée ont fait mystérieusement disparaître les derniers décors des années 50.

Sur le plan culturel, les élèves ont su profiter des diverses activités offertes par la DSFM. En participant à ces diverses activités, les élèves ont pris conscience de la réalité francophone au Manitoba. Je pense que les élèves de Saint-Léon possèdent aujourd'hui une meilleure compréhension de la réalité du fait français au Manitoba.

Bien que les enseignant(e)s furent parfois débordés de travail, ils et elles ont eu une année absolument superbe. L'École Saint-Léon n'a jamais vu

autant de papier arrivant soit par courrier, soit par la poste ou par le télécopieur. Bientôt, on pourra le faire par le courrier électronique.

Même si l'École Saint-Léon est la plus petite école de la DSFM, et même si c'est l'endroit où la neige ne disparaît qu'à la mi mai (*cette année seulement!*), nous sommes fiers d'être membre de la DSFM.

Un grand merci à la Commission scolaire ainsi qu'à tout le personnel du bureau divisionnaire. Certes, l'ouvrage ne vous a pas manqué. Mais c'est avec enthousiasme que nous envisageons d'entreprendre avec vous le début de la 2^e année de notre propre destinée.

Gérald Grenier
Directeur



Plus de 2 000 personnes ont fêté l'an 1 de la DSFM à La Broquerie le 27 mai dernier lors de Francofête 1995. (Photo : Diane Bruyère)



Nouveau nom, nouvelle devise, nouvelles couleurs

L'été dernier, lorsque l'École Saint-Pierre a rejoint les rangs des 19 autres écoles de la DSFM, la communauté, les parents et les professeurs ont réagi avec ravissement et anticipation.

Cette joie s'est traduite par une énergie et une participation inégalées. La nouvelle division scolaire, la nouvelle structure politique et la gérance des écoles, entre autres, ont apporté un courant d'air frais qui allait raviver l'institution scolaire.

Les partenaires de l'école communautaire ont semblé dire que finalement ils avaient obtenu ce qu'ils avaient demandé depuis longtemps : une participation active dans l'éducation de leur enfant.

Même avant le début des

classes en septembre 1994, la proverbiale main des intervenants était à la pâte pour assurer la qualité de l'éducation à l'école. Des programmes de musique, d'éducation physique et de phase d'accueil avec professeurs qualifiés ont été mis en place. Des classes de 7^e et 8^e ont été ajoutées à celles de maternelle à la 6^e.

Un comité scolaire a été conformément élu selon la loi au mois d'octobre. La première tâche du comité a été de renouveler l'image de l'école : nouveau nom, nouvelle devise, nouvelles couleurs, nouvel écusson et nouveau drapeau.

Le corridor a été peint avec les couleurs et les motifs de l'école; une peinture murale (2,5 m par



La peinture murale conçue par Réal Bérard. (Photo : Diane Bruyère)

10 m) a été installé sur le mur extérieur ouest de l'école; une courte pointe représentant les 173 élèves et tout le personnel de l'école fut terminée; et j'en passe.

Le nouveau modèle de gestion, ses nouvelles structures et procédures ont apporté beaucoup de

satisfaction et de réajustements. Ce changement a encouragé les élèves, le personnel, les parents et la communauté à faire équipe pour forger une école qui répond et qui répondra fidèlement à leurs besoins.

Daniel Faucher
Directeur

École élémentaire Saint-Jean-Baptiste

La culture a pris son essor

Que le temps file! L'été est à nos portes; une autre année scolaire est terminée. Une année scolaire différente, car c'était notre première année dans notre nouvelle division scolaire, la Division scolaire franco-manitobaine n° 49.

L'année scolaire a connu plusieurs changements importants. Un bouillonnement d'activités s'est produit à l'École élémentaire Saint-Jean-Baptiste. Le sens d'appartenance a été ressenti dès le 29 août lors de notre première journée de perfectionnement profes-

sionnel de la DSFM à laquelle tous les professeurs ainsi que le personnel de soutien étaient convoqués. Ce fut une journée mémorable!

Le 9 septembre était notre journée d'accueil durant laquelle l'école, la communauté, la commissaire régionale, les représentants régionaux, le directeur général et le président de la Commission scolaire souhaitèrent officiellement la bienvenue aux nouveaux élèves. Tous les élèves, membres du personnel et parents signèrent leur nom

sur notre coin bien à nous de la bannière de la DSFM.

Dès septembre, la phase d'accueil s'organisait avec les professionnels et les auxiliaires chargés d'assurer l'intégration autonome linguistique totale de tous les élèves dans les classes. La visite de Lise Paiement à Saint-Jean-Baptiste nous a aidés à redéfinir notre rôle comme éducateur et comme parent. Les professeurs participèrent à plusieurs comités de programmation initiés soit par le Bureau de l'éducation française, soit par la DSFM.

La culture a pris son essor. Des concerts et des spectacles ont été organisés. On nous a accordé au tout début de l'année des temps de surplus pour offrir de la spécialisation en musique et en éducation physique. Quelle aubaine!

Je ressens beaucoup le travail d'équipe à l'intérieur de notre nouvelle division scolaire. La régie divisionnaire travaille dans un but commun, avec une vision commune.

Bernard Gagné
Directeur

École Sainte-Agathe

Un an!... déjà?

A l'École Sainte-Agathe, nous avons voulu que l'année scolaire 1994-1995 soit un moment, dans la vie de nos élèves, rempli d'expériences enrichissantes aux niveaux académique, culturel, sportif, social et religieux.

Les activités et les projets spéciaux auxquels nos élèves ont participé démontrent jusqu'à quel point nous donnons le meilleur de nous-mêmes pour que notre communauté scolaire d'aujourd'hui et de demain grandisse vers l'excellence.

Le sens d'appartenance et la fierté d'être franco-

phone ont été rehaussés par le fait que les élèves ont pu, entre autres, faire leur arbre généalogique familial et scolaire, communiquer avec les élèves de différentes écoles, créer un logo pour leur école, accueillir leurs grands-parents à l'école pour un partage de souvenirs et célébrer leur héritage lors du 125^e anniversaire du Manitoba.

Les élèves ont vu la mise en oeuvre d'un grand nombre d'activités qui leur ont donné l'occasion de s'exprimer : l'improvisation, l'informatique, la radio scolaire, le théâtre et la

chorale. Sous la responsabilité des enseignant(e)s et du moniteur de langue, les élèves se sont enrichis tout en s'amusant.

En plus, les élèves de l'école ont participé à plusieurs concours : le concours des jeunes Desjardins, le Festival théâtre jeunesse, le concours d'art oratoire et les Franc-parleurs en herbe.

Cette année, nous avons pu offrir à nos élèves des cours de musique et d'éducation physique enseignés par deux spécialistes. Ayant déjà une bonne base musicale, nos élèves ont pu, cette année, approfondir leurs connaissances et habiletés musicales. L'an prochain, nous offrirons aux élèves de la 6^e au Secondaire 1 le cours d'harmonie, une première dans la région Sud.

Notre bibliothèque scolaire a également été au coeur de nos activités. Dès le début de l'année scolaire, nous avons voulu redonner vie à notre centre de ressources scolaires. Nous avons donc organisé un marathon de lecture «La lecture, une aventure» (phases 1 et 2). Les objectifs de ce marathon étaient de promouvoir la lecture et de prélever des fonds pour l'achat de ressources pour la bibliothèque. Nous avons eu un très grand succès et avons recueilli près de 1 400 \$.

Nous avons aussi voulu



donner à notre centre de ressources une atmosphère accueillante et propice à la lecture et à la recherche. Donc, avec les élèves de la 7^e et Secondaire 1 et notre moniteur de langue, Edward Humphrey, nous avons fait un projet de peinture sur les murs.

Pour les enseignant(e)s, nous avons débuté, depuis le mois de janvier, notre projet éducatif qui s'échelonne sur trois ans et qui a pour but :

- d'atteindre de façon plus efficace les objectifs des programmes d'études dans des classes à multi-niveaux;
- d'offrir aux élèves une pédagogie différenciée;
- de mettre en valeur de nouvelles stratégies d'enseignement et d'apprentissage;
- d'appliquer la démarche évaluative.

L'année scolaire 1994-1995 a été occupée, remplie, pleine, comme toutes celles qui l'ont précédée. Mais cette année nous a permis de vivre de nouvelles expériences, de former de nouvelles amitiés, de faire de nouveaux apprentissages et cela dans NOTRE division scolaire franco-manitobaine.

Pauline Gagné
Directrice

Merci Lucien !

Depuis les débuts de la DSFM, **NOUVELLES-gestion** a été le véhicule privilégié pour informer la communauté dans son ensemble des faits et gestes des niveaux politique et administratif de la gestion scolaire. Cette communication n'aurait pas été possible sans le travail d'une personne comme Lucien Chaput qui préparait le bulletin d'information de la DSFM. Il fallait, avec beaucoup de patience et de constance, chercher l'information, la rédiger et l'illustrer, tout en donnant un reflet d'une gestion scolaire encore en mouvance.

Depuis le mois d'août dernier, j'ai eu le privilège de collaborer avec Lucien Chaput et de constater à quel point travailler à l'élaboration de **NOUVELLES-gestion** représentait un travail basé sur la

minuterie, la patience, l'esprit d'équipe et le professionnalisme. De cela, je tiens à le remercier publiquement, car ainsi nous avons pu diffuser l'information jugée importante.

La revue **NOUVELLES-gestion** changera de visage à la rentrée scolaire 1995 et sera publiée des bureaux divisionnaires, avec des ressources internes. Le format sera différent, mais le contenu traitera, bien entendu, de la gestion scolaire. La distribution de cette revue essentielle visera d'abord et avant tout les parents de la DSFM, premiers concernés par la gestion scolaire.

Donc, merci Lucien et à la prochaine!

Jacqueline Blay
Directrice des
communications - DSFM